



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

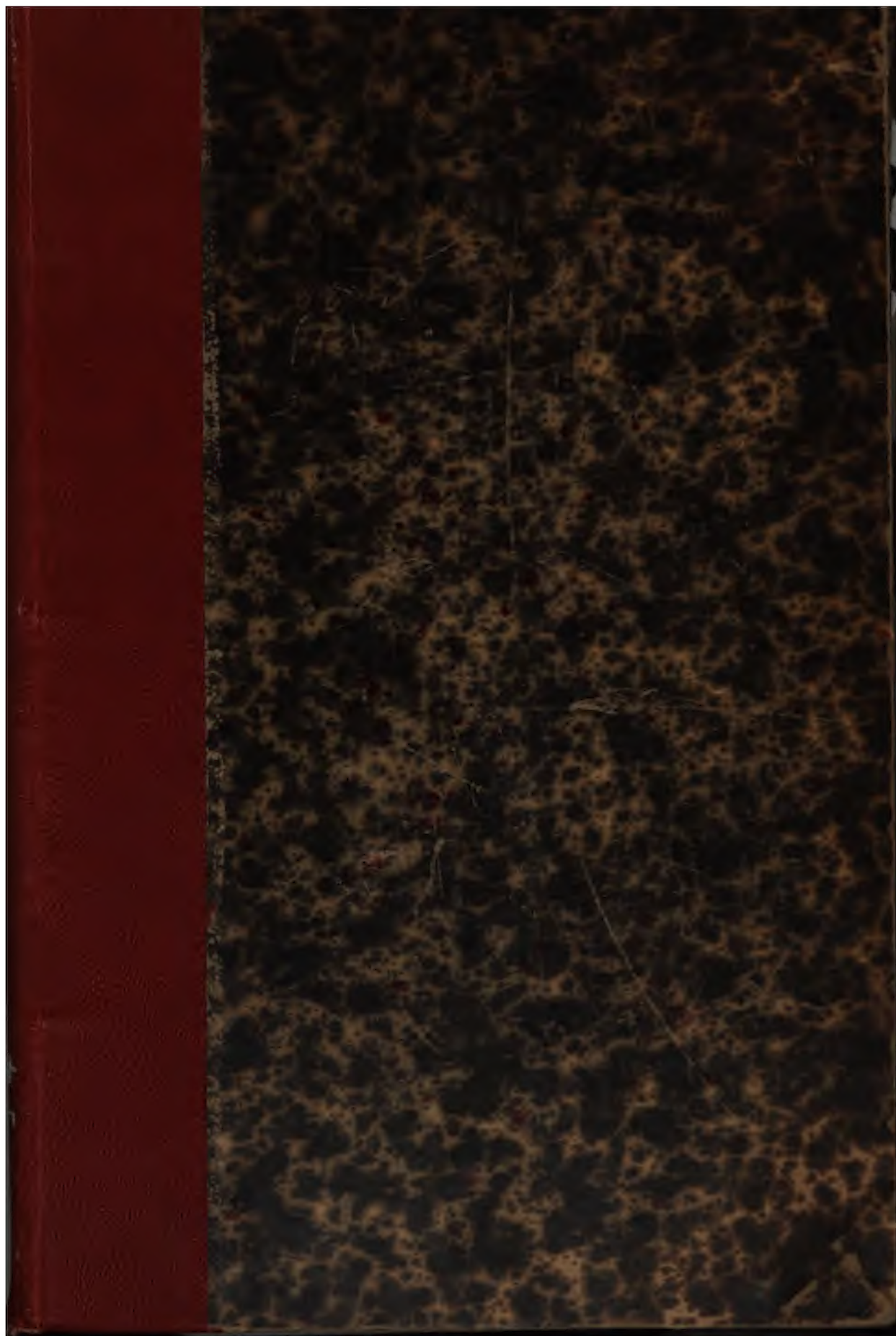
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

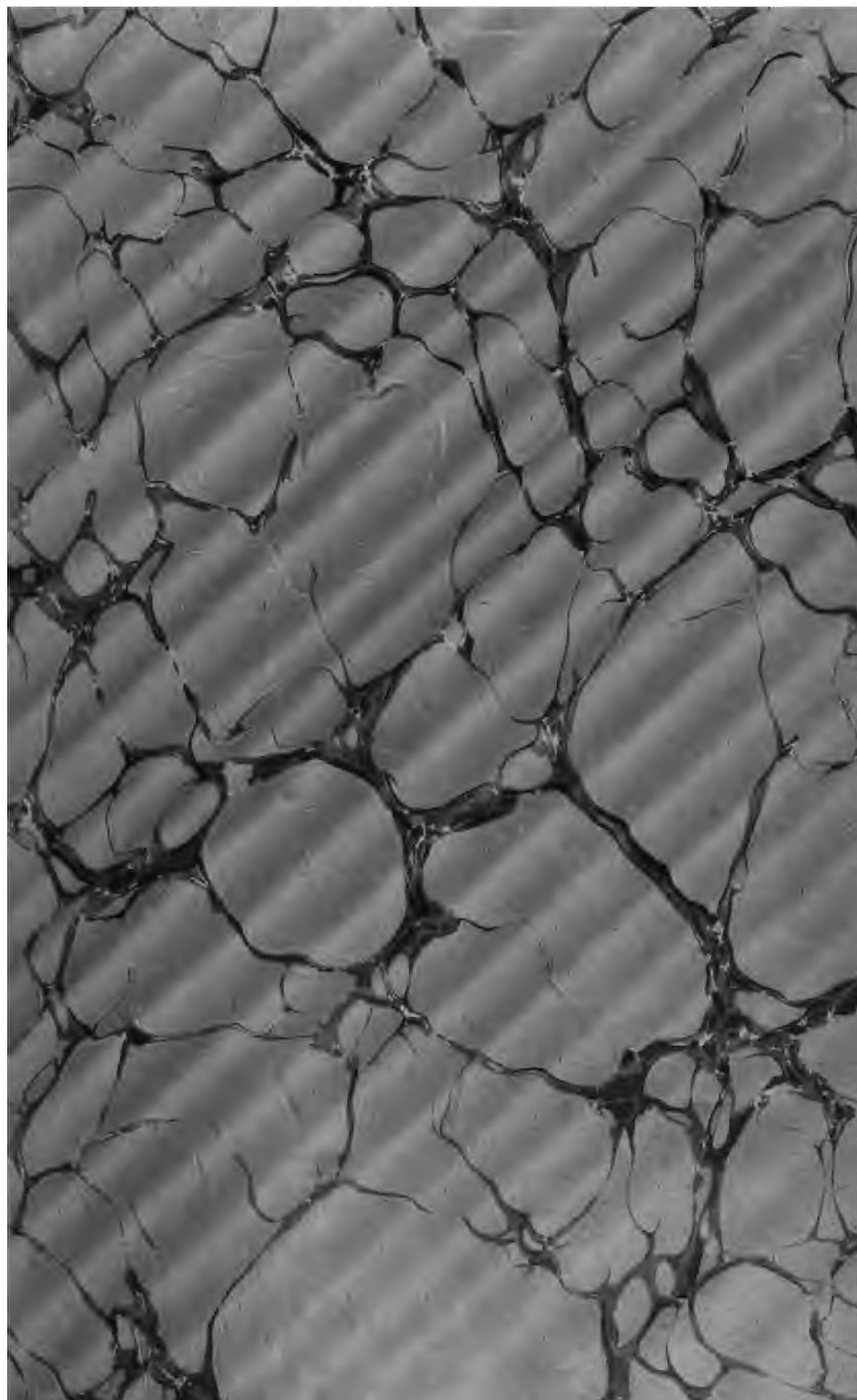
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

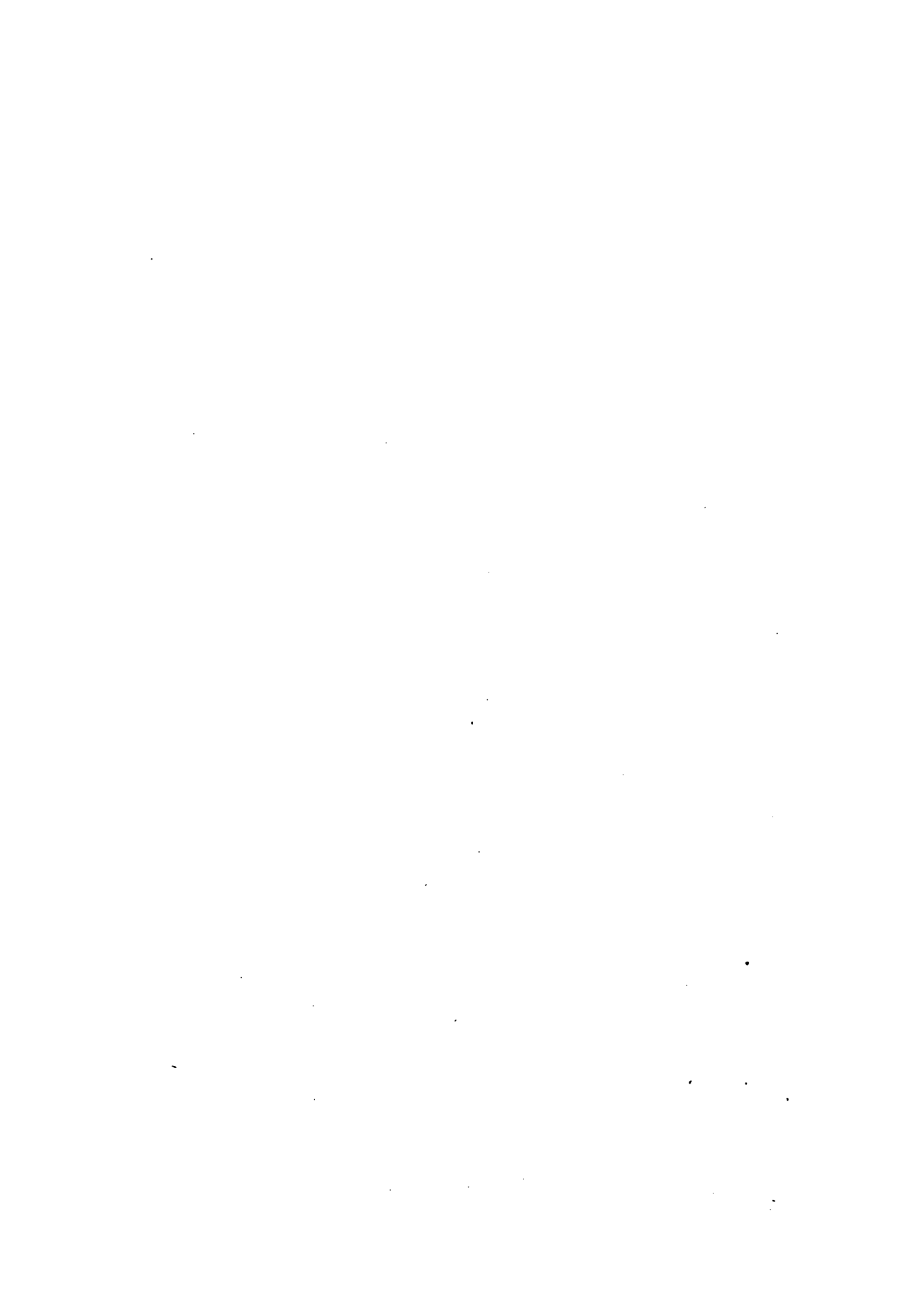
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







W
m





ARISTOPHANE

LA PAIX

52182. — PARIS, IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

ARISTOPHANE

LA PAIX

TEXTE GREC

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

PAR

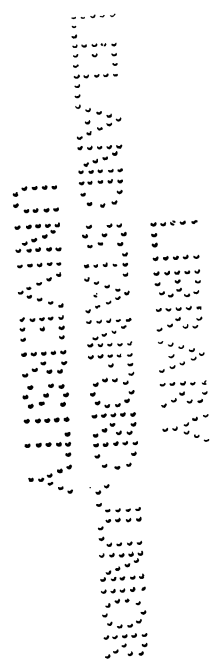
PAUL MAZON

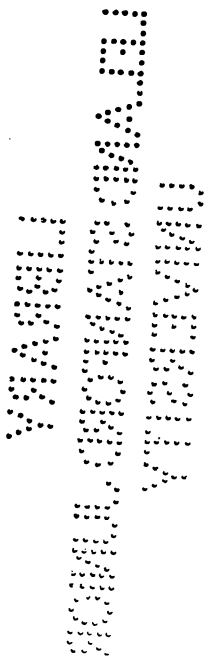
Agrégé des Lettres
Ancien élève de l'Université de Paris
et de l'École pratique des Hautes-Études

— * —

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1904





105885

A

LOUIS BODIN

PRÉFACE

Ce travail a des prétentions modestes. L'étude d'Aristophane offre tant de difficultés que la seule ambition d'un éditeur doit être de proposer, sur quelques points de détail, des solutions un peu plus vraisemblables ou un peu plus précises que celles de ses prédécesseurs. Personne ne prétend tout comprendre ni tout expliquer ; mais chacun a le droit de donner d'un texte qu'il connaît et qu'il aime le commentaire qui satisfait le plus *son* esprit. Il n'est rien de plus subjectif qu'une édition. On jugera ce que j'ai fait : je dirai seulement ici ce que j'ai voulu faire.

C'est surtout pour ce qui regarde l'établissement du texte que mes ambitions ont dû se borner. Les manuscrits d'Aristophane sont encore très mal connus. Depuis longtemps déjà on a mis hors de pair deux manuscrits, le *Ravennas* (157, 4, A) et le *Venetus* (Marcianus 474), le premier du XI^e, le second du XII^e siècle. Mais, dans ces dernières années, la critique¹ a attiré l'attention sur d'autres manuscrits de valeur et qui pourraient dériver d'une source indépendante de R et de V, notamment le *Parisinus* 2712 (A), deux manuscrits de Florence qu'on désigne par les lettres Θ et Δ et un manuscrit de Milan (M). Malheureusement aucun de ces manuscrits ne contient la *Paix*. En revanche, l'Aldine peut, dans une certaine mesure, remplacer pour nous un manuscrit : on ignore encore à l'heure actuelle les manuscrits dont Musurus, son auteur, s'est servi.

Outre les manuscrits, nous pouvons user, pour établir notre texte, des citations des grammairiens et lexicographes anciens (particulièrement de Suidas) et des scholies (particulièrement des scholies métriques). Mais ici on ne saurait être trop prudent. — Les citations de Suidas² par exemple peuvent souvent avoir été

1. Cf. R. Schneer, *De Aristophanis codicibus capita duo*, Halis Sax., 1876.

2. Aristophane est cité 3401 fois par Suidas, qui en donne plus de 5000 vers.

faites de mémoire. Elles peuvent aussi avoir été copiées dans des lexiques antérieurs, et il est rare qu'un texte ne s'altère pas quand il passe par tant d'intermédiaires. Elles ont été faites d'après des manuscrits presque aussi fautifs que les nôtres, et de cela nous avons des preuves matérielles¹. Enfin il y a souvent désaccord entre les manuscrits mêmes de Suidas². — Les scholies métriques sont précieuses sans doute. Il faut cependant faire des distinctions entre elles. Celles de l'Aldine sont uniquement de source byzantine. Elles représentent le travail de Triclinios qui pratiquait avec goût la critique verbale, qui savait la métrique ou du moins qui connaissait les métriciens anciens et possédait dans leur intégrité les travaux d'Héplhestion. Mais il n'avait pas de meilleurs manuscrits que nous-mêmes et son autorité n'est pas supérieure par conséquent à celle d'un éditeur moderne. Les scholies métriques renfermées dans le *Ravennas* et surtout dans le *Venetus* ont une valeur bien supérieure parce qu'elles représentent des extraits du commentaire métrique d'Héliodore. Leur importance est d'autant plus grande que, dans les exemplaires dont dérivent R et V, les vers étaient divisés d'après la colométrie d'Héliodore³. Mais il ne faut pas oublier d'autre part que ces métriciens étaient des hommes à systèmes : ils avaient perdu le sens de la valeur rythmique des mètres et ils n'étaient peut-être pas très scrupuleux quand il s'agissait d'un texte qui cadrerait mal avec leurs théories. Nous avons donc le droit de conserver en face d'eux notre liberté critique et de discuter leurs lectures aussi bien que leurs divisions colométriques. J'ajoute d'ailleurs que le texte de ces scholies métriques est si souvent mutilé et, malgré les efforts de quelques savants⁴, si gravement altéré qu'il est souvent dangereux de le trop scruter et qu'on y trouve plus d'occasions d'erreur que d'indices de la vérité.

Ainsi bien des sources qui semblent au premier abord abondantes et sûres sont en réalité d'accès difficile et d'utilité douteuse. Dans

1. Cf. G. Bünger, *De Aristophanis Equitum, Lysistratae, Thesmophoriazusarum apud Suidam reliquiis*, Strashourg, 1878 ; *Aristophanis Ranarum apud Suidam reliquiis collegit et disposuit*, Fribourg-en-Brigau, 1881. — Suidas ne connaît que nos onze comédies.

2. Ainsi pour le vers 542 de la *Paix* (καίθοις et καίθους).

3. On lit dans le *Venetus* à la fin des *Nuées* : κεκώλισται ἐκ τῶν Ἡλιοδώρου.

4. Cf. Thiemann, *Heliodori colometriae quae supersunt*, 1869, et Hense, *Heliodoreische Studien*, 1870.

ces conditions, il eût été puéril et ridicule de prétendre donner de la *Paix* une édition vraiment critique. Je laisse ce soin à de plus compétents et à de mieux documentés. Depuis plusieurs années, M. Konrad Zacher travaille à la continuation de l'œuvre de von Velsen. Outre un grand nombre de collations personnelles, il possède des collations de von Velsen et de R. Schöll. Il a de plus fait lui-même des scholies une étude approfondie¹. Il a donc maintenant en main tous les matériaux nécessaires pour établir, avec autant de certitude relative qu'en comporte la plus incertaine des sciences, le texte d'Aristophane. J'ai dû me contenter d'un rôle plus effacé. Je me suis décidé à n'user que de R et de V, d'abord parce qu'il existe de ces manuscrits célèbres d'excellents fac-similés, et surtout parce qu'une étude attentive de leurs leçons m'a donné la conviction absolue que ces manuscrits (malgré d'inévitables taches) devaient être mis au nombre des meilleurs que nous possédions pour toute la littérature grecque et que, tout au contraire de ce qu'affirmait impérieusement Cobet², le texte d'Aristophane était grâce à eux un des mieux conservés qui nous soient parvenus de l'antiquité. Les rapports qui les unissent sont assez obscurs. Tous deux ont un très grand nombre de fautes communes³ : ils dérivent donc d'un même archétype ; mais il est impossible de fixer même approximativement l'âge de cet archétype, car nous avons la preuve que les fautes qui se sont introduites dans le texte d'Aristophane sont pour la plupart très anciennes⁴. D'autre part, V n'a pas certaines fautes de R ; il a des leçons qui lui sont propres, les unes évidemment bonnes, les autres fautives : il réunit donc vraisemblablement deux traditions distinctes, l'archétype de R et une autre source indépendante de R et quelquefois excellente⁵.

1. K. Zacher, *Die Handschriften und Classen der Aristophanesscholien*, 1888.

2. *Novæ Lectiones*, p. 253 sq.

3. Notons, par exemple, dans la *Paix* : 52, ὄπερ τοῦτοιαιν ; 246, ἐπιτρέψεσθ' ; 459, διάγειν ; 745, ἐπ'ἀνέροιστο ; 758, χαμί-νου ; 822, φαίνεσθαι ; 852, ἐνδιαεριαυερ-νηχέτους ; 1142, τηνιχάδε.

4. Cf. Weil, *Études de Littérature et de Rythmique grecques*, p. 10.

5. Ces conclusions sont aussi, à peu de chose près, celles de von Velsen. *Philol.*

XXIV (1866), p. 124 sqq. Le travail de von Velsen est fait précisément d'après la *Paix* et les *Oiseaux*. J'ajouterai seulement que, pour ce qui est de la *Paix*, le *Ravennas* me semble notablement inférieur au *Venetus*. On y trouve de graves omissions (vers 187 et 402), des gloses introduites dans le texte (275, χωρῶ· ταῦτ', ὦ θέσ-ποτα ; 1104, σπονδή, παρεπιγραφή), de fréquentes interversions (923, ἰδρυτέον χύτραϊς ; 882, ἐς μέσους αὐτούς) et plusieurs leçons évidemment fautives, qui ne

Les leçons de R et de V sont aujourd'hui faciles à vérifier, puisque grâce à l'*Archaeological institute of America* et à la *Society for the promotion of hellenic studies*¹, grâce enfin à la maison Sijthoff, de Leyde², nous possédons maintenant de magnifiques reproductions photographiques de ces manuscrits. Malheureusement l'étude d'un fac-similé ne peut jamais remplacer l'examen du manuscrit lui-même³. La modestie et la réserve convenaient donc à un appareil critique constitué avec d'aussi faibles ressources. Je l'ai réduit autant que possible. Il n'a d'autre objet que d'avertir le lecteur qu'il se trouve en présence d'un texte entièrement conjectural ou qui ne repose que sur un des deux manuscrits, l'autre présentant une leçon différente et quelquefois acceptable. Je n'ai pas noté les divergences insignifiantes⁴ qu'on peut relever entre eux. Je n'ai cependant laissé passer aucune variante sérieuse sans la signaler : si bref que soit cet appareil critique, il est complet, au sens où je l'entends. Il suffira donc d'y jeter un coup d'œil pour voir combien j'ai été respectueux de la tradition. Je crois avoir partout rendu compte des leçons que j'ai admises. La plupart du temps, c'est dans le commentaire lui-même qu'on trouvera expliqué et par suite justifié le texte que j'ai adopté. Pour quelques cas où la discussion eût été trop longue ou trop rebutante, en particulier pour les athétèses et pour les questions de morphologie ou de métrique, je l'ai rejetée dans quelques *Notes critiques* qu'on trouvera à la fin de ce volume.

se retrouvent pas dans le *Venetus* (326, πάου, παύ' ὀρχοόμενος; 355, πεπόρδαα; 1040, θηλύματα; 1187, ὦν ἐντεύθεν εὐθύνας). Les fautes quise rencontrent dans le *Venetus* seul sont beaucoup moins nombreuses. Mais, d'autre part, quand R et V présentent tous deux un texte acceptable, quoique divergent, la bonne leçon est quelquefois celle de V (161, ὀρθός; 903, ἀπεώλημένοι; 1257, ἔτ' ἐστί), mais très souvent aussi celle de R (42, τέρας οὐ; 227, παρασκευάζεται; 705, ἀφησόμεθα; 1317, κάπικελεύειν). Les deux manuscrits ont donc, outre une source commune, d'autres sources de valeur à peu près égale; mais V semble avoir été écrit et surtout *révisé* avec plus de soin que R. Plus d'une bonne leçon de V est de la main du reviseur (1040. θηλύματα; 1257, ἔτ' ἐστί; 1301, γε).

1. Ἀριστοφάνους κωμῳδίαι. Facsimile

of the codex *Venetus* Marcianus 474, with a preface by J. H. White and an introduction by Th. W. Allen. 1902.

2. Aristophanis comoediae undecim cum scholiis. Codex Ravennas 137, 4, A. phototypice editus. Praefatus est J. van Leeuwen J. f. 1904.

3. Notamment lorsqu'il s'agit de distinguer les différentes mains. En revanche, certains détails sont plus visibles sur le fac-similé que sur l'original : ainsi au v. 52 de la *Paix*, les collations de M. Zacher (*Berl. ph. W.* 1898, n° 19) donnent ἀνδράσι, alors que la photographie laisse lire très distinctement ἀνδράσιν.

4. Je ne note pas, par exemple, qu'au vers 12, V a τετριμένης au lieu de τετριμένης, qu'au vers 17 τ' est omis dans R, etc.... Je ne mentionne pas les fautes évidentes, lorsqu'elles ne se trouvent que dans un des deux manuscrits.

Il est pourtant deux points sur lesquels je me suis entièrement affranchi de l'autorité des manuscrits, et je tiens à l'indiquer d'autant plus nettement ici que je n'ai pas mentionné dans l'appareil les libertés de ce genre que je me suis permises. — C'est d'abord l'orthographe¹. Le flottement de la tradition manuscrite à cet égard nous force à recourir à des sources plus systématiques. Le témoignage des inscriptions et des grammairiens me paraît avoir en général plus de valeur sur ce point que la fantaisie d'un scribe qui, selon les manuscrits qu'il avait précédemment copiés, transportait dans les textes les formes qui lui étaient devenues le plus familières. — C'est ensuite la distribution des vers entre les personnages. Les scholies nous prouvent que, dès l'époque alexandrine, les discussions étaient fréquentes sur l'attribution des vers à tel ou tel acteur. Les éditions antiques distinguaient simplement par des signes les changements d'interlocuteurs, et rien n'est plus facile que l'omission ou le déplacement de ces signes, sans parler des erreurs d'attribution qu'ils permettent toujours. Nous avons dans nos manuscrits des exemples de pages entières sans $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\gamma\gamma\alpha\phi\omicron\iota$, puis brusquement reparaisent des $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\gamma\gamma\alpha\phi\omicron\iota$ et souvent même des noms de personnages. Mais il est clair que ces noms ainsi mis en marge ne représentent nullement une tradition, mais au contraire l'opinion personnelle de tel ou tel copiste ou reviseur pour des passages contestés. Je me suis donc donné entière liberté et, en me fondant tantôt sur l'emploi de certaines particules, tantôt sur des jeux de scène que j'ai cru deviner, j'ai librement divisé les vers de la façon qui me semblait donner au texte le plus de mouvement et de vie. J'ai été aussi hardi dans cette partie de mon travail que j'étais prudent dans certaines autres.

Pour le *commentaire*, un éditeur d'Aristophane ne manque pas de secours ; mais il faut savoir en user. Les scholiastes anciens sont en particulier de précieux auxiliaires, à condition qu'on fasse un choix dans cet amas de renseignements de provenances si diverses. Or, ce choix n'est pas, à l'heure actuelle, sans difficulté. Seules les scholies du *Ravennas* ont été éditées de façon scienti-

1. Je me suis le plus souvent conformé aux règles posées par F. Blass dans sa réédition de la grammaire de Kühner (Hanovre, 1890).

fique¹. Mais celles du *Venetus* mériteraient encore à plus juste titre² d'être collationnées, corrigées et classées. En attendant que ce travail soit fait, il nous faut, à défaut de méthode rigoureuse, user de prudence dans notre façon d'utiliser les scholies. Le danger est double en effet. On est souvent tenté de prendre pour un renseignement précis puisé à bonne source ce qui n'est qu'une affirmation sans preuve tirée simplement du texte. On est souvent aussi porté à rejeter dédaigneusement un renseignement authentique et de haute importance que des abréviations et des déformations maladroites ont rendu inintelligible. En face de ces difficultés, je me suis toujours reporté au texte lui-même et c'est toujours d'après un examen aussi serré que possible du texte seul que je me suis décidé. Aristophane est généralement plus clair que ses interprètes, car il écrit beaucoup mieux. Bien des difficultés n'existent que pour ceux qui ignorent le grec : une étude précise de la langue poétique du V^e siècle les fait aisément disparaître. Une phrase grecque ne peut avoir plusieurs sens. Le choix des expressions, la place et le rôle donnés à chacune d'elles déterminent avec une précision infiniment délicate la pensée qu'y a enfermée l'auteur. Les inflexions mêmes de la voix sont restées gravées dans le texte grâce à ces particules élégantes et légères qui en sont, en quelque sorte, la notation mélodique. C'est surtout quand il s'agit de poésie et en particulier de poésie comique qu'il importe de saisir le mouvement et le *ton* exact de chaque phrase. J'ai cherché à noter ces nuances avec autant de netteté que je l'ai pu, et ce n'est pas chose aisée, car on les dénature souvent en les analysant. Mais je me suis résigné à tout sacrifier à la clarté et, plutôt que de laisser un détail dans l'ombre, je me suis exposé à paraître parfois trop subtil et parfois trop naïf.

On comprendra dès lors sans peine pourquoi j'ai évité de *discuter* dans les notes. Rien ne perpétue une erreur comme de la réfuter. Une interprétation absurde ne doit même pas être mentionnée. Cela ne signifie nullement qu'il n'y ait qu'in vraisemblance et

1. Cf. A. Martin, *Les scholies du manuscrit d'Aristophane à Ravenne*, 1882; Holzinger, *Wiener Studien*, 1882, p. 1-52; W. Rutherford, *Scholia Aristophanica codicis Ravennatis*, 1896.

2. C'est l'opinion soutenue avec raison, je crois, quoique avec beaucoup d'exagération, par A. Rømer, *Studien zu Aristophanes und den alten Erklärern desselben*, 1^{er} Theil. Leipzig, 1902.

absurdité dans les explications que je n'ai pas admises. Il s'en faut de beaucoup. Mais, fidèle à ma méthode, j'ai tenu à ne jamais donner qu'un sens à chaque passage. On trouvera les autres dans les éditions antérieures. J'ai cherché en général à ne pas les copier. Cependant, comme je tenais à ce que cette édition se suffit à elle-même, je leur ai naturellement emprunté (en les abrégeant) toutes celles de leurs explications qui m'ont paru le plus certaines ou du moins le plus vraisemblables.

Je dois beaucoup à Blaydes. Quels que soient les défauts de sa méthode, il a le grand mérite d'avoir vu toutes les difficultés et d'avoir amassé toujours assez de textes pour permettre de les résoudre. Parmi les autres éditions de la *Paix*, j'ai utilisé surtout celle de M. van Herwerden¹, précieuse par ses abondantes remarques sur le vocabulaire comique, et celle de M. W. W. Merry², judicieuse et précise. M. Alphonse Willems, par diverses notes publiées dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*³ m'a fourni d'excellentes interprétations⁴. J'ai tiré aussi grand profit des pénétrantes et ingénieuses éditions qu'a données jusqu'ici M. J. van Leeuwen des autres pièces d'Aristophane. Enfin je suis heureux de pouvoir dire quel souvenir reconnaissant je garde à mes maîtres de la Faculté des Lettres, du Collège de France et de l'École pratique des Hautes-Études : je leur suis redevable de tout ce qui, dans ce livre, paraîtra digne de quelque attention.

1. Leyde, 1897.

2. Oxford, 1900.

3. Notamment en décembre 1899.

4. Je signale en particulier celles des vers 893, 960, 1110, 1178; la ponctuation du vers 564 et l'athétèse du vers 893 bis.

INTRODUCTION

I

La *Paix* fut représentée aux Grandes Dionysies de l'année 421¹, quelques jours avant la conclusion de la paix de Nicias². Elle fut donc probablement écrite pendant l'hiver de 422-421, c'est-à-dire pendant les négociations.

Athéniens et Spartiates désiraient également la paix. — Depuis la mort de Cléon, Nicias et ses amis avaient repris leur influence sur l'Assemblée. Ils avaient pu parler de la paix sans soulever des clameurs d'indignation. Le parti démocratique d'ailleurs ne leur opposait plus aucun homme de la valeur de Cléon. Enfin les faits parlaient plus haut que les orateurs et montraient aux Athéniens les dangers d'une lutte qui les avait déjà si profondément affaiblis. Ils sentaient leurs alliés leur échapper et deux grandes défaites successives, celle de Déliion en 424 et celle d'Amphipolis en 422, leur avaient fait perdre cette belle confiance dans leurs forces qui les avait soutenus pendant les premières années de la guerre et qui, à l'époque des *Acharniens*, rendait si difficile au poète le rôle de pacificateur³. — A Sparte, la situation était à peu près identique. Plistoanax travaillait avec la même ardeur que Nicias à la conclusion d'une paix durable⁴. Les Lacédémoniens étaient las. Ils sentaient leurs Hilotes prêts à se révolter. Les Corinthiens depuis longtemps se plaignaient de la façon dont ils conduisaient la guerre. Les Éléens s'étaient détachés d'eux⁵. Les Argiens intriguaient pour leur ravir l'hégémonie du Péloponnèse⁶. Enfin ils avaient éprouvé à Sphactérie une défaite sans exemple dans leur histoire, et les parents des prisonniers de Pylos mis au carcan par les Athéniens demandaient la paix à grands cris⁷. — Ainsi, dans les deux cités rivales, une lassitude profonde et une sourde inquiétude pour l'avenir avaient créé un invincible besoin de paix. Une idée vague commençait à naître au fond des esprits : c'est que l'empire de la Grèce pouvait se partager⁸ et que l'en-

1. Cf. *Arg.* I, 58.

2. Cf. Thuc. V, 20, 1 : αὐται αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο τελευτώντος τοῦ χειμῶνος ἅμα ἤρι ἐκ Διονυσίων τῶν ἄστικῶν.

3. Cf. Thuc. V, 14, 1.

4. Cf. Thuc. V, 16, 1.

5. Cf. Thuc. V, 31, 1.

6. Cf. Thuc. V, 28, 2.

7. Cf. *Paix*, 479 n. et Thuc. V, 15, 1 : ἐπιθυμία τῶν ἀνδρῶν τῶν ἐκ τῆς νήσου κομισσασθαι.

8. Cf. *Paix*, 1082.

nemi le plus dangereux, ce n'était pas la cité rivale, mais bien plutôt ces peuples tributaires toujours prêts à profiter d'un désastre de leur métropole pour la trahir, et ces États neutres¹ toujours disposés à faire naître des guerres dont ils profitaient sans péril. Chacun des deux adversaires sentait qu'un répit lui était nécessaire pour raffermir sa puissance ébranlée et se venger des trahisons de ses alliés.

Et cependant les négociations de paix traînaient en longueur. Des obstacles imprévus surgissaient. Malgré le besoin d'apaisement qu'éprouvait toute la Grèce, les rancunes et les ambitions héréditaires vivaient toujours dans les cœurs. A Sparte, le souvenir humiliant du désastre de Sphactérie, sans cesse ravivé par les incursions des garnisons athéniennes de Pylos et de Cythère², exaspérait l'orgueil blessé des Lacédémoniens. Ils se vengeaient en rappelant leurs premiers succès. Les trières athéniennes avaient pu s'emparer de quelques Spartiates bloqués dans une île déserte : eux, avaient campé en maîtres à deux reprises dans les champs de l'Attique ; ce sol restait soumis aux armes de Lacédémone, et ils faisaient savoir à toutes les cités grecques qu'ils allaient y établir des forts qui sauraient amener les Athéniens à plus de docilité³. L'énervement était plus grand encore à Athènes. Une population rurale sans travail, sans ressources et presque sans gîte⁴ s'écrasait dans une ville trop étroite. Dans les premiers mois, ces paysans, qui voyaient les troupes d'Archidamos ravager leurs terres, avaient montré une violence belliqueuse si exubérante qu'elle les avait quelque peu ridiculisés⁵. Avec le temps cette ardeur était tombée. Ils avaient commencé à trouver les convocations militaires trop fréquentes⁶, le bouclier trop lourd⁷. Ils se sentaient bernés par les gens de la ville⁸ : les taxiarques glissaient toujours leurs noms dans la liste des partants⁹. De là une sourde exaspération qui, après les grandes défaites, avait fini par faire régner à Athènes une véritable terreur. L'Assemblée accueillait toutes les délations¹⁰ : Athènes lui semblait trahie par ses alliés, dont elle avait doublé le tribut¹¹, trahie par les chefs du parti de la paix, qui pactisaient avec Brasidas pour établir la tyrannie¹². Quant à l'ennemi national, on ne lui prêtait que des actes de dureté¹³ et de fourberie¹⁴. Le Spartiate était représenté comme une sorte de barbare, rusé et cruel, hostile à tous les étrangers, mais sachant cacher ses desseins sous des prétextes spécieux. Dans ces conditions, le rapprochement ne pouvait se faire sans quelques heurts. Il y en eut en effet de si violents qu'ils faillirent tout

1. Comme Argos ; cf. *Paix*, 475 n.

2. Cf. Thuc. V, 14, 3.

3. Cf. Thuc. V, 17, 2 : ὄπω; οἱ Ἀθηναῖοι μᾶλλον ἐσακούοιεν.

4. Cf. Thuc. II, 52, 2 ; *Cav.* 792 sq.

5. Cf. Thuc. II, 21, 2.

6. Cf. *Paix*, 357.

7. Cf. *Paix*, 662 n.

8. Cf. *Paix*, 1185 n.

9. Cf. *Paix*, 1180 et 1185 n.

10. Cf. *Paix*, 639 sqq.

11. Le fait, autrefois contesté par Grote, est maintenant à peu près prouvé. Voyez Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, IV, 3, p. 388 sqq.

12. Cf. *Guép.* 488 sqq. ; *Paix*, 640.

13. Cf. *Paix*, 449 n.

14. Cf. *Paix*, 623 n.

rompre. Athènes qui retenait encore les prisonniers de Pylos, pour la plupart membres des premières familles de Sparte, élevait des prétentions excessives. Elle voulait conserver, outre les ports qu'elle possédait autrefois sur le golfe Saronique, tous ceux qu'elle avait conquis pendant la guerre sur les côtes du Péloponnèse¹. Sparte résistait et toute une partie de la Grèce soutenait et approuvait sa résistance.

Athènes avait en effet soulevé bien des haines. Ses anciens alliés, les Chalcidiens de Thrace, refusaient de conclure la paix avec elle et ne consentaient à se lier que par des armistices de dix jours². Les Mégariens avaient eu plus que personne à souffrir des Athéniens : deux fois par an, depuis le premier automne de la guerre³, ceux-ci envahissaient la Mégaride et la mettaient au pillage. Nicias s'était emparé du port de Minôa et avait fermé ainsi Niséa à tout arrivage maritime⁴. Mourants de faim⁵, les Mégariens souhaitaient sans doute la paix, mais ils ne voulaient pas d'un traité qui laisserait Niséa aux Athéniens⁶. Les Béotiens, depuis Déliion, se considéraient comme en droit de tout exiger du peuple qu'ils avaient vaincu et affectaient de ne pas craindre la continuation de la lutte. Enfin les Argiens, qui tiraient profit de la guerre et voyaient avec joie Sparte s'y affaiblir, intriguaient pour faire échouer les négociations.

Aristophane nous a tracé de cette situation un tableau exact et vivant. En face de la Paix qu'il faut ramener au jour, il nous montre les Argiens ricanant et tirant en sens contraire⁷, les Béotiens prenant des airs dédaigneux et détachés⁸, les Mégariens tirant avec une grimace affamée, mais sans arriver à rien⁹; les Spartiates tirent avec vigueur et entrain, mais le Chalcidien les retient¹⁰; les Athéniens enfin tirent bravement, mais du côté qu'il ne faudrait pas, du côté du continent, alors qu'ils ne devraient songer qu'à la mer¹¹.

Cependant le désir de la paix était assez profond chez la plupart des Grecs pour qu'on pût espérer le voir triompher des obstacles qu'il rencontrait. Il fallait seulement qu'Athéniens et Spartiates cessassent de se complaire en propos soupçonneux, dictés par un orgueil excessif¹². Il suffisait qu'un peu de douceur et d'indulgence¹³ tempérât l'âpreté de leurs colères. Et, pour cela, il convenait d'évoquer devant eux ce bien que tous souhaitaient avec ardeur et que tous sacrifiaient pourtant à de maladroites rancunes. Aristophane leur montra donc la Paix déjà revenue au milieu d'eux, afin que, dans l'immense mouvement de joie et de délivrance qui devait l'accueillir, disparussent soudainement tous les sen-

1. Cf. *Paix*, 505 n.

2. Cf. *Paix*, 480 n.

3. Cf. Thuc. II, 31; IV, 66, 1. Voyez aussi Plutarque, *Périclès*, 30.

4. Cf. Thuc. III, 51.

5. Cf. *Paix*, 483.

6. Cf. Thuc. V, 17, 12.

7. Cf. *Paix*, 476 et 492 sq.

8. Cf. *Paix*, 465 sq.

9. Cf. *Paix*, 481 sq.

10. Cf. *Paix*, 478 sqq; 480 n.

11. Cf. *Paix*, 505 n.

12. Cf. *Paix*, 995 sq.

13. Cf. *Paix*, 998 sq.

timents mesquins et puérils qui retardaient ce bonheur. Il fit le tableau si séduisant qu'il devait être impossible, quand on l'avait vu, de ne pas chercher à le transformer en réalité. Les cités encore toutes meurtries se sourient et bavardent gaiement¹; les laboureurs joyeux courent à leurs vignes²; des chœurs de femmes, célébrant Dionysos, font flotter leurs voiles dansants à travers la campagne³, et les champs eux-mêmes, les champs désertés s'animent, revivent et saluent⁴ la déesse qui va leur rendre la fécondité.

Aristophane a pourtant prévu que, le premier enthousiasme passé, le spectateur athénien se ressaisira vite, et il a prévu le réveil des rancunes anciennes en leur répondant par avance : « Entre Sparte et Athènes il n'y eut jamais de haine véritable. Les *peuples* n'étaient pas divisés : ils s'ignoraient et travaillaient en paix. Ce sont des chefs ambitieux et cupides, Périclès à Athènes, les rois à Sparte, qui ont seuls allumé la guerre⁵. D'autres l'ont entretenue, marchands d'oracles et marchands d'armes, qui s'enrichissent du malheur de la patrie. Que les dupes ouvrent les yeux et qu'elles opposent à ceux qui les bernent l'union des laboureurs et des artisans pacifiques de la Grèce entière. C'est un chœur *panhellénique* de paysans qui, dans cette comédie, a conquis la Paix. »

La composition de la pièce traduit nettement par elle-même l'intention du poète. Quand le prologue s'achève, le spectateur reste un instant dans une véritable inquiétude : les Grecs laisseront-ils passer l'heure décisive? la Guerre s'est éloignée un moment; si elle revient, c'en est fait à jamais de la Paix⁶. L'entrée du Chœur nous rassure bientôt. La Paix est rapidement conquise. Aussitôt l'explication est donnée au public athénien de cet étrange aveuglement qui lui a fait méconnaître si longtemps la déesse⁷ : Périclès et ses semblables sont définitivement jugés et condamnés. Tout le reste de la comédie n'est plus qu'une joyeuse antithèse entre les grotesques malfaisants que ruine la paix et les laboureurs qu'elle enrichit⁸. La pièce tout entière est gaie, d'une gaieté franche et confiante qui n'est pas habituelle à Aristophane : il est clair que cette fois il se sentait à peu près sûr du succès et plaidait une cause à demi gagnée déjà. Il n'avait pas besoin de dissimuler ses conseils sous d'énormes bouffonneries, comme à l'époque des *Acharniens*, ni de déployer contre ses adversaires l'âpre violence qu'il avait montrée dans les *Cavaliers*. Il lui suffisait d'être spirituel pour être persuasif. Il l'a été avec une aisance et une grâce enjouées qui contrastent singulièrement avec le ton un peu tendu de ses premières pièces. Il a fait

1. Cf. *Paix*, 559 sqq.

2. Cf. *Paix*, 555.

3. Cf. *Paix*, 536 n.

4. Cf. *Paix*, 600.

5. Cf. *Paix*, 605 sqq; 622 sqq; 633.

6. Cf. *Paix*, 265 sq.

7. Cf. *Paix*, 601-636.

8. Pour le détail de la structure métrique, voyez notre *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*.

preuve dans d'autres comédies de plus de verve et de vigueur; dans aucune il n'a dépensé plus de bonne humeur et plus d'esprit.

II

Il est deux questions qui ont toujours beaucoup embarrassé les éditeurs d'Aristophane : Comment est composé le Chœur de la *Paix*? Quelle est la mise en scène d'une comédie qui se passe, partie sur la terre, partie dans le ciel?

Ces difficultés sont peut-être moins grandes qu'on ne le croit généralement. On veut mettre trop de logique dans des fantaisies dont la marque propre est d'être invraisemblables et qu'il appartient à l'imagination seule des spectateurs de réaliser. Le poète nous l'indique lui-même, en soulignant presque toujours d'une plaisanterie l'absurdité des conventions théâtrales, lorsqu'il est forcé de s'y soumettre¹.

Quand Trygée appelle les choreutes à son aide pour délivrer la Paix², il les nomme « laboureurs, marchands, charpentiers, artisans, métèques, étrangers, habitants des îles ». Le Chœur est donc composé de gens de toutes professions et de tous pays. Deux autres passages le prouvent encore mieux. Le Coryphée en entrant dans l'Orchestra appelle ses choreutes *Πανέλληνες*³. Plus loin il invite les laboureurs *seuls* à tirer sur les cordes⁴. Le Chœur comprend donc d'autres personnages que des laboureurs et surtout que des laboureurs de l'Attique : Trygée en effet y gourmande⁵ des Béotiens, des Argiens, des Laconiens, des Mégariens. Mais, la scène de la délivrance de la Paix une fois terminée, le Chœur, reprenant un rôle tout passif, il se trouve que ces paysans et artisans venus de toutes les parties de la Grèce s'expriment uniquement en paysans et en paysans Athéniens⁶. Ils portent tous un costume semblable ; leur coryphée parle pendant la parabase au nom du poète : rien ne rappelant plus au public qu'ils ont été d'abord présentés comme venus de pays très différents, pareille confusion, je crois, devait se faire sans choquer personne. Les poètes comiques d'Athènes ne se sont jamais piqués de logique.

La mise en scène a donné lieu à des interprétations aussi diverses que possible. Toutes⁷ sont également inadmissibles. Séparer les acteurs des choreutes pendant la scène de la délivrance de la Paix, les uns se trouvant placés deux mètres au-dessus des autres, est d'une magnifique absurdité. Les réunir sur le toit de la *σκηνή* est d'une invraisemblance non moins choquante. Car, si Trygée a eu tant de peine à y atteindre,

1. Cf. *Paix*, 178 n. et 942.

2. Cf. *Paix*, 296 sqq.

3. Cf. *Paix*, 302.

4. Cf. *Paix*, 308.

5. Cf. *Paix*, 466 sqq.

6. Cf. *Paix*, 630 et *passim*.

7. Sauf celle de M. Carl Robert dans l'*Hermès*, 1896.

comment vingt-quatre choreutes s'y trouvent-ils tout à coup, sans difficulté, dansant et pirouettant? Et comment un instant après se retrouveront-ils dans l'Orchestra sans que rien dans le texte signale ce déplacement? D'ailleurs la *σκηνή* du V^e siècle était-elle un bâtiment de pierre ayant une haute et vaste plateforme où pussent se mouvoir plusieurs acteurs et vingt-quatre danseurs? C'était bien plutôt une construction improvisée en bois et qu'on devait chercher à dissimuler au public derrière le décor. — En réalité, le texte nous donne une indication précise et décisive qui ne laisse pas place au moindre doute. La Paix est au fond d'une grotte d'où il s'agit de la *faire remonter*¹ au jour. Pour cela les choreutes la *halent avec des câbles*², comme une barque sur le rivage. Or, M. Dœrpfeld a montré qu'au V^e siècle, une partie de l'Orchestra du théâtre de Dionysos était construite en remblai. Il est donc assez facile d'imaginer comment on a pu figurer au fond de l'Orchestra une grotte qui semblât s'enfoncer dans le sol en pente douce. C'est au fond de ce long couloir que Polémos a enfermé la Paix. On n'aperçoit d'abord que de grosses pierres qui cachent la déesse. Sur l'ordre d'Hermès, les choreutes, armés de leviers, pénètrent dans la grotte³ et retirent ces pierres; puis avec des câbles ils amènent la statue à l'entrée de la caverne. — Toute la pièce se joue donc dans l'Orchestra. L'ascension de Trygée dans le ciel n'est qu'une bouffonnerie, plaisante par son invraisemblance même. On peut supposer deux *maisons* de chaque côté de la grotte : l'une est celle de Trygée, l'autre est celle de Zeus. La *μηχανή* soulève Trygée devant sa maison et le dépose devant la maison de Zeus : il est au ciel ! Une facétie souligne l'invraisemblance de ce mouvement⁴ : à l'instant même où il va toucher terre, Trygée crie au machiniste de ne pas le laisser tomber⁵. Il descend du ciel en passant par la grotte, où il frôle la statue de la *Paix*, et reparait dans l'Orchestra par une *parodos* en se plaignant⁶ de la longueur du chemin *direct* qui mène du ciel à la terre !

III

Le troisième *Argument* nous apprend que les anciens connaissaient aussi sous le nom de la *Paix* une autre comédie d'Aristophane, et nous trouvons en effet cités par Stobée, par Suidas, par Pollux, par Eustathe, comme appartenant à la *Paix*, des vers qui ne se lisent pas dans nos manuscrits. Il paraît étrange cependant que ces compilateurs ou scholiastes de basse époque aient pu avoir entre les mains un texte que ne possédait pas la Bibliothèque d'Alexandrie : Ératosthène, en effet, ne

1. Cf. *Paix*, 507.

2. Cf. *Paix*, 458 n.

3. Cf. *Paix*, 427.

4. La période fiévreuse et haletante de

Trygée (166-172) correspond à cette descente.

5. Cf. *Paix*, 174 sqq.

6. Cf. *Paix*, 726.

connaissait pas de *seconde Paix* et se demandait si la mention des didascalies s'appliquait à une *reprise* de la *Paix* ou à la représentation d'une pièce entièrement nouvelle.

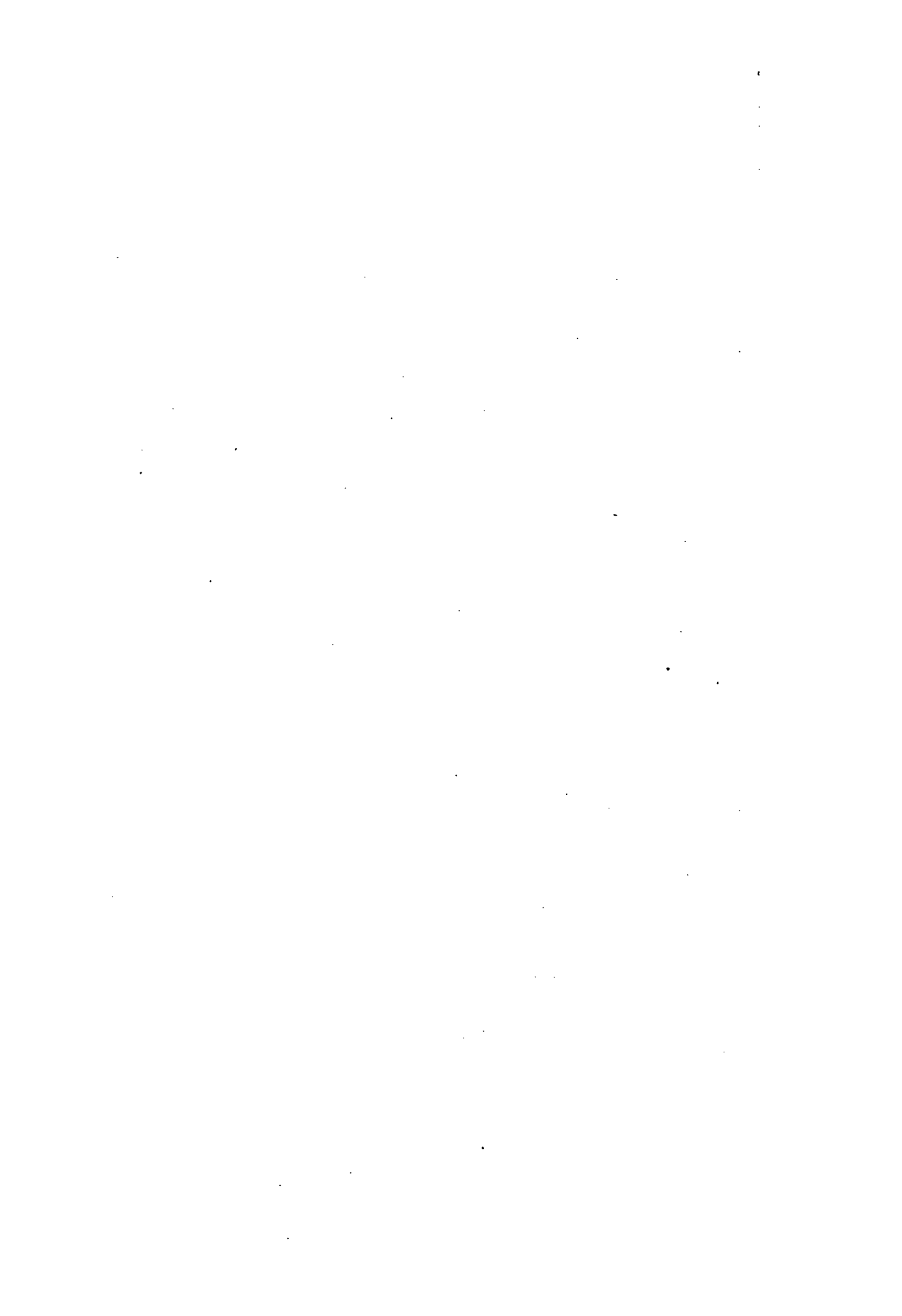
Ce qui est sûr, c'est qu'aucune des citations qui nous sont parvenues ne prouve d'une façon indiscutable l'existence d'une *seconde Paix*. — Le fragment cité par Stobée (Kock 294) est suivi de deux vers de notre texte, 556-57 : il est donc fort probable qu'il y a eu là déplacement d'une indication de source, ce qui est très fréquent dans les manuscrits de Stobée, et que les mots Ἀριστοφάνους Εἰρήνης se rapportent non aux vers : τοῖς παῖσιν χ.τ.ξ, mais à Ὡ ποθεινὴ χ.τ.ξ. — Le vers cité par Eustathe (fr. 297) doit venir d'une confusion entre un vers d'une autre comédie et le vers 1164 de la *Paix* où se trouve aussi le mot φῆτο. — Celui qui est donné par Suidas (fr. 296) est cité par le scholiaste de l'Aldine (*Nuées*, 699) comme tiré des Ὀλκιάδες. Il offre d'ailleurs avec le vers 243 de notre *Paix* une ressemblance qui explique la possibilité d'une confusion. — Enfin il est assez curieux que le fragment 295 de Kock, cité par Pollux, soit précédé de mots dont l'authenticité est fort douteuse, ἐν γούν τῃ [Ἀριστοφάνους Εἰρήνῃ] : les deux derniers mots ne se trouvent justement que dans un petit nombre de manuscrits de Pollux.

Il ne reste donc d'argument solide en faveur de l'existence d'une *seconde Paix* que le témoignage d'Ératosthène¹. Mais il faut, en l'interprétant, respecter la vraisemblance. Or, il est au moins une chose certaine : c'est que la *Paix* que nous possédons n'a pu être remaniée et représentée une seconde fois. Il n'y a pas dans tout le théâtre d'Aristophane de comédie qui soit au même degré une comédie de circonstance : on ne peut s'en figurer la composition et la représentation en dehors de l'hiver 422-21. S'agit-il donc d'un remaniement de la pièce fait seulement pour la lecture ? Ou d'une pièce entièrement différente, mais de titre identique, jouée plus tard après la reprise de la guerre ? Mais, dans les deux cas, il semble difficile qu'Ératosthène l'eût ignorée. L'hypothèse la plus vraisemblable, c'est qu'une pièce conservée sous un autre titre² et de sujet analogue à notre comédie avait été appelée aussi la *Paix*. Ce titre, qui prêtait à des confusions, fut ensuite oublié, et on s'explique alors qu'Ératosthène n'ait pas connu de *seconde Paix* : il l'avait peut-être dans sa bibliothèque, mais il la lisait sous un autre nom.

1. Quant à Cratès de Mallos, il est vraiment peu vraisemblable qu'il sût ce qu'Ératosthène ignorait. En citant la *seconde Paix*, il suivait sans doute la tradition établie ; mais rien dans le lambeau de phrase que lui prête le texte de l'*Argument* ne prouve qu'il connût par lui-même cette *seconde Paix*.

2. Il me semble dangereux de préciser

d'avantage et de songer aux *Laboueurs*, comme le voudrait Dindorf. Il est probable en effet que les *Laboueurs* sont antérieurs à 421 (cf. fr. 100). Or, la pièce dont je parle doit être postérieure à cette date, puisque Ératosthène, qui avait sans doute consulté les didascalies et connaissait les dates, pouvait y voir une *reprise* de la première *Paix*.



ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ
ΕΙΡΗΝΗ

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.

ΟΙΚΕΤΑΙ ΔΥΟ ΤΡΥΓΑΙΟΥ.

ΚΟΡΑΙ, θυγατέρες Τρυγαίου.

ΕΡΜΗΣ.

ΠΟΛΕΜΟΣ.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ, μάντις.

ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ.

ΠΑΙΔΙΑ ΔΥΟ.

ΕΙΡΗΝΗ

ΘΕΩΡΙΑ

ΟΪΩΡΑ

ΚΑΔΟΠΟΙΟΣ

ΚΡΑΝΟΠΟΙΟΣ

ΔΟΥΞΟΣ

ΧΟΡΟΣ ΓΕΩΡΓΩΝ.

} κωφὰ πρόσωπα.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Τρυγαῖος ἄγροικος πρεσβύτης Ἀθήνησιν ὀχοῦμενος ἐπὶ κανθάρου ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναφέρεται. Γενόμενος δὲ κατὰ τὴν τοῦ Διὸς οἰκίαν ἐντυγχάνει τῷ Ἑρμῇ καὶ ἀκούσας ὅτι μετοικισαμένων τῶν θεῶν εἰς τὰ τοῦ οὐρανοῦ ἀνωτάτω διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀλληλοκτονίαν ἐνοικισάμενος ὁ Πόλεμος εἰς ἄντρον τὴν Εἰρήνην εἶρξας λίθους ἐπιφορήσει 5 καὶ νῦν μέλλει τὰς πόλεις ἐμβαλῶν ἐν θυεῖα τρίβειν, μέχρι μὲν τινος ἐναγώνιος γίνεται· ἐπεὶ δὲ μεταπευπομένου τοῦ Πολέμου παρὰ Ἀθηναίων δοῦδουκα Κλέωνα καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων Βρασίδαν ἑκάτεροι χρῆσαντες ἀπολωλεκέναι εἰς Θράκην ἔφασαν, ἀναθαρρεῖ, καὶ ἐν ᾧ περὶ κατασκευὴν δοῦδουκος ὁ Πόλεμος γίνεται, κηρύττει τοὺς δημιουργοὺς, ἔτι δὲ καὶ ἐμπό- 10 ρους ἅμα μογλοὺς καὶ σχοινία λαθόντας παραγενέσθαι. Συνδραμόντων δὲ πολλῶν ἐν χοροῦ στήματι προθύμως ἀφέλκει τε τοὺς λίθους ἀπὸ τοῦ ἄντρου καὶ καθικετεύσας τὸν Ἑρμῆν συλλαβέσθαι ἐξάγει πρὸς τὸ φῶς τὴν Εἰρήνην. Ἀσμένως δὲ τῆς θεᾶς πᾶσιν ὀφθείσης καὶ παρ' αὐτὴν εὐθέως Ὀπώρας τε καὶ Θεωρίας ἀναφανειῶν, συμπαρῶν δὲ Ἑρμῆς ἀνιστορούσης 15 τι τῆς Εἰρήνης καὶ πυθνανομένης τὰ περὶ τὸν Τρυγαῖον διασφαεῖ τα δεῦο πάλιν ἀποφαινομένης πρὸς τοῦτο μηνύει, προδιελθόντος αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πολέμου καὶ δι' ἧς αἰτίας συνέστη, Φειδίου τε καὶ Περικλέους μηνυσθέντος. Τὰ λοιπὰ τοῦ δράματος ἐπὶ τῆς γῆς ἤδη περαίνεται, καὶ ὁ μὲν χορὸς περὶ τῆς τοῦ ποιητοῦ τέχνης χιτέρων τινῶν πρὸς τοὺς 20 θεατὰς διαλέγεται. ὁ δὲ Τρυγαῖος, καθὼς συνέταξεν ὁ Ἑρμῆς, τὴν μὲν Θεωρίαν τῇ βουλῇ συνέστησεν, αὐτὸς δὲ τὴν Ὀπώραν γαμεῖν διαγνοῦς

1. Cet *Argument* ne se trouve que dans le *Venetus* (et partiellement dans l'*Aldine*).

2. ἀναφερόμενος V.

3. μετοικησαμένων V.

4. ἐνοικησάμενος V.

6. καὶ μέχρι V. — ἐναγώνιος = ἐν ἀγωνίᾳ, dans l'*angoisse*.

16. πυθνανομένης τε V. — τα δεῦο. Le grammairien disait peut-être qu'Hermès répondait à la déesse, puis qu'il interprétait (cf. 660 sqq.) les signes d'émotion qu'elle donnait à ces nouvelles (καὶ τῆς θεοῦ πάλιν ἀποφαινομένης πρὸς τοῦτο μηνύει).

τὴν Εἰρήνην ἰδρύεται, καὶ οὖσα ἐν τῷ προφανεῖ πρὸς εὐωχίαν τρέπεται. Ἐντεῦθεν οἱ τε τῶν εἰρηνικῶν ὄπλων δημιουργοὶ χαίροντες καὶ οἱ τῶν πολεμικῶν τοῦμπαιλιν κλαίοντες. Εἰσάγεται δὲ καὶ ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου 23 παιδίδια τινὰ τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον λέγοντα ῥήσεις γελωτοποιούς. Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν ἴγαν ἐπιτετευγμένων. Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς κωμωδίας ἐστὶ τοῦτο· συμβουλεύει Ἀθηναίους σπείσασθαι πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον ὑπὲρ εἰρήνης Ἀριστοφάνης τὸ δρᾶμα θέθεικεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἀχαρνεῖς καὶ τοὺς Ἴππέας καὶ Ὀλκάδας, 30 καὶ πανταχοῦ τοῦτο ἐσπούδακεν τὸν τε Κλέωνι κωμωδῶν τὸν ἀντιλέγοντα καὶ Λάμαχον τὸν φιλοπόλεμον αἰεὶ διαβάλλον. Διὸ καὶ νῦν διὰ τούτου τοῦ δράματος εἰρήνης αὐτοὺς ἐπιθυμεῖν ποιεῖ, δεικνύς ὅποσα μὲν ὁ πόλεμος κακὰ ἐργάζεται, ὅσα δὲ ἀγαθὰ ἡ εἰρήνη ποιεῖ. Οὐ μόνος δὲ περὶ τῆς εἰρήνης συνεβούλευσεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ποιηταί. Οὐδὲν γὰρ συμβού- 35 λων διέφερον· ὅθεν αὐτοὺς καὶ διδασκάλους ὠνόμαζον, ὅτι πάντα τὰ πρόσφορα διὰ δραμάτων αὐτοὺς ἐδίδασκον.

Ἐνίκησε δὲ τῷ δράματι ὁ ποιητὴς ἐπὶ ἄρχοντος Ἀλκαίου, ἐν ἄστει. Πρῶτος Εὐπολις Κόλαξι, δεύτερος Ἀριστοφάνης Εἰρήνη, τρίτος Λεύκων Φράτορσι. Τὸ δὲ δρᾶμα ὑπεκρίνατο Ἀπολλόδορος, ἦνίκα ἐρμῆν λαίο- 40 κρότης.

II

Ἦδη τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ κεκημηκότας τοὺς Ἀθηναίους καὶ τοὺς σύμπαντας Ἑλληνας Ἀριστοφάνης ἰδὼν (ἰκανὸς γὰρ διυπεπύκει:

23. Οὖσα n'a pas été corrigé encore de façon satisfaisante : ὄυσα; Meineke, οὖσης Bergk.

24. ὄπλων γεωργοί V.

31. τὸν δὲ Κλέωνα V τε Blydes.

36. Διδασκάλους. Cette absurdité vient de certains passages d'Aristophane pris à la lettre (cf. *Gren.* 1057; *Ach.* 638).

38. Ἐνίκησε équivalait simplement à ἐδιδάχθη. Les auteurs de ces *Arguments* croient-ils que les trois noms de poètes donnés par les didascalies sont tous trois des noms de vainqueurs et qu'il y avait d'autres poètes joués sans succès au même concours? Ou considèrent-ils comme une victoire le seul fait d'obtenir un chœur? En tout cas, ils emploient le verbe νικᾶν au sens de *être représenté*, et, du véritable vainqueur, ils disent : ἦνίκα πρώτος (*Arg. des Cav., des Guêpes*, etc.).

39. πρώτον... δεύτερον V.

40. La conjecture la moins invraisemblable est peut-être celle de Valentin Rose : ἦνίκα Ἐρμῶν ὑποκριτής. Les didascalies comiques donnaient en effet, après le classement des *poètes*, le nom de l'acteur vainqueur (cf. *CIA*, II, 972). Cette indication ne se trouve pas, il est vrai, dans les autres *Arguments*. Mais nous avons affaire ici à un scholiaste plus méticuleux que les autres. Il nous a déjà donné le nom du protagoniste d'Aristophane (ce que les autres ne font pas) : il est donc possible qu'il ait ensuite jugé bon de nous avertir que cet Apollodore qui jouait Trygée ne fut pas vainqueur, et que, copiant la didascalie jusqu'au bout, il nous ait donné le nom de l'acteur classé premier.

II. Cet *Argument*, ainsi que le suivant, se lit à la fois dans le *Havennas* et le *Yenetus*.

1. κεμηῶτας R.

πολεμούντων αὐτῶν χρόνος), τὸ ὄραμα συνέγραψε τοῦτο, προτρέπων τὰς πόλεις καταθέσθαι μὲν τὴν πρὸς αὐτὰς φιλονεικίαν, ὁμόνοιαν δὲ καὶ εἰρήνην ἀντὶ τῆς πρότερον ἐγθρας ἐλέσθαι. Παρεισάγει τοίνυν γεωργόν, Τρυγαῖον τοῦνομα, μάλιστα τῆς εἰρήνης ἀντιποιούμενον. Ὅς ἀσγᾶλλον ἐπὶ τῷ πολέμῳ εἰς οὐρανὸν ἀνελθεῖν ἐβουλεύσατο πρὸς τὸν Δία, πεισόμενος παρ' αὐτοῦ δι' ἣν αἰτίαν οὕτως ἐκτρέχει τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα, τοσοῦτον ποιήσας πόλεμον αὐτοῖς. Ὅν δὲ διαποροῦντα τίνα τρόπον τὴν εἰς οὐρανὸν πορεῖαν ποιήσει, παρεισάγει τρέφοντα κἀνθρον ὡς ἀναπτυσσόμενον εἰς οὐρανὸν δι' αὐτοῦ, Βελλεροφόντου δίκην. Προλογίζουσι δὲ οἱ δύο θεράποντες αὐτοῦ, οἷς καὶ ἐκτρέφειν προσετέτακτο τὸν κἀνθρον, δυσφοροῦντες ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ σιτίοις. Ἡ δὲ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐκ μέρους μὲν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐκ μέρους δὲ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἐκ τινῶν ἀνδρῶν Ἀττικῶν γεωργῶν.

III

Φαίνεται ἐν ταῖς διδασκαλαῖς δεδιδαχῶς Εἰρήνην ὁμοίως ὁ Ἀριστοφάνης. Ἄδελον οὖν φησιν Ἐρατοσθένης πρότερον τὴν αὐτὴν ἀνεδίδαξεν ἢ ἑτέραν καθῆκεν ἥτις οὐ σφίζετι. Κράττης μέντοι δύο οἶδε δράματα γράφων οὕτως· « Ἄλλ' οὖν γε ἐν τοῖς Ἀχαρνέυσιν ἢ Βαβυλωνίοις ἢ ἐν τῇ ἑτέρα Εἰρήνῃ »· καὶ σποράδην δὲ τίνα ποιήματα παρατίθεται ἄπερ ἐν τῇ νῦν φερομένη οὐκ ἔστιν.

IV

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ

Τῷ Διὶ φράσαι σπεύδων τὰ κατ' ἀνθρώπους
 Τρυγαῖος θέλων ὡς τοὺς θεοὺς
 ἐξέτρεφον ὄρνιθες· ὡς δ' ἀνέπτῃ, κατέλαβεν

8. ἐκτρέχει RV ἐκτρέχει Kuster.

10. ποιήσοι V.

III. 1. φέρεται R. — Ὅμοίως. Un Grec de l'époque classique eût dit *ὁμοίαν*. Mais les scholiastes emploient très souvent l'adverbe là où l'on attend l'adjectif : cf. *Arg.* I, 14, *ἀσμένως* au lieu de *ἀσμένους*. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'ajouter soit *δις* soit *καὶ ἑτέραν* avant *δεδιδαχῶς*. L'absence d'article devant *Εἰ-*

ρήνην peut indiquer qu'il ne s'agit pas de la comédie que le grammairien avait sous les yeux, mais d'une comédie *analogue*. — Ἐρατοσθένης. C'est le premier bibliothécaire d'Alexandrie (cf. *περὶ κωμῳδίας*, VI, 21 Kaibel).

IV. Le texte de cet *Argument* inexact et ridiculement plat est désespéré. Je l'ai imprimé tel qu'on le lit dans le *Venetus*, sans chercher à y porter remède.

Ἑρμῆν μόνον ἄνω· κατ' ἐπιδείκνυσιν φράσας.

τὸν Πόλεμον βρῦθηται ἀπηρητημένον

5

ἀέριος ἔτοιμόν τ' ὄντα πρὸς κακουχίαν

τὴν πρότερον, Εἰρήνην δὲ κατορωυγμένην.

Ἰκέτευσαν οἱ κατ' ἀγροὺς ἀνάπαλιν ποιεῖν·

τομελθαδ' ἐπένευσε· καὶ τότε

ἀπάγουσιν αὐτὴν ἐκ βερέθρου καὶ τὰγαθὰ.

10

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Αἶρ' αἶρε μᾶζαν ὡς τάχιστα Κανθάρω.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

*Ἴδου· δὸς αὐτῷ, τῷ κάκιστ' ἀπολουμένῳ·
καὶ μήποτ' αὐτῆς μᾶζαν ἠδίω φάγοι.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Δὸς μᾶζαν ἑτέραν, ἐξ ὀνίδων πεπλασμένην.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

*Ἴδου μάλ' αὖθις. Ποῦ γὰρ ἦν νυνδὴ 'φερες;
Οὐ κατέφαγεν;

5

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Μὰ τὸν Δί', ἀλλ' ἐξαργάσας
ὄλην ἐνέκαψε περικυλίσας τοῖν ποδοῖν.
*Ἄλλ' ὡς τάχιστα τρίβε πολλὰς καὶ πυκνάς.

7. περικυλίσας RV corr. Bentley.

1. Αἶρε, *donne*, cf. 1227; Hom. *Il.* VI, 264. Sous-entendez moi, comme dans les *Thesm.* 255, αἶρέ νυν στρόφιον — Κανθάρω, sans article : *pour monsieur Scarabée.*

2. Τῷ κάκιστ' ἀπολουμένῳ. Pour cet emploi du participe futur, cf. 736 n.

3. Καὶ μήποτ'... L'esclave s' imagine que le scarabée, s'il trouve la μᾶζα à son goût, la savourera longuement et lui laissera un moment de répit. C'est aussi pour-quoi, lorsqu'il verra revenir si vite son compagnon (v. 6), sa première idée sera : « Il n'en a pas voulu ? » Οὐ κατέφαγεν; litt. *il n'a pas voulu l'achever?* c'est-à-dire : *il l'a rejetée après l'avoir goûtée?*

4. Πεπλασμένην, *modelée*, παρ' ὑπόνοιαν pour *μεμαγμένην*.

5. Μάλ' αὖθις. Ainsi joint à un adverbe de temps, μᾶλα peut presque toujours se rendre par notre expression familière *encore*: μάλ' αὖθις, *encore une fois ταῦτίκα μάλα* (cf. 237), *et tout de suite encore!*

7. Περικυλίσας, de *περικυλίνδεν*. — Pour l'exactitude de la description, cf. J.-H. Fabre, *le Scarabée sacré* (*Souvenirs entomologiques*, 1^{re} série, 1879) : « [Les quatre pattes postérieures] sont conformées pour le métier de *tourneur*... Leur rôle est en effet de façonner la boule... Brassées par brassées, la matière s'amasse sous le ventre entre les quatre jambes [cf. τοῖν ποδοῖν] qui, par une simple pression, lui communiquent leur propre courbure et lui donnent une première façon; puis, par moments, la pilule dégrossie est mise en branle entre les quatre branches de ce double compas sphérique : elle *tourne* sous le ventre du bousier et se perfectionne par la rotation... On est émerveillé de la fébrile prestesse du *tourneur*. » — Τοῖν ποδοῖν. Pour ce duel, le scholiaste renvoie aux *Nuées*, 150 (il s'agit d'une puce) : ἐνέβαψεν εἰς τὸν κηρὸν αὐτῆς τὸ πόδε.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Ἄνδρες κοπρολόγοι, προσλάβεσθε πρὸς θεῶν,
εἰ μὴ με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιδεῖν. 10

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἐτέραν ἑτέραν δὸς, παιδὸς ἡταιρηκότος·
τετριμμένης γάρ φησιν ἐπιθυμείν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Ἴδου.

Ἐνὸς μὲν, ὧνδρες, ἀπολελύσθαι μοι δοκῶ·
οὐδεὶς γάρ ἂν φαίη με μάττοντ' ἐσθίειν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Αἰβοῖ· φέρ' ἄλλην, χᾶτέραν μοι χᾶτέραν,
καὶ τρῖβ' ἑτέρας γε. 15

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Μὰ τὸν Ἀπόλλω γ' ὧ μὲν οὐ·
οὐ γάρ εἴθ' οἶός τ' εἴμ' ὑπερέχειν τῆς ἀντλίας.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Αὐτὴν ἄρ' οἶσω συλλαβὼν τὴν ἀντλίαν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Νὴ τὸν Δί' ἐς κόρακάς γε, καὶ σαυτὸν γε πρὸς.
Ἵμων δέ γ' εἰ τις οἶδ' ἐμοὶ κατειπάτω 20
πόθεν ἂν πρῆλαιμην ρίνα μὴ τετρημένην.
Οὐδὲν γάρ ἔργον ἦν ἄρ' ἀθλιώτερον
ἢ κανθάρφ' μᾶττοντα παρέχειν ἐσθίειν.
Ἵγς μὲν γάρ, ὥσπερ ἂν χέση τις, ἢ κύων,

16. ἑτέρας γε Aldina γε omis. RV.

9. L'esclave se remet à la besogne; puis, brusquement, il se redresse comme *suffoqué* (ἀποπνιγείς) et appelle à son secours les *ramasseurs d'ordures* d'Athènes (κοπρολόγοι, cf. Arist. Πολιτ. ΑΘ. 50); mais, en même temps, il se tourne peut-être vers les places réservées aux gens du dème de Copros (cf. Cav. 899).

13. Ἀπολελύσθαι. Remarquez l'emploi du parfait: *il est une chose dont je suis quitte maintenant* (à savoir τοῦ λέγεσθαι ποτε μάττοντ' ἐσθίειν).

17. Τῆς ἀντλίας, plaisanterie par' ὑπόνοιαν pour τοῦ ἀντλοῦ (cf. ὑπεραντλεῖσθαι, ὑπεραντλοῦ εἶναι). L'esclave se déclare *submergé* (non par les flots, mais) par l'effluve de cette sentine puante. En même temps il montre le cuveau.

18. Συλλαβῶν est un terme vif et éner-

gique analogue au mot *ramasser* dans le français familier. Cf. Soph. *OEd. Roi*, 971: γέροντα συλλαβῶν θεσπίσματα... ἄξ' οὐδενός, *ramassant ces vieux oracles désormais sans valeur*.

19. Le premier γε signifie *oui*, le second doit se joindre à καί, *et même* (cf. 16).

21. Πόθεν ἂν πρῆλαιμην. Un prosateur eût dit ὀπόθεν πρῆλαιμην. On trouve ainsi πῶς pour ὅπως, 688, et Cav. 1565; ποῖ pour ὅποι, 561; ποῦ pour ὅπου, fr. 151; τίς pour ὅστις, Eur. *Ion*, 524; τί pour ὅτι, Soph. *OEd. Roi*, 655, et *OEd. à Col.* 517.

21. Ὡσπερ ἂν χέση τις. Ces mots servent de régime à ἐρεῖδει. La construction complète serait οἷα ἂν χέση τις, τοιαῦτα ἐρεῖδει. L'antécédent τοιαῦτα est sous-entendu et οἷα est remplacé par ὥσπερ, comme dans Platon, *Prot.* 327 D.

φαύλως ἐρείδει· τοῦτο δ' ὑπὸ φρονήματος
 βρενθύεται τε και φαγεῖν οὐκ ἀξιοῖ
 ἦν μὴ παραθῶ τρίψας δι' ἡμέρας ὅλης
 ὥσπερ γυναικί γογγύλην μεμαγμένην.
 Ἄλλ' εἰ πέπαυται τῆς ἐδωδῆς σκέψομαι
 τηδὶ παροίξας τῆς θύρας ἵνα μὴ μ' ἴδῃ. 30
 Ἐρείδε, μὴ παύσαιο μηδέποτ' ἐσθίων
 τέως ἕως σαυτὸν λάθης διαρραγείς.
 Οἶον δὲ κύψας ὁ κατάρατος ἐσθίει,
 ὥσπερ παλαιστής, παραβαλὼν τοὺς γομφίους,
 και ταῦτα τὴν κεφαλὴν τε και τῷ χειρὶ πωσ 35
 ὠδὶ περιάγων, ὥσπερ οἱ τὰ σχοινία
 τὰ παχέα συμβάλλοντες εἰς τὰς δλκάδας.
 Μιαρὸν τὸ χρῆμα και κάκοσμον και βορὸν,
 χῶτου ποτ' ἐστὶ δαιμόνων ἢ προσβολή
 οὐκ οἶδ'. Ἄφροδίτης μὲν γάρ οὐ μοι φαίνεται. 40

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Οὐ μὴν Χαρίτων γε.

32. αὐτὸν R.

25. Φαύλως, *sans façons*. — Ἐρείδει ne peut se rendre avec exactitude que par des locutions d'argot comme « se flanquer, s'appuyer ». Cf. *Gren.* 914, ὁ δὲ χορὸς γ' ἤρειδεν ὀρμάθους ἄν | μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἄν, *mais le chœur en revanche s'appuyait coup sur coup quatre enfilades de strophes sans désemparer*. — Τοῦτο désigne le scarabée. Nous employons de même le neutre « γὰ », en parlant de personnes, pour traduire notre mépris ou notre dégoût. Cf. 38, τὸ χρῆμα.

27. Παραθῶ, ironique. Nous dirions : *si je ne lui apporte sur un plat*.

28. Les γογγύλαι (μᾶζαι) étaient des pains ronds que les femmes pétrissaient elles-mêmes en serrant la pâte le plus possible (cf. *Thesm.* 1183). Les hommes au contraire pétrissaient leur μᾶζα de façon très sommaire quelques instants avant le repas. Cf. *Ach.* 673.

31. Ἐρείδε, neutre ; *ferme ! pousse !*

32. Λάθης. Pour l'ellipse de ἄν, cf. *Soph. Ajax*, 535 ; *Trach.* 148 sq., etc.... Le subjonctif a plus de force que n'en aurait l'optatif : λάθοις διαρραγείς signifierait *jusqu'à ce qu'il en puisse crever* ; le subjonctif au contraire présente la chose, non comme possible, mais comme certaine dans l'avenir. Traduisez donc : *jusqu'à ce qu'il finisse par en crever*.

34. Ὡσπερ παλαιστής. L'athlète, au moment où commence la lutte, s'approche

de son adversaire *tête basse et bras tendus*, attitude souvent reproduite par les peintres de vases. De même, quand le scarabée s'attaque à quelque ordure, « il déploie de droite et de gauche ses jambes dentelées [cf. παραβαλὼν τοὺς γομφίους]. » (J.-H. Fabre, *ibid.*) En arrière de ses deux bras ainsi déployés, le *chaperon* (κεφαλή) sert au scarabée « d'outil de fouille et de dépiècement : il soulève [cf. κύψας] et rejette les fibres végétales non nutritives, etc.... » — Τοὺς γομφίους. L'esclave désigne ainsi les jambes antérieures du scarabée qui « sont armées au dehors de cinq robustes dents ». (J.-H. Fabre, *ibid.*)

37. Συμβάλλοντες. L'expression technique est *commettre*. On *commet* (c'est-à-dire on réunit et l'on tord) de petites cordes pour en faire un câble : c'est ce qu'Aristophane appelle d'une façon abrégée *commettre un câble*. Exécuté à la main dans l'antiquité, ce travail de torsion devait donner lieu à un mouvement ininterrompu des bras de l'ouvrier autour du câble [cf. περιάγων] : quand le câble était gros, le mouvement s'exagérait et se communiquait naturellement aux épaules, à la tête, au buste entier.

39. Ὅρου est un génitif d'origine, et non de possession. Cf. *Nuées*, 65. — Ἡ προσβολή (sujet de ἐστὶ), *cette plainte*, au sens biblique du mot.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Τοῦ γὰρ ἔστ' ;

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Οὐκ ἔσθ' ὅπως

τοῦτ' ἔστι τὸ τέρας οὐ Διὸς καταϊβάτου.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Οὐκοῦν ἂν ἤδη τῶν θεατῶν τις λέγοι

νεανίας δοκησίσοφος· « Τὸ δὲ πρᾶγμα τί;

ἽΟ κἀνθάρος δὲ πρὸς τί; » Κἄτ' αὐτῷ γ' ἀνὴρ

45

ἽΙωνικός τις φησι παρακαθήμενος·

« Δοκέω μὲν, ἔς Κλέωνα τοῦτ' αἰνίσσεται,

ὥς κείνος ἀναιδέως τὴν σπατίλην ἔσθιει. »

ἽΑλλ' εἰσιῶν τῷ κανθάρω δώσω πιεῖν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

ἽΕγὼ δὲ τὸν λόγον γε τοῖσι παιδίοις

50

42. τέρας τοῦ V. — Ante καταϊβάτου rasuram unius litterae habet R.

42. La place insolite de la négation οὐ souligne les mots Διὸς καταϊβάτου. Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔστιν κ.τ.ἔ. signifierait : *il est impossible que ce signe ne vienne pas de Zeus*. La construction adoptée par Aristophane signifie : *il est impossible que ce signe vienne d'un autre que de Zeus*. — Διὸς καταϊβάτου, Zeus Foudroyant, litt. Zeus qui descend sur la terre (par sa foudre). L'acteur rapproche étroitement dans la prononciation l'épithète du substantif, de façon que le public puisse entendre Διὸς σκαταϊβάτου. Le second élément du mot perd alors toute signification : cf. Cratinos, fr. 240, κεφαληγερέταν, pour νεφεληγερέταν, (Périclès), Zeus à grosse tête (et non pas assembleur de têtes).

43. Οὐκοῦν ἂν ἤδη, s'il en est ainsi (entendez : si nous continuons à ne faire que des plaisanteries de ce genre), il se pourrait bien dès lors que...

44. Δοκησίσοφος. Ce jeune homme qui se croit malin est un élève des sophistes : il réclame une définition (τί), et une explication (πρὸς τί). A son pédantisme prétentieux, son voisin répond par un calembour.

46. ἽΙωνικός. Les Ioniens, qui passaient pour les moins belliqueux des Grecs, devaient nourrir une haine particulière contre Cléon, surtout depuis que la guerre avait forcé Athènes à doubler le tribut de ses alliés (cf. Intr. p. 10) : ils faisaient remonter à Cléon la responsabilité de cette mesure.

48. ἽΩς κείνος κ.τ.ἔ. reprend τοῦτο, cela, à savoir la façon sans vergogne dont cet insecte (κείνος désigne l'objet le plus éloigné) mange l'ordure. Pour la construction, cf. Platon, Phédon, 89 A. — On appelait σκατοφάγος un homme grossier et impudent (cf. Ménandre, fr. 823, et l'Argument métrique des Cavaliers, v. 10, dont l'auteur est un homme qui connaît le vocabulaire comique). Par un procédé qui lui est assez familier (cf. 59 n.), Aristophane prend dans son sens littéral et concret une épithète métaphorique qui avait perdu son énergie et sa signification premières.

49. Δώσω πιεῖν, c'est-à-dire οὐρήσω. Et il sort en courant.

50. Παῖδιοις. Il s'agit probablement des éphèbes, ces gamins (cf. Nuées, 539) à qui était réservée une des treize sections (κερκίδες) du théâtre. Mais peut-être ne faut-il pas trop préciser tous les termes de ce passage. En réalité, l'acteur devait élever la main à chaque degré de l'énumération comme si l'âge se mesurait à la taille. Quand il arrivait à ὑπερνηορέουσιν, le mot semblait d'abord amené comme un superlatif de ὑπερτάτοισιν ἀνδράσιν (litt. au-dessus même de l'humanité, ὑπὲρ ἡγορέην); mais, d'un geste brusque, il abaissait alors la main et désignait [cf. τοῦτοισι] quelques stratèges assis aux premiers rangs, politiciens ambitieux qui avaient réclamé avec violence la prodémie

καὶ τοῖσιν ἀνδρίοισι καὶ τοῖς ἀνδράσι
καὶ τοῖς ὑπερτάτοισιν ἀνδράσιν φράσω
καὶ τοῖς ὑπερηγορέουσιν ἔτι τοῦτοισ μάλα.
Ὁ δεσπότης μου μαίνεται καινὸν τρόπον,
οὐχ ὄνπερ ὑμεῖς, ἀλλ' ἕτερον καινὸν πᾶνυ. 55
Δι' ἡμέρας γὰρ εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων
ὠδὶ κεχηνῶς λοιδορεῖται τῷ Διὶ
καὶ φησιν : « ὦ Ζεῦ, τί ποτε βουλεύει ποιεῖν;
Κατάθου τὸ κόρημα· μὴ ἴκκορει τὴν Ἑλλάδα. »
Ἔα ἔα· 60
οιγήσαθ', ὡς φωνῆς ἀκούειν μοι δοκῶ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ὦ Ζεῦ, τί δρασεῖεις ποθ' ἡμῶν τὸν λεῶν;
Λήσεις σεαυτὸν τὰς πόλεις ἔκκοκκίσας.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Τοῦτ' ἔστι τοῦτι τὸ κακὸν αὐθ' οὐγῶ ἄλεγον.
Τὸ γὰρ παράδειγμα τῶν μανιῶν ἀκούετε· 65
ἀ δ' εἶπε πρῶτον ἡνίκ' ἤρχεθ' ἡ χολή,
πεύσεσθ'. Ἔφασκε γὰρ πρὸς αὐτὸν ἐνθαδί·
« Πῶς ἂν ποτ' ἀφικοίμην ἂν εὐθύ τοῦ Διός; »
Ἔπειτα λεπτὰ κλιμάκια ποιούμενος,
πρὸς ταῦτ' ἀνηρριχᾶτ' ἂν εἰς τὸν οὐρανόν, 70
ἕως ξυνετρίβη τῆς κεφαλῆς καταρρυεῖς.

52. ὑπερτάτοισιν B (Parisinus 2713) ὑπὲρ τοῦτοισιν RV. — 70. ἀνηρριχᾶτ' RV correxit Dindorf.

(cf. Cav. 375) et auxquels le public faisait aussitôt l'application du sens ordinaire de l'épithète : *insolents*.

53. Ἔτι μάλα, *encore davantage*. Et l'acteur salue profondément avec une vénération affectée. Mais cette formule respectueuse cache peut-être aussi une ironie : le poète semble insinuer, que, malgré leur vanité arrogante, ces parvenus sont ceux à qui il est le plus nécessaire d'expliquer les finesses d'une comédie.

55. Ἔμεις. Il peut y avoir là une allusion aux *Guêpes* (cf. 349) et à la μανία δικανική des Athéniens.

56. Δι' ἡμέρας, *tout le long du jour*; διὰ (litt. *en traversant*) indique à lui seul l'idée de *tout*. Cf. Gren. 260.

59. Le mot ἐκχορεῖν avait perdu son sens primitif de *vider en balayant* et s'employait couramment dans le sens de

détruire : cf. Ménandre, fr. 905 : ἐκχορηθεῖς σύ γε. Mais Aristophane revient au sens étymologique du mot (cf. 48 n.) : puisqu'on peut dire à Zeus : « *Ne balais pas le sol de la Grèce de tous ses habitants* », c'est donc que Zeus a un balai ! On lui dira donc d'abord : *Dépose ton balai, Zeus!*

61. Construisez : τοῦτι τὸ κακὸν ἔστι τοῦτ' αὐτὸ ὃ ἐγὼ ἔλεγον.

66. Χολή, *folie*. Cf. γολᾶν, *Nuées*, 853.

67. Ἐνθαδί. Il frappe le sol du pied : cette terre, qui est pourtant assez éloignée du ciel !

70. Πρὸς ταῦτα, comme souvent εἶτα, εἶτα δέ, καὶ ἔπειτα (cf. *Nuées*, 624), après un participe, souligne l'antithèse qui existe entre ce participe et le verbe principal ; en français familier : *le voilà-t-il pas qui...!*

Ἐχθὲς δὲ μετὰ ταῦτ' ἐκφθαρεῖς οὐκ οἶδ' ὅποι
 εἰσήγαγ' Αἰτναῖον μέγιστον κάρβαρον·
 κάπειτα τοῦτον ἵπποκομῆιν μ' ἠνάγκασεν,
 καὐτός καταψῶν αὐτὸν ὥσπερ πωλίον· 75
 « ὦ Πηγάσειον, φησί, γενναῖον πεπερόν,
 ὅπως πετήσει μ' εὐθύ τοῦ Διὸς λαβῶν. »
 Ἄλλ' ὅ τι ποιεῖ τηδὶ διακύψας ὄψομαι.
 Οἴμοι τάλας ἴτε δεῦρο δεῦρ', ὦ γείτονας·
 ὁ δεσπότης γάρ μου μετέωρος αἵρεται
 ἱππηδὸν εἰς τὸν ἀέρ' ἐπὶ τοῦ κανθάρου. 80

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἥσυχος ἤσυχος, ἡρέμα, κάρβων·
 μή μοι σοθαρῶς χῶρει λίαν
 εὐθύς ἀπ' ἀρχῆς βῶμη πίσυνος,
 πρὶν ἂν ἰδίσης καὶ διαλύσης 85
 ἄρθρων ἵνας πεπερύγων ῥύμη.
 Καὶ μὴ πνεῖ μοι κακόν, ἀντιβολῶ σ'·
 εἰ δὲ ποιήσεις τοῦτο, κατ' οἴκου
 αὐτοῦ μείνον τούς ἡμετέρους.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

ὦ δεσποτ' ἄναξ, ὡς παραπαίεις. 90

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σίγα σίγα.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ποῖ δῆτ' ἄλλως μετεωροκοπεῖς;

76. πηγάσιον RV corr. Dindorf. — 85. ἰδίης RV corr. Porson.

72. Ἐκφθαρεῖς. L'idée principale (*par-tir*) est dans le préfixe (cf. 511 n.); le verbe φθείρω y ajoute l'idée de : *pour son malheur*.

73. Αἰτναῖον. Les scarabées de l'Etna étaient célèbres par leur grosseur. Le fait est attesté par de nombreux exemples, cités par le scholiaste, d'Épicharme, d'Eschyle, de Sophocle, de Platon le comique; par le proverbe Αἰτναῖος κάρβαρος· ἐπὶ τῶν τῶ σῶματι μεγάλων (Diogen. I, 59); enfin, par un tétradrachme d'Etna, décrit par Head (*Hist. Num.* p. 114), et dont on peut placer la date entre 476 et 461.

76. Πεπερόν. Parodie du *Bellerophon* d'Euripide : ἀγ' ὦ φίλον μοι Πηγάσου πεπερόν. Mais Trygée remplace Πηγάσου par Πηγάσειον, litt. *de la race de Pégase*, c'est-à-dire *digne de Pégase*.

78. Διακύψας. Il se penche (κύπτειν) par l'ouverture (διὰ) de la porte entrouverte (cf. 50).

82. Κάρβων, *mon bidet*. Le mot désigne ordinairement l'âne. Trygée le choisit parce qu'il rappelle le nom de sa monture, κάρβαρος.

85. Διαλύσης, *assouplir*.

87. Au beau discours de son cavalier, le scarabée répond dans un langage bruyant et fétide (cf. Sch. μή βδέσσης), si bien que Trygée, un moment suffoqué, s'écrie : *Si tu dois continuer, reste plutôt à la maison*.

89. Αὐτοῦ, *là où nous sommes* : ils commencent à peine à s'élever au-dessus de la cour.

92. Μετεωροκοπεῖς, variation plaisante de l'expression plus connue θλαττοκοπεῖν, *frapper inutilement la mer du plat*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἵπέρ Ἑλλήνων πάντων πέτομαι
τόλμημα νέον παλαμησάμενος.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Τί πέτει; Τί μάτην οὐχ ὑγιαίνεις;

95

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐφημεῖν χρή καί μὴ φλαῦρον
μηδὲν γρύζειν, ἀλλ' ὀλολύζειν
τοῖς τ' ἀνθρώποισι φράσον σιγᾶν,
τούς τε κοπρώνας καὶ τὰς λαύρας
καιναῖς πλίνθοισιν ἀποικοδομεῖν
καὶ τοὺς πρωκτοὺς ἐπικλείειν.

100

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομ', ἦν μὴ μοι φράσης
ὅποι πέτεσθαι διανοεῖ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δ' ἄλλο γ' ἦ

ὡς τὸν Δί' εἰς τὸν οὐρανόν;

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Τίνα νοῦν ἔχων;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐρησόμενος ἐκεῖνον Ἑλλήνων πέρι
ἀπαξἀπάντων ὃ τι ποιεῖν βουλεύεται.

105

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἐάν δὲ μὴ σοι καταγορεύῃ;

100. ἀνοικοδομεῖν RV corr. Fl. Christianus. — 107. καταγορεύσῃ RV corr. Cobet.

de la rame. L'expression *battre l'air* est d'ailleurs française. Littré cite Tristan (*M. de Chrisme*): « Qu'on ne m'en parle plus, la chose est résolue. | — Seigneur, considérez... — C'est en vain *battre l'air*. »

95. Τί πέτει; Ces mots sont exclamatifs plutôt qu'interrogatifs: *que parles-tu de prendre ton vol* (cf. 93, πέτομαι) litt. *quel vol prends-tu?* — Τί. Ce neutre se rapporte à l'idée contenue, non dans le verbe seul, mais dans l'expression complète οὐχ ὑγιαίνεις, *quelle est cette aveugle folie?* — Μάτην. Cf. Soph. *Ajax*, 635, ὁ μάταν νοσῶν.

98. Σιγᾶν équivalent à peu près à εὐφημεῖν. Ce n'est pas se taire, c'est cesser tout bavardage *déplacé* (φλαῦρον) pour

psalmodier avec la foule les prières rituelles (ὀλολύζειν).

99. Λαύρας. Les *ruelles* écartées (cf. ἔκτροπαί, *Gren.* 113) servent au même usage que les κοπρώνες.

100. Καιναῖς. L'épithète s'applique, non aux briques elles-mêmes, mais à cette bâtisse *improvisée*. — Ἀποικοδομεῖν. *fermer par une bâtisse*. Cf. 511 n.

101. Τοὺς πρωκτοὺς, plaisanterie par ὑπόνοιαν pour τὰ στόματτα que fait attendre le début de la formule consacrée Cf. *Can.* 1316, εὐφημεῖν χρή καὶ στόμα κλείειν.

103. Τί δ' ἄλλο γε. s.-ent. διανοοῦμαι.

107. Καταγορεύσῃ, au présent: *et s'il n'est pas disposé à te tout révéler?* Cf. N.C.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Γράψομαι

Μήδοισιν αὐτὸν προδιδόναι τὴν Ἑλλάδα.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Μὰ τὸν Διόνυσον οὐδέποτε ζώντός γ' ἔμοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλ'.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἰοῦ ἰοῦ ἰοῦ ·

110

ὦ παιδί, ὁ πατήρ ἀπολιπὼν ἀπέρχεται

ὕμας ἐρήμους εἰς τὸν οὐρανὸν λάθρα.

Ἄλλ' ἀντιβολεῖτε τὸν πατέρ', ὦ κακοδαίμονα.

ΚΟΡΑΙ

ὦ πάτερ, ὦ πάτερ, ἀρ' ἔτυμός γε

δῶμασιν ἡμετέροις φάτις ἦκει,

115

ὡς σὺ μετ' ὄρνίθων προλιπὼν ἔμῃ

ἔς κόρακας βαδιεῖ μεταμώνος;

Ἔστι τι τῶνδ' ἐτύμως; εἶπ', ὦ πάτερ, εἴ τι φιλεῖς με.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Δοξάσαι ἔστι, κόραι· τὸ δ' ἐτήτυμον, ἄχθομαι ὑμῖν,

ἠνίκ' ἂν αἰτίζητ' ἄρτον, πάππαν με καλοῦσαι,

120

120. Ἐν omis. RV.

110. Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλ(α), cf. *Nuées*, 698. Le vers n'est comique que si l'on suppose une sorte de quiproquo. L'exclamation de l'esclave μὰ τὸν Διόνυσον κ.τ.ἔ. n'exprime que sa volonté d'arrêter la fuite de son maître. Mais Trygée la rapporte à la dernière phrase qu'il a prononcée : γράψομαι κ.τ.ἔ., et réplique gravement : « *Nous n'avons pas d'autre ressource* ».

112. Λάθρα rapproché de ἀπέρχεται équivaudrait simplement à ἀπερχόμενος ὑμας λαμβάνει, il s'enfuit sans que vous vous en aperceviez. Mais, placé comme il l'est après εἰς τὸν οὐρανόν, il donne lieu à une alliance de mots imprévue, et cet homme qui s'envole subrepticement en plein ciel est des plus plaisants.

114. Ἄρ' ἔτυμός γε. Le scholiaste cite un passage de l'*Éole* d'Euripide, où le mètre et le mouvement de la phrase sont identiques; la parodie n'est pas douteuse : ἀρ' ἔτυμον φάτιν ἐγνων, Αἴολε, σ' εὐνά-ζεις τέχνα φίλτατα;

116. Μετ' ὄρνίθων, litt. avec les oiseaux, c'est-à-dire sans se laisser devancer par eux, par conséquent comme les oiseaux. Comparez la locution homérique bien connue ἄμα πνοιῆσι πετέσθην (Il. XVI, 149).

117. Ἐς κόρακας est amené par μετ' ὄρνίθων. Si leur père vole comme un oiseau, il ira chez les corbeaux; mais, dans la langue familière, aller chez les corbeaux, c'est aller au diable. Leur père court donc à sa perte.

119. Δοξάσαι κ.τ.ἔ. Il est permis de faire des conjectures, mais la vérité, c'est que... Euripide avait dit dans son *Éole* : δοξάσαι ἔστι, κόραι· τὸ δ' ἐτήτυμον οὐκ ἔχω εἰπεῖν. Ce style abstrait et subtil d'Euripide est ici d'autant plus plaisant que Trygée s'adresse à des fillettes de trois ou quatre ans. — Ἄχθομαι ne marque pas le chagrin, mais la colère : je suis furieux contre vous. Cf. *Ach.* 62.

120. Αἰτίζητε, forme épique, assez naturelle dans des hexamètres dactyliques.

ἔνδον δ' ἀργυρίου μηδὲ ψακάς ἢ πάνυ πάμπαν.
 "Ἦν δ' ἐγὼ εὖ πράξας ἔλθω πάλιν, ἔξετ' ἐν ὄρα
 κολλύραν μεγάλην καὶ κόνδυλον ὄψον ἐπ' αὐτῆ.

ΚΟΡΑ

Καὶ τίς πόρος σοι τῆς ὁδοῦ γενήσεται;
 Ναὺς μὲν γὰρ οὐκ ἄξει σε ταύτην τὴν ὁδόν.

125

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πτηνὸς πορεύσει πῶλος· οὐ ναυσθλώσομαι.

ΚΟΡΑ

Τίς δ' ἢ ἵπνοιά σουστίν ὥστε κάρβαρον
 ζεῦξαντ' ἐλαύνειν εἰς θεούς, ὦ παππία;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐν τοῖσιν Αἰσώπου λόγοις ἐξηυρέθη
 μόνος πετεινῶν εἰς θεούς ἀφιγμένος.

130

ΚΟΡΑ

"Ἀπιστον εἶπας μῦθον, ὦ πάτερ πάτερ,
 ὅπως κάκοσμον ζῶον ἦλθεν εἰς θεούς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ἦλθεν κατ' ἐχθραν ἀετοῦ πάλαι ποτὲ,
 δ' ἐκκυλίνδων κἀντιτιμωρούμενος.

ΚΟΡΑ

Οὐκοῦν ἐχρῆν σε Πηγάσου Ζεῦξαι πτερὸν,
 ὅπως ἐφαίνου τοῖς θεοῖς τραγικώτερος.

135

122. Ἐν ὄρα, ironique : *en temps voulu*.
 123. Le mot ὄψον désigne tous les mets autres que le pain et s'oppose souvent à ἄρτος et μᾶζα; cf. *Car.* 1105, μαζ(σ)α... καὶ τοῦψον ὀπτόν. Les fillettes demandent du pain : leur père leur donnera du pain, et même un soufflé au fromage (κόνδυλον) pour manger avec ce pain (ὄψον). Mais Trygée remplace παρ' ὑπόνοιαν le soufflé, κόνδυλον, par un soufflet, κόνδυλον, peut-être pour se conformer au proverbe : ἦν δ' οἶνον αὐτῆ, κονδύλους αὐτῆ ἰδίου, s'il (ton enfant) te demande du vin, donne-lui des tapes.

124. Ici commence un dialogue où le ton et la sévérité du mètre trahissent une parodie tragique. Les scholies, malheureusement altérées et mutilées, y voient des souvenirs de *Belérophon* ou de *Sihénébé*. La parodie en tout cas est dans le ton général du dialogue. Ce personnage suspendu dans les airs, qui trouve le temps de répondre à des subtilités et de faire des mots, est bien un fils d'Euripide.

125. L'idée de ναῦς est peut-être amenée par un souvenir d'Homère : pour aller aux enfers, on sait qu'il faut un vaisseau qui permette de traverser l'Océan, τὸν οὐ πῶς ἐστι περῆσαι | πεζὸν ἔδοντ' ἦν μή τις ἔχη εὐεργέα νῆα (*Od.* XI, 158). Mais si l'on veut aller au ciel, pour ce voyage-là (ταύτην τὴν ὁδόν) un vaisseau ne sert de rien.

129. Ἐξηυρέθη. Ne traduisez pas : *a été imaginé par Ésope*. Trygée croit à la réalité du fait conté par Ésope, puisqu'il en fait son profit. Il veut simplement dire qu'en cherchant quel coursier pourrait le mener au ciel, il n'a trouvé en fin de compte que le scarabée.

132. Κάκοσμον ζῶον n'est pas le sujet de ἦλθεν, mais une apposition à ce sujet.

135. Οὐκοῦν, alors (c'est-à-dire : puisqu'il te fallait un coursier capable d'atteindre le ciel) ne devais-tu pas penser plutôt à Pégase?

136. Ὅπως ἐφαίνου, cf. *Esch. Ch.* 495 : εἶθ' εἶχε φωνήν... ὅπως... μή 'κινυσσόμενη.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ', ὦ μέλ', ἂν μοι σιτίων διπλῶν ἔδει ·
νῦν δ' ἄττ' ἂν αὐτὸς καταφάγω τὰ σιτία,
τούτοισι τοῖς αὐτοῖσι τούτον χορτάσω.

ΚΟΡΑ

Τί δ', ἦν ἐς ὑγρὸν πόντιον πέση βάθος; 140
Πῶς ἐξολισθεῖν πτηνὸς ὦν δυνήσεται;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐπίτηδες εἶχον πηδάλιον, φ' χρήσομαι ·
τὸ δὲ πλοῖον ἔσται Ναξιουργῆς κάρθαρος.

ΚΟΡΑ

Λιμὴν δὲ τίς σε δέξεται φορούμενον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐν Πειραεῖ δήπου ὅτι Κανθάρου λιμὴν. 145

ΚΟΡΑ

Ἐκεῖνο τήρει, μὴ σφαλεῖς καταρρυθῆς
ἐντεῦθεν, εἴτα χολὸς ὦν Εὐριπίδη
λόγον παράσχης καὶ τραγωδία γένη.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐμοὶ μελήσει ταυτά γ' ἄλλα χαίρετε.
Ἔμεῖς δὲ γ', ὑπὲρ ὦν τοὺς πόνους ἐγὼ πονῶ, 150
μὴ βδεῖτε μηδὲ χέζεθ' ἡμερῶν τριῶν ·
ὧς εἰ μετέωρος οὗτος ὦν ἀσφρήσεται,
κατωκάρᾳ ρίψας με βουκολήσεται.

Ἄλλ' ἄγε, Πήγασε, χώρει χαίρων,
χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων 155

141. Ἐξολισθεῖν, terme de palestre : *glisser hors des bras de l'adversaire qui vous étirent* (cf. *Can.* 491). Or, de *l'étreinte perfide des flots* (cf. *Timothée, les Perses*, 91, ἀπιστον ἀγκάλισμα), il est impossible de se décharger *quand on a des ailes* (πτεινὸς ὦν). Cf. Michelet, *l'Oiseau* : « Sur mer, ces ailes immenses (de la frégate)... sont peu propres à raser l'eau. Mouillées, elles peuvent s'alourdir, enfoncer. Et dès lors malheur à l'oiseau ! »

142. Les Grecs emploient souvent l'imparfait là où nous mettons le présent, parce qu'ils se reportent par la pensée à un moment passé. Cet emploi est surtout fréquent avec le verbe ἔχω. Cf. 522 : οὐ γὰρ εἶχον οἰκοθεῖν; *je n'en avais pas à apporter de chez moi*; *Ghér.* 855, εἶχον τούσδε τοὺς ἀρστέλους; *j'ai préparé ces*

urnes; *Lys.* 1184, ξενίσωμεν ὦν ἐν ταῖσι χίσταις εἶχομεν, *nous les régalerons de ce que nous avons mis dans nos corbeilles*.

143. Sch. : Στοιχίσσασθαι οὐδὲν πλέον ἢ, ὅτι πλοῖα ἦν οὕτω λεγόμενα, κάρθαροι, ἐν Νάξῳ γιγνώμενα τῆς νήσου.

143. Δήπου marque une évidence indiscutable qui coupe court à toute réplique. — Κανθάρου λιμὴν, un des treize αὐτοφυεῖς λιμένες du Pirée dont parle Thucydide (I, 93, 3) : c'était là qu'étaient les νεώρια.

147. Χολὸς ὦν. Euripide est un *fabricant de boiteur, ζωλοποιός* (*Gréc.* 846).

153. Ρίψας. L'idée principale est dans le participe : *il me jettera à bas pour courir à sa pâture*.

155. Χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων. Cf. Eurip. *Phén.* 1531. λευκοπήγαις κτύ-

διακινήσας φαιδροῖς ὤσιν.

Τί ποιεῖς, τί ποιεῖς; ποῖ παρακλίνεις

τοὺς μυκτῆρας πρὸς τὰς λαύρας;

Ἴει σαυτὸν θαρρῶν ἀπὸ γῆς,

κῆρα δρομαίαν πτέρυγ' ἐκτείνων

160

ὀρθὸς χώρει Διὸς εἰς αὐλάς,

ἀπὸ μὲν κάκκης τὴν ῥῖν' ἀπέχων,

ἀπὸ δ' ἡμερινῶν σίτων πάντων.

Ἄνθρωπε, τί δρᾶς, οὗτος, ὃ χέζων

ἐν Πειραεῖ παρὰ ταῖς πόρναις;

165

Ἄπολεῖς μ', ἀπολεῖς. Οὐ κατορύξεις

κάπιφορήσεις τῆς γῆς πολλὴν

κάπιφυτεύσεις ἔρπυλλον ἄνω

καὶ μύρον ἐπιχεις; Ὡς ἦν τι πεσῶν

ἐνθένδε πάθω, τοῦμοῦ θανάτου

170

πέντε τάλανθ' ἢ πόλις ἢ Χίων

διὰ τὸν σὸν πρωκτὸν ὀφλήσει.

Οἴμ', ὡς δέδοικα, κοῦκέτι σκώπτων λέγω.

Ἦ μηχανοποιεῖ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ὡς ἐμέ

ἤδη στροφεῖ τι πνεῦμα περὶ τὸν ὀμφαλόν.

175

161. ὀρθῶς R.

πους χειρῶν. Le parallélisme des deux expressions est aussi parfait que possible, car le ψάλιον (la *gourmette*) n'est qu'une partie des γάλινοι (proprement le *mors de bride*, quelquefois l'ensemble de la *têtière*), comme les χεῖρε ne sont qu'une partie des πῆχεις. Quand le scarabée agit ses antennes, la gourmette sonne sur la têtère d'or. — Euripide avait dit dans *Bellérophon* : "Ἴθι χρυσογάλιν' αἰρων πτέρυγας.

156. Διακινήσας, litt. *agiter*, et, par brachylogie, *produire en agitant* (cf. 37, συμβάλλειν). D'où l'instrumental ὤσιν. — Φαιδροῖς, hypallage, au lieu de φαιδρός, litt. *radieux*, c'est-à-dire *joyeux*, *plein d'entrain*.

157. Construisez : ποῖ παρακλίνεις τοὺς μυκτῆρας (παρακλίνων) πρὸς τὰς λαύρας; cf. 601. — Ποῖ est exclamatif : cf. 682.

158. Λαύρας. Cf. 99 n.

161. Ὀρθός, *la tête haute*, est expliqué par le vers suivant.

162. Il y a là une parodie de quelque sentence morale comme τῆς κακίας τὴν ψυχὴν ἀπέχων. Le mot κάκκης est donc une sorte de παρ' ὑπόνοιαν, ainsi que l'a vu le scholiaste : ἀντι τοῦ κακίας.

163. Ἠμερινῶν, *éphémères*; il goûtera là-haut τὴν τῶν θεῶν... ἀμβροσίαν (cf. 724).

165. Παρὰ ταῖς πόρναις. Cet homme de Chios est lui-même πεπορνευμένος (Eschine, I, 52).

169. Ἐπιχεις est un futur : cf. *Ilys*. 197.

171. Les Athéniens usent de tous les prétextes possibles pour soutirer de l'argent aux alliés, voilà ce que veut insinuer Aristophane. Mais, parmi les alliés, il choisit les gens de Chios, d'abord parce que, étant riches, ils sont particulièrement exposés aux tentatives de chantage des démagogues (cf. 639); ensuite parce qu'ils ont la réputation d'être εὐρύπρωκτοι, par conséquent ἑτοῖμοι πρὸς τὸ ἀποπατεῖν, comme le dit la scholie. Il est possible que cette réputation fût méritée; il est possible aussi qu'elle vint seulement d'un calembour, Χῖοι pouvant se rapprocher des verbes χάζω et χέζω, (comparez le peuple fabuleux des Χαζόνες, Ach. 604).

173. Σκώπτων, *pour rire*.

175. Ἰνεῦμα doit, je crois, être pris au sens métaphorique : je ne sais quel *souffle* (*de tempête*) produit en moi une sorte de *tourbillon*. Cf. Eur. *Hipp.* 165.

κεί μὴ φυλάξεις, χορτάσω τὸν κάρναρον.
 Ἄτὰρ ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν ἐμοὶ δοκῶ
 καὶ δὴ καθορῶ τὴν οἰκίαν τὴν τοῦ Διός.
 Τίς ἐν Διός θύραισιν; Οὐκ ἀνοίξετε;

ΕΡΜΗΣ

Πόθεν βροτοῦ με προσέβαλεν —; ὦναξ Ἡράκλεις, 180
 τουτί τί ἔστι τὸ κακόν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴπποκάνθαρος.

ΕΡΜΗΣ

ὦ βδελυρὲ καὶ τολμηρὲ κἀναίσχυντε σὺ
 καὶ μιαρὲ καὶ παμμίαρε καὶ μιαρῶτατε,
 πῶς δευρ' ἀνήλθεσ, ὦ μιαρῶν μιαρῶτατε;
 Τί σοὶ ποτ' ἔστ' ὄνομ'; Οὐκ ἔρεῖς;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μιαρῶτατος. 185

ΕΡΜΗΣ

Ποδαπὸς τὸ γένος δ' εἶ; φράζε μοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μιαρῶτατος.

ΕΡΜΗΣ

Πατήρ δέ σοι τίς ἔστιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐμοί; Μιαρῶτατος.

ΕΡΜΗΣ

Οὐ τοι μὰ τὴν Γῆν ἔσθ' ὅπως οὐκ ἀποθανεῖ,
 εἰ μὴ κατερεῖς μοι τοῦνομ' ὃ τι ποτ' ἔστι σοι.

182. βδελυρὲ Suidas μιαρὲ RV. — 187. Versum om. R.

176. Φυλάξεις. Dans ce sens de *faire attention*, le moyen est plus souvent employé que l'actif. Voyez cependant Lysias, I, 16: ἐφύλαττόν τε ὡς οἶόν τε ἦν καὶ προσεῖχον τὸν νοῦν ὡσπερ εἰκὸς ἦν.

178. καθορῶ, *j'ai en plein devant les yeux*. Le mot, souligné encore par καὶ οὕ, *voici justement que*, ne va pas sans quelque ironie: la μηχανή a miraculeusement déposé Trygée devant la porte même de Zeus!

180. Πόθεν βροτοῦ. La phrase est interrompue. On peut sous-entendre un mot

signifiant *bruit* ou *odeur*: cf. Esch. *Prom.* 115, τίς ἀχώ. τίς ὄσμά προσέπτα μ' ἀφεγγής; Le mot ὄσμή est le plus vraisemblable. La tête d'Hermès apparaît à la porte, reniflante et inquiète, avant de se rejeter en arrière, effrayée, à la vue de Trygée sur sa bête. Le mot βροτοῦ prend ainsi une valeur comique inattendue, puisqu'il s'applique non à Trygée, mais à son coursier nourri d'excréments *mortels* (cf. 165 n.).

181. Ἴπποκάνθαρος est formé à l'imitation de ἵπποκένταυρος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τρυγαίος Ἄθμονεύς, ἀμπελουργός δεξιός,
οὐ συκοφάντης οὐδ' ἔραστής πραγμάτων.

190

ΕΡΜΗΣ

Ἦκεις δὲ κατὰ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὰ κρέα ταυτί σοι φέρων.

ΕΡΜΗΣ

ᾧ δειλακρίων, πῶς ἦλθες;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ᾧ γλίσχρων, ὄρθς

ὡς οὐκέτ' εἶναι σοι δοκῶ μιαρῶτατος;

Ἴθι νυν, κάλεσόν μοι τὸν Δί'.

ΕΡΜΗΣ

Ἰή ἰή ἰή,

195

ὅτ' οὐδὲ μέλλεις ἔγγυς εἶναι τῶν θεῶν·

φροῦδοι γὰρ ἔχθες εἰσιν ἐξοκισμένοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ποῖ γῆς;

ΕΡΜΗΣ

Ἴδου « γῆς ».

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλὰ ποῖ;

191. Ἐραστής πραγμάτων est un équivalent de πολλὰ πράττων (*Gren.* 228) ou πολυπράγμων (*Ois.* 471). Trygée n'est pas un *brouillon*, un homme qui veut faire l'important. De là l'emploi de οὐδέ, la συκοφαντία n'étant en effet qu'une forme, la plus odieuse de toutes, de la πολυπραγμοσύνη (cf. *Plut.* 915).

192. Φέρων, au présent : cf. 265, 379, 666 et surtout 1020, où l'aoriste paraîtrait à première vue indispensable.

193. Δειλακρίων. L'adjectif δειλακρός (*Plut.* 973) n'est qu'une sorte de superlatif de δειλός. La terminaison du diminutif ajoutée à la *pilié* que marque le mot une nuance de *tendresse* : *mon pauvre petit!* — Πῶς ἦλθες. L'Électre de Sophocle (v. 1355) s'écrie en reconnaissant son frère : ὦ φίλατον φῶς, ὦ μόνος σωτήρ δόμων |

Ἄγαμέμνωνος, πῶς ἦλθες; L'expression (assez rare d'ailleurs) semble donc marquer à la fois la joie et l'étonnement : « Quel heureux sort en ce lieu vous amène? » (Litt. : *comment se fait-il que vous soyez venu?*) — Γλίσχρων. Trygée répond à un diminutif de tendresse par un diminutif ironique. Γλίσχρος marque surtout le *désir tenace* (cf. *Ach.* 452), par suite tout *désir violent*. Il s'explique ici par un geste d'Hermès qui vient de saisir d'une main rapace les viandes que lui montrait Trygée : *ah! petit goinfre!*

196. Ὅτε, comme le français *alors que*, perd souvent son sens temporel pour le sens causal de *puisque*. Après une exclamation, il remplace, comme ici, le γάρ explicatif. Cf. *Ach.* 401; *Can.* 1112, 1122. — Οὐδέ tombe sur μέλλεις.

ΕΡΜΗΣ

Πόρρω πάνυ.

ὕπ' αὐτὸν ἀτεχνῶς τοῦρανοῦ τὸν κύτταρον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πῶς οὖν σὺ δῆτ' ἐνταῦθα κατελείφθης μόνος;

200

ΕΡΜΗΣ

Τὰ λοιπὰ τηρῶ σκευάρια τὰ τῶν θεῶν.
χυτρίδια καὶ σανίδια κάμφορείδια.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐξφκίσαντο δ' οἱ θεοὶ τίνος οὐνεκα;

ΕΡΜΗΣ

Ἐλλησιν ὀργισθέντες. Εἴτ' ἐνταῦθα μὲν.
ἴν' ἦσαν αὐτοὶ, τὸν Πόλεμον κατφκίσαν,
ὕμᾱς παραδόντες δρᾶν ἀτεχνῶς ὃ τι βούλεται.
αὐτοὶ δ' ἀνφκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτω,
ἵνα μὴ βλέποιν μαχομένους ὑμᾶς ἔτι
μηδ' ἀντιβολούντων μηδὲν αἰσθανοῖατο.

205

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τοῦ δ' εἴνεχ' ἡμᾶς ταῦτ' ἔδρασαν; εἰπέ μοι.

210

ΕΡΜΗΣ

Ἵτι πολεμεῖν ἤρεῖσθ' ἐκείνων πολλᾶκις
σπονδὰς ποιοῦντων· κεὶ μὲν οἱ Λακωνικοὶ
ὑπερβάλοιντο μικρὸν, ἔλεγον ἂν ταδί·
« Ναὶ τῷ σιῶ, νῦν Ἀττικίων δωσεὶ δίκαν. »

199. Κύτταρον, dérivé de κύτος peut s'appliquer à toute cavité : ὁ κύτταρος αὐτός désigne ce qu'on peut le plus justement appeler la cavité même, c'est-à-dire le fond de la cavité, et ἀτεχνῶς surenchérit encore sur κύτος, l'extrême fond de la cavité.

200. Δῖστα n'est, pour le sens, qu'un redoublement de οὖν, mais, dans le mouvement général de la phrase, il détache et souligne le pronom σὺ : comment se fait-il dans ces conditions que toi alors...?

202. Σανίδια, probablement des étagères de cuisine.

211. Ἰπείσθε s'adresse à tous les Grecs comme ὑμᾶς au vers 208, et ἐκείνων doit s'entendre au sens général de vos adversaires, c'est-à-dire les Athéniens pour les Spartiates, les Spartiates pour les Athéniens. Le pronom ἐκείνους désignant toujours l'objet le plus éloigné, on comprend

facilement qu'il puisse se prendre dans le sens où l'on trouve si souvent ὁ δὲ, l'autre.

212. Σπονδὰς ποιοῦντων, au présent : tandis qu'ils cherchaient à conclure des trêves. On trouve plus souvent la forme moyenne σπονδὰς ποιεῖσθαι. Cependant l'actif se lit chez Thucydide, V, 76, 2. — Λακωνικοὶ est toujours un adjectif et ne se rencontre pas ailleurs dans le sens de Λάκωνες. Le mot répond donc à une intention et doit alors se rapprocher de Ἀττικωνικοὶ (215) : le diminutif dans les deux cas est réservé au peuple victorieux : vaincus, les Spartiates sont οἱ Λάκωνες, les Laconiens (216); vainqueurs, ils sont οἱ Λακωνικοὶ, les braves petits Laconiens ! Tout le morceau est écrit sur le ton d'une fable ironique.

214. Τῷ σιῶ, dans la bouche d'un Spartiate, désigne les Bioscures; dans celle d'un Béotien, Zèthos et Amphion (Ach. 905)

Εἰ δ' αὖ τι πράξαιεντ' ἀγαθὸν ἀττικωνικοὶ 215
 κἄλθοιεν οἱ Λάκωνες εἰρήνης πέρι,
 ἔλεγετ' ἄν ὑμεῖς εὐθύς · « Ἐξαπατώμεθα.
 — Νῆ τήν Ἀθηνᾶν. — Νῆ Δί'. — Οὐχὶ πειστέον.
 — Ἥξουσι καθύς, ἦν ἔχωμεν τήν πόλιν. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἽΟ γοῦν χαρακτήρ ἡμεδαπὸς τῶν ῥημάτων. 220

ΕΡΜΗΣ

ἽΩν οὐνεκ' οὐκ οἶδ' εἰ ποτ' Εἰρήνην ἔτι
 τὸ λοιπὸν ὄψεσθ'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἵλλά ποῖ γὰρ οἴχεται;

ΕΡΜΗΣ

ἽΟ Πόλεμος αὐτὴν ἐνέβαλ' εἰς ἄντρον βαθύ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς ποῖον;

ΕΡΜΗΣ

Εἰς τουτὶ τὸ κάτω · κἄπειθ' ὄρξας 225
 ὄσους ἄνωθεν ἐπεφόρησε τῶν λίθων,
 Ἵνα μὴ λάβητε μηδέποτ' αὐτήν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰπέ μοι,

ἡμᾶς δὲ δὴ τί δρᾶν παρασκευάζεται;

218. πιστέον RV. — 227. παρεσκευάζετε V.

et dans celle d'une femme athénienne (τὸ θεῶ, cf. *Ass.* 155), Déméter et Coré. — Ἀττικίων, sans article, comme une sorte de nom propre, auquel la terminaison du diminutif ajoute une nuance de tendresse moqueuse (cf. 193 n.) : *Cette fois, ce cher M. d'Athènes aura son compte!*

217. Ἐξαπατώμεθα, nous sommes joués. Nous voyons en effet dans Thucydide (IV, 22,2) Cléon persuader au peuple que les envoyés de Sparte veulent le jouer, et cela parce qu'ils tiennent à traiter de la paix avec une commission élue par l'Assemblée, et non avec l'Assemblée elle-même.

218. Ce sont les rumeurs diverses de l'Assemblée que raille ici Hermès. Chacun

exprime par un juron sonore une conviction souvent sans objet et épuise son énergie en affirmations vigoureuses du dernier avis entendu. Dans les *Cavaliers* (941), c'est par une série d'exclamations analogues que le Chœur qui joue à ce moment le rôle du public ordinaire de l'Assemblée salue le triomphe d'Agoracrite à la Pnyx : Εἰ γε νῆ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω καὶ τὴν Δήμητρα.

219. Τὴν πόλιν, soit *leur pays*, c.-à-d. la Laconie (cf. 251 n.), soit *leur cité*, Sparte.

220. Γοῦν. L'idée est : je ne réponds pas de l'authenticité des mots, mais *en tout cas*... Cf. 253 et 1052 — Ἠμεδαπός est attribut.

224. Τουτὶ τὸ κάτω. Cf. Intr. p. 14.

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, ὅτι θύειαν ἐσπέρας
ὑπερφυᾶ τὸ μέγεθος εἰσηνέγκατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δῆτα ταύτη τῆ θυείᾳ χρήσεται; 230

ΕΡΜΗΣ

Τρίθειν ἐν αὐτῇ τὰς πόλεις βουλευέται.
Ἄλλ' εἶμι· καὶ γὰρ ἐξιέναι, γνώμην ἐμήν,
μέλλει· θορυβεῖ γοῦν ἔνδοθεν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οἷμοι δεῖλαιος·
φέρ' αὐτὸν ἀποδρῶ· καὶ γὰρ ὥσπερ ἡσθόμην
καυτὸς θυείας φθέγμα πολεμιστηρίας. 235

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἴὼ βροτοὶ βροτοὶ βροτοὶ πολυτλήμονες,
ὡς αὐτίκα μάλα τὰς γνάθους ἀλγήσετε.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἦναξ Ἄπολλον, τῆς θυείας τοῦ πλάτους·
ἴσον κακόν· καὶ τοῦ Πολέμου τοῦ βλέμματος.
Ἄρ' οὗτός ἐστ' ἐκεῖνος ὃν καὶ φεύγομεν, 240
ὁ δεινός, ὁ ταλαύρινος, ὁ κατὰ τοῖν σκελοῖν;

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἴὼ Πρασιαὶ τρισάθλια καὶ πεντάκις
καὶ πολλοδεκάκις, ὡς ἀπολεῖσθε τήμερον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τουτί μὲν, ἄνδρες, οὐδὲν ἡμῖν πρᾶγμά πω·
τὸ γὰρ κακόν τοῦτ' ἐστὶ τῆς Λακωνικῆς. 245

233. ἔνδον V.

234. Ὅσπερ ne peut tomber sur θυείας qui est un *πρ' ὑπόνοιαν* (pour *σάλπιγγος*, comme l'indique le mot *φθέγμα*). Il doit se rattacher à *ἡσθόμην*, je crois que je viens d'entendre.

237. Ὡς n'est pas explicatif, mais exclamatif, comme au vers 230. — Αὐτίκα μάλα. Cf. 5 n.

240. Ὅν καὶ φεύγομεν, que précisément nous cherchons à fuir en ce moment (puisque nous voulons obtenir la paix).

241. Ὅ κατὰ τοῖν σκελοῖν. Le scholiaste sous-entend avec raison *τιλῶν ποταμῶν*. — Et en même temps Trygées s'accroupit, comme Dionysos dans *les Grenouilles* (508 et 479). L'expression, obscure pour un lecteur, était fort claire pour un spectateur.

242. Πρασιαί, ville de Laconie, à l'entrée du golfe d'Argos. — En prononçant ce vers, Polémos coupe un *poireau* (*πράσον*) dans son mortier.

243. Ὡς, cf. 237 n.

ΠΟΛΕΜΟΣ

*Ω Μέγαρα Μέγαρ', ὡς ἐπιτετρίψεσθ' αὐτίκα
ἀπαξάπαντα καταμεμυττωτευμένα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Βαβαί βαβαιάξ, ὡς μεγάλα καὶ δριμέα
τοῖσιν Μεγαρεῦσιν ἐνέβαλεν τὰ κλαύματα.

ΠΟΛΕΜΟΣ

*Ἴω Σικελία, καὶ σὺ δ' ὡς ἀπόλλυσαι.

250

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οἶα πόλις τάλαινα διακναισθήσεται.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Φέρ' ἐπιχέω καὶ τὸ μέλι τουτὶ τάττικόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὗτος, παραινῶ σοι μέλιτι χρῆσθ' ἀτέρφ ·
τετρώβολον τοῦτ' ἔστι φείδου τάττικου.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Παῖ παῖ Κυδοιμέ.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Τί με καλεῖς;

ΠΟΛΕΜΟΣ

Κλαύσει μακρά.

255

*Ἔστηκας ἀργός; Οὐτοσί σοι κόνδυλος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ὡς δριμύς.

246. ἐπιτετρίψεσθ' RV corr. Elmsley. — 253. χρῆσθαι θατέρφ RV corr. Dindorf.

246. Μέγαρα. Il jette dans le mortier des gousses d'ail. Cf. Sch. ἡ γὰρ Μεγαρικὴ γῆ σχοροδοφόρος.

249. Τὰ κλαύματα est une plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour τὰ σχόροδα. L'ail fait pleurer.

250. Il râpe du fromage de Sicile (cf. Guérp. 897).

251. Οἶα, en prolepse. Le sujet est ἡ Σικελία sous-entendu; πόλις τάλαινα est une apposition à ce sujet (cf. 132 n.) — Pour le mot πόλις appliqué à tout un pays, voyez Hom. II. XIV, 250; Pindare,

Ném. VII, 9; Eurip. Ion, 294 — Διακναισθήσεται. Le mot a été choisi à cause de sa ressemblance avec le verbe κλύω, râper (ξύειν τυρόν τῆ κνηστίδι).

251. Les instincts d'économie de Trygée sont révoltés de voir Polémos verser largement le miel attique dans son mortier. Mais il semble bien qu'il y ait un double sens sous les mots φείδου τάττικου et que Trygée veuille dire aussi : Épargne surtout le peuple de l'Attique : il vaut plus cher qu'un autre, c'est une denrée de prix.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐ γ', εὐ γε ποιήσαντες, ὦ Διοσκόρω. 285
 Ἴσως ἂν εὐ γένοιτο· θαρρεῖτ', ὦ βροτοί.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἀπόφερε τὰ σκεύη λαβὼν ταυτὶ πάλιν·
 ἐγὼ δὲ δοῖδुक' εἰσίων ποιήσομαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Νῦν, τοῦτ' ἐκεῖν', ἦκει τὸ Δάτιδος μέλος,
 ὃ δεφόμενος ποτ' ἦδε τῆς μετημβρίας· 290
 « Ὡς ἡδομαι καὶ χαίρομαι κεῦφραίνομαι. »
 Νῦν ἔστιν ὑμῖν, ὦνδρες Ἕλληνες, καλὸν
 ἀπαλλαγεῖσι πραγμάτων τε καὶ μαχῶν
 ἐξελκύσαι τὴν πᾶσιν Εἰρήνην φίλην,
 πρὶν ἕτερον αὐτὸ δοῖδुकα κωλύσαι τινα. 295
 Ἄλλ', ὦ γεωργοὶ κάμποροι καὶ τέκτονες
 καὶ δημιουργοὶ καὶ μέτοικοι καὶ ξένοι
 καὶ νησιῶται, δεῦρ' ἔτ', ὦ πάντες λεφ,
 ὡς τάχιστ' ἅμα λαβόντες καὶ μοχλοῦς καὶ σχοινία·
 νῦν γὰρ ὑμῖν ἀρπάσαι πάρεστιν ἀγαθοῦ δαίμονος. 300

285. Διοσκόρω. Les Dioscures sont les patrons de la Laconie, et la mort de Brasidas est un bienfait pour la Laconie : Trygée l'attribue donc aux Dioscures, comme il a invoqué Athéna en apprenant la mort de Cléon (271).

289. Τοῦτ' ἐκεῖνο. Cf. 516, *Ach.* 820 etc. — ἦκει = προσήκει, cf. Platon, *Euthyd.* 296 B, τοῦτ' ἐκεῖνο, ἔφη, ἦκει τὸ αὐτὸ παράφθεγμα. — Δάτιδος μέλος. Datis est un nom d'esclave barbare. Un proverbe disait *Λυδὸς ἐν μεσημβρία* (ou *αἰπὸλος ἐν καύματι*) et les parémiographes l'expliquent ainsi : ἐπὶ τῶν ἀκολάστων· τοιαύτη γὰρ ὥρα οἱ αἰπὸλοι ἀκολασταίνουσιν (*Diogen.* VI, 18; *Apost.* X, 82; *Gr. de Chypre*, II, 65). Les comiques avaient mis sans doute le vieux dicton en scène, car *Suidas* nous dit : οἱ γὰρ Λυδοὶ κωμωδοῦνται ταῖς αὐτῶν χερσὶν πληροῦντες τὰ ἀφροδίτια. Il est donc probable que *la chanson de Datis* avait été réellement chantée dans le théâtre de Dionysos (ποτ' ἦδε) par un esclave de comédie qui avait égayé le public de gestes obscènes et de barbarismes comme *χαίρομαι* (κεῦφραίνομαι), *je me jouis* (et *me réjouis*)! On peut songer à une comédie de Magnès qui était intitulée *Λυδοί* (cf. *Ath.* XV, 690 B).

293. Ἀπαλλαγεῖσι. L'aoriste ne marque

pas ici l'antériorité (*après vous être délivrés de...* serait un contresens formel) mais la concomitance avec l'action exprimée par l'infinifit aoriste ἐξελκύσαι. En outre, comme il arrive souvent, l'idée principale est dans le participe. Il faut donc traduire : *voici le moment de vous débarrasser de tous vos ennemis en conquérant la Paix.*

296. Τέκτονες. Cf. 479.

300. Ἀρπάσαι, *conquérir par un rapt* : en ravissant la Paix à Polémos, on conquiert du même coup le droit aux festins symbolisés ici par *la libation de la bonne divinité*. — Ἀγαθοῦ δαίμονος (cf. *Cav.* 107), s. ent. τὴν κύλικα (on trouve de même ἐγγχεῖν τινος, *Anth.* V, 135 et 136). La coupe ἀγαθοῦ δαίμονος est vraisemblablement identique à la coupe τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ dont parle Athénée (II, 58 D). Toutes deux se boivent en effet après le diner (βειπνήσαντες, dit le scholiaste à notre passage; μετὰ τὰ σιτία, dit Athénée). Ἀγαθὸς δαίμων comme ὁ ἀγαθὸς θεὸς désigne donc Dionysos : on commence le συμπόσιον en buvant (après une libation) quelques gouttes de vin pur en l'honneur de la bonne divinité qui a donné le vin aux hommes. Tout le vin qu'on boit ensuite est mélangé d'eau.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Δεῦρο πᾶς χώρει προθύμως εὐθύ τῆς σωτηρίας.
 ὦ Πανέλληνας, βοηθήσωμεν, εἴπερ πώποτε,
 τάξεων ἀπαλλαγέντες καὶ κακῶν φοινικίδων·
 ἡμέρα γὰρ ἐξέλαμψεν ἤδε μισολάμαχος.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

Πρὸς τὰδ' ἡμῖν, εἴ τι χρὴ δρᾶν, φράζε κάρχιτεκτόνει· 305
 οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ἀπειπεῖν ἂν δοκῶ μοι τήμερον,
 πρὶν μοχλοῖς καὶ μηχαναῖσιν εἰς τὸ φῶς ἀνεκκύσαι
 τὴν θεῶν πασῶν μεγίστην καὶ φιλαμπελωτάτην.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐ σιωπήσεσθ', ὅπως μὴ περιχαρεῖς τῷ πράγματι
 τὸν Πόλεμον ἐκζωπυρήσετ' ἔνδοθεν κεκραγότες; 310

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἄλλ' ἀκούσαντες τοιοῦτου χαίρομεν κηρύγματος·
 οὐ γὰρ ἦν ἔχοντας ἤκειν οὐτί' ἡμερῶν τριῶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐλαβεῖσθέ νυν ἐκείνον τὸν κάτωθεν Κέρβερον,
 μὴ παφλάζων καὶ κεκραγῶς, ὥσπερ ἠνίκ' ἐνθάδ' ἦν,
 ἐμποδῶν ἡμῖν γένηται τὴν θεῶν μὴ ἔελκύσαι. 315

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Οὕτι καὶ νῦν ἔστιν αὐτὴν ὅστις ἐξαιρήσεται,
 ἦν ἅπαξ εἰς χεῖρας ἔλθῃ τὰς ἐμάς. Ἰοῦ ἰοῦ.

303. φοινικικῶν RV corr. Meineke.

303. Κακῶν φοινικίδων, *les lâches man-teaux rouges*, ce sont ces taxiarques couards qui prennent la fuite au premier danger. Cf. 1175 sqq.

304. Ἦδε est l'attribut et μισολάμαχος, le qualificatif : *voici qu'un jour est né (enfant) qui déteste Lamachos*, c'est-à-dire qui va le perdre. Les adjectifs composés avec le préfixe μισο ont tous le sens actif.

305. Φράζε, ce n'est pas simplement : *parle*, mais *instruis-nous*; cf. *Gren.* 1055, ὅστις φράζει, *le maître, l'éducateur*. — Ἀρχιτεκτόνει doit se prendre dans un sens purement métaphorique : *sois notre chef*. Il ne s'agit pas des manœuvres qui suivront. Cf. *Démophil.* 1286, τούτῳ τῷ ἀρχιτέκτονι τῆς ὄλης ἐπιβουλῆς.

306. Δοκῶ, à l'indicatif présent, comme dans *Plutus*, 51. Après οὐκ ἔσθ' ὅπως l'optatif (avec ou sans ἄν) est plus fréquent, mais le sens n'est pas exactement le même :

δοκοῖην ἂν μοι signifierait : je vous en réponds, jamais je ne me résoudrai à (litt. il n'est pas possible que j'aie jamais l'intention de...); *δοκῶ μοι doit s'entendre : je vous en réponds, je suis bien résolu dès maintenant à...* (litt. il n'est pas possible que mon intention soit à cette heure de...).

312. Οὐ γὰρ ἦν κ. τ. ἔ. Cf. 1181 sq.

316. Καὶ νῦν, *cette fois-ci par exemple!* Cf. *Platon, Parm.* 155 D : Καὶ ἐπιστήμη δὴ εἴη ἂν αὐτοῦ [τοῦ ἐνός] καὶ δόξα καὶ αἰσθησις, εἴπερ καὶ νῦν ἡμεῖς περὶ αὐτοῦ πάντα ταῦτα πράττομεν, *et de même il y a sans doute science, opinion et sensation de l'Un, puisqu'il est bien établi cette fois-ci que toutes ces opérations de notre esprit s'appliquent à lui*. Καὶ ne sert qu'à donner une valeur emphatique à νῦν. Cf. *Hom. Il.* I, 494 : καὶ τότε δὴ, *à ce même moment*; *V.* 898, καὶ κεν δὴ πάλαι, *il y aurait bien longtemps que*.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐξολεῖτέ μ', ὦνδρες, εἰ μὴ τῆς βοῆς ἀνήσετε·
ἐκδραμῶν γὰρ πάντα ταυτί συνταράξει τοῖν ποδοῖν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὡς κυκάτω καὶ πατείτω πάντα καὶ ταραττέτω· 320
οὐ γὰρ ἄν χαίροντες ἡμεῖς τήμερον παυσαίμεθ' ἄν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί τὸ κακόν; τί πάσχετ', ὦνδρες; Μηδαμῶς, πρὸς τῶν θεῶν,
πρᾶγμα κάλλιστον διαφθείρητε διὰ τὰ σχήματα.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἄλλ' ἔγωγ' οὐ σχηματίζειν βούλομ', ἀλλ' ὕφ' ἡδονῆς 325
οὐκ ἐμοῦ κινούντος αὐτῶ τῶ σκέλη χορεύετον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ τι καὶ νυνὶ γ' ἔτ', ἀλλὰ παύε παῦ' ὀρχοῦμενος.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἦν ἰδοῦ, καὶ δὴ πέπαυμαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φῆς γε, παύει δ' οὐδέπω.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἐν μὲν οὖν τουτί μ' ἔασον ἐλκύσαι, καὶ μηκέτι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τοῦτό νυν, καὶ μηκέτ' ἄλλο μηδὲν ὀρχήσεσθ' ἔτι.

319. Ἐκδραμῶν. Il s'agit de Polémos plutôt que de Cléon. L'expression n'était pas amphibologique pour les spectateurs, car Trygée montrait probablement du doigt la maison d'où pouvait sortir Polémos — Πάντα ταυτί, comme συνταράξει τοῖν ποδοῖν (cf. Gren. 905, ἐμπίπτειν), doit se prendre au sens métaphorique : *il bouleversera nos projets*.

320. Ὡς suppose une ellipse : sous-entendez quelque chose comme μάτην λέγεις, *tu parles en vain, car...* Il s'emploie dans les dialogues tragiques ou comiques pour répondre à un doute (cf. *Nuées*, 209 : Eur. *Phén.* 720), à un reproche (Soph. *OEd.* à *Col.* 861), à une menace (Eurip. *Médée*, 609), à une prière (*Ach.* 325, 335; Eurip. *Hec.* 400) par une fin de non recevoir. La traduction la plus exacte qu'on en puisse donner serait l'expression familière : *A ton aise! Soit!*

323. Τὰ σχήματα. On attendrait plutôt σχήμασιν, *par des danses*. L'emploi de διὰ,

de l'article, la place des mots, tout semble indiquer qu'il y a là une plaisanterie qui nous échappe : le mot σχήματα est peut-être un παρ' ὑπόνοιαν.

325. Remarquez l'accumulation des particules. Litt. *pas du tout (μή τι) encore (καί) cette fois (νυνί γε) davantage (ἔτι)*.

328. Ἐν, sous-entendez un mot comme σχῆμα. Μὲν οὖν marque une opposition très forte avec ce qui précède : *Mais si, je cesse; laisse-moi seulement...* — Ἐλκύσαι. Le mot est réservé au κόρδαξ (cf. *Nuées*, 540) et à certaines danses violentes que Pollux (IV, 105) appelle σχιστάι. Ce dernier nom est significatif et s'accorde bien avec le sens ordinaire de ἐλκεῖν, *tirer, allonger*. Il s'agit ici d'une danse consistant en *larges battements de jambes* analogues à ceux du *chahut* contemporain. — Καὶ μηκέτι, s-ent. ἐάσης.

329. Il y a ici un *zeugma* très fréquent avec le verbe εἶν (cf. Hérod. VII, 104) : τοῦτό νυν (ἐῶ) καὶ (κελεύω) μηκέτ' ἄλλο

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Οὐκ ἄν ὀρχησάμεθ', εἴπερ ὠφελήσαιμέν τί σε.

330

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ἄλλ' ὄρατ', οὐπω πέπαυσθε.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Τουτογί νῆ τὸν Δία
τὸ σκέλος ῥίψαντες ἤδη λήγομεν τὸ δεξιόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ἐπιδίδωμι τοῦτό γ' ὑμῖν, ὥστε μὴ λυπεῖν ἔτι.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

*Ἄλλὰ καὶ τάριστερόν τοί μ' ἔστ' ἀναγκαίως ἔχον.
*Ἦδομαι γὰρ καὶ γέγηθα καὶ πέπορδα καὶ γελῶ
μᾶλλον ἢ τὸ γήρας ἐκδύς ἐκφυγῶν τὴν ἀσπίδα.

335

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ τι καὶ νυνὶ γε χαίрет'· οὐ γὰρ ἴστε πῶ σαφῶς·
ἀλλ' ὅταν λάβωμεν αὐτήν, τῆνικαῦτα χαίrete

καὶ βοᾶτε καὶ γελᾶτ'· ἦ-

δη γὰρ ἐξέσται τόθ' ὑμῖν

πλεῖν, μένειν, κινεῖν, καθεύδειν,

εἰς πανηγύρεις θεωρεῖν,

ἔστιᾶσθαι,

κοτταβίζειν, συθριάζειν,

ιοῦ ἰοῦ κεκραγῆναι.

340

345

344. συθριάζειν RV corr. Meineke.

ὀρχήσεσθαι (pour l'éllision, cf. 442). L'infinif futur rare après les verbes signifiant ordonner ou permettre était nécessaire ici pour distinguer deux moments : celui de la première danse qu'on permet aux chœurs d'achever et celui où ils voudraient ensuite entamer une danse nouvelle.

330. ὠφελήσαιμεν, s-ent. μὴ ὀρχοῦμενοι.

331. Τουτογί κ. τ. ἔ., nous terminons à l'instant cette figure-là en lançant la jambe droite. L'aoriste ῥίψαντες à côté du présent λήγομεν peut étonner d'abord, mais ῥίπτοντες λήγομεν eût signifié : nous finissons de lancer.

333. Λυπεῖν. Le sujet est ὑμᾶς sous-entendu : dans les phrases commençant par ὥστε, le sujet n'est presque jamais exprimé (cf. 392). L'omission plus étonnante du régime με s'explique, je crois, par ce fait que le verbe de la proposition principale (ἐπιδίδωμι) est à la première personne.

334. M(s) : pour cet accusatif, comparez

Guérp. 261 : ὕδωρ ἀναγκάτως ἔχει τὸν θεὸν ποιῆσαι. Pour ἔστ' ἔχον, cf. Gren. 1161.

341. Énumération des plaisirs variés que procure la paix : l'ἔμπορος (cf. 296) peut reprendre son commerce (πλεῖν); l'homme tranquille peut rester chez lui (μένειν = οἰκουρεῖν); tous peuvent à loisir κινεῖν (= βινεῖν, cf. Gren. 148) et καθεύδειν. Il faut se garder de construire les mots deux à deux comme s'ils se faisaient antithèse.

342. θεωρεῖν. Le mot θεωρία ne s'applique pas seulement à la délégation officielle qu'Athènes envoyait à certaines fêtes, mais aussi à la troupe de ceux qui allaient assister à ces fêtes comme simples spectateurs. Cf. Thuc. V, 18, 2, καὶ θεωρεῖν κατὰ τὰ πάτρια τὸν βουλόμενον καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν ἀδεῶς. — Voyez aussi 875 n.

344. Συθριάζειν : ἀπὸ τοῦ συθριάζειν μεταθέσει (ὑπερθέσει Mss.). Et. M. 752, 26. Cf. Hésychius : συθριασμός· ὁ ἐν εὐωχίᾳ θόρυβος.

ΧΟΡΟΣ

Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' ἰδεῖν τὴν ἡμέραν ταύτην ποτέ.

Πολλὰ γὰρ ἀνεσχόμην
πράγματά τε καὶ στιβάδας
ἃς ἔλαχε Φορμίων·

κούκέτ' ἂν μ' εὖροις δικαστὴν δριμύν οὐδὲ δύσκολον,
οὐδὲ τοὺς τρόπους γε δῆπου σκληρόν, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ, 350

ἄλλ' ἀπαλὸν ἂν μ' ἴδοις
καὶ πολὺ νεώτερον,
ἀπαλλαγέντα πραγμάτων.

Καὶ γὰρ ἱκανὸν χρόνον ἀ-
πολλύμεθα καὶ κατατε-
τρίμμεθα πλανώμενοι

355

ἔς Λύκειον κάκ Λυκείου σὺν δόρει, σὺν ἀσπίδι.

Ἄλλ' ὅ τι μάλιστα χαρι-
οῦμεθα ποιοῦντες, ἄγε
φράζε· σὲ γὰρ αὐτοκράτορ'
εἴλετ' ἀγαθὴ τις ἡμῖν τύχη.

360

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φέρε δὴ κατῖδω ποῖ τοὺς λίθους ἀφέλωμεν.

ΕΡΜΗΣ

ᾠ μιὰρὲ καὶ τολμηρὲ, τί ποιεῖν διανοεῖ;

346. Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' (γένεοιτο V) ἰδεῖν ταύτην με τὴν ἡμέραν ποτέ RV corr. Porson, — 347. ἄνεσχόμην RV corr. Brunck.

346. Ἐκγένεοιτο, sous-entendu μοι : cf. Dém. 2^e *plaid. contre Aphobos*, 836.

348. Ἐλαχε chez les poètes se dit souvent du *partage* qui divisa le monde entre les différentes divinités (cf. Esch. *Eum.* 547) : il s'applique par suite à ce qui est consacré à une divinité, qu'il s'agisse d'un pays (cf. Pind. *Ol.* XIV, 1), d'une personne (cf. *Ass.* 999) ou d'un acte (cf. Eur. *Or.* 965). Il y a donc ici dans l'emploi de ce mot une intention ironique. Les *στιβάδες* sont les *attributs* du dieu Phormion, soit parce que Phormion faisait souvent coucher ses hommes à la dure, soit parce que son nom a quelque ressemblance avec le mot *φορμός*.

349. Il y a là une allusion évidente aux *Guêpes* jouées l'année précédente.

350. Τόυς τρόπους. Le Chœur surenchérit : sa douceur ne se montrera passablement au tribunal, mais dans toute sa conduite. Cela pourrait être une allusion

aux *Γεωργοί* (cf. fr. 108) ; en tout cas cela correspond bien à la peinture faite dans les *Guêpes* (488 sqq.) de cet esprit de malveillance et de suspicion qui régnait à Athènes à cette époque. — *Δίπου*, *naturellement*, répond à peu près ici à l'idée de *à plus forte raison* : c'est au tribunal que l'Athénien aigri par la pauvreté et aveuglé par son pouvoir absolu montre le plus de dureté : s'il s'adoucit même là, il s'adoucirait *naturellement* bien davantage dans le commerce privé.

352. Νεώτερον, *rajeuni*.

357. Λύκειον. C'était un des gymnases d'Athènes où les citoyens étaient convoqués pour les exercices militaires, un *Champ de Mars*. — *Σὺν δόρει, σὺν ἀσπίδι*. Ces mots se trouvaient dans le *Mōmos* d'Achæos, nous dit le scholiaste.

359. Αὐτοκράτορα est un adjectif : sous-entendez un nom comme *στρατηγόν*. L'explication exacte du mot est donnée

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐδὲν πονηρόν, ἀλλ' ὅπερ καὶ Κιλικῶν.

ΕΡΜΗΣ

*Απόλωλας, ὦ κακόδαιμον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκοῦν ἦν λάχῳ;

*Ερμῆς γὰρ ὦν κλήρω ποιήσεις οἶδ' ὅτι.

365

ΕΡΜΗΣ

*Απόλωλας, ἐξόλωλας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς τίν' ἡμέραν;

ΕΡΜΗΣ

Εἰς αὐτίκα μάλ'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ἄλλ' οὐδὲν ἡμπόληκά πω,

οὐτ' ἄλφит' οὔτε τυρόν, ὡς ἀπολούμενος.

ΕΡΜΗΣ

Καὶ μὴν ἐπιτέτριψαί γε.

par Thucyd. VI, 72, 5 : τούς τε στρατηγούς καὶ δλίγους καὶ αὐτοκράτορας χρῆναι ἐλέσθαι καὶ ὀμόσαι αὐτοῖς τὸ ὄρκιον ἢ μὴν ἐάσειν ἄρχειν ὅπη ἂν ἐπίστανται.

365. Ce Cillicon, sur lequel les scholies nous donnent des renseignements contradictoires, était un traître qui avait vendu son pays (Samos ou Milet). Quand on le soupçonnait et qu'on lui demandait ce qu'il préparait, il répondait simplement : Πάντα ἀγαθά. L'expression était passée en proverbe. *Ἄλλ' ὅπερ καὶ Κιλικῶν équivalait donc à ἀλλὰ πάντα ἀγαθά, mais avec une nuance très marquée d'ironie.

364. Οὐκοῦν ἦν λάχῳ; en ce cas, après tirage au sort? litt. : si le sort me désigne, n'est-ce pas? — L'usage était à Athènes de ne pas mettre à mort le même jour plusieurs condamnés : le sort désignait l'ordre dans lequel ils mourraient. Ceux qui devaient périr les derniers pouvaient toujours espérer leur grâce d'un peuple aussi changeant que celui d'Athènes. Hermès étant le dieu du sort, l'expression *Ερμού

κλήρος était passée en proverbe pour désigner le coup le plus heureux à ces lugubres loteries. Trygée compte donc sur l'Ερμού κλήρος, qui remettra sa mort à un autre jour. De là sa question ἐς τίν' ἡμέραν qui n'est que la reprise de la même idée.

365. Ποιήσεις est employé absolument, au sens d'*agir*, comme dans les locutions πῶς ποιήσεις; et autres semblables, mais l'adverbe est remplacé ici par un instrumental, κλήρω.

366. *Εξόλωλας renchérit sur ἀπόλωλας.

367. Εἰς αὐτίκα μάλ'. Cf. 5 n.

368. Les mots ἡμπόληκα (cf. 1182) et τυρόν (cf. 1129) font attendre ὡς στρατεύομενος, que Trygée remplace παρ' ὑπόνοϊαν par ὡς ἀπολούμενος, faisant ainsi allusion aux offrandes que les morts portent à Cerbère.

369. *Επιτέτριψαί, tu es une chose anéantie renchérit encore sur ἐξόλωλας (tu es mort). Mais le mot doit recouvrir un sous-entendu obscène (cf. σποδεῖσθαι, Ass. 908) et c'est ce qui explique le vers suivant. —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Κἄτα τῷ τρόπῳ

οὐκ ἡσθόμεν ἀγαθὸν τσοσουτονὶ λαβῶν;

370

ΕΡΜΗΣ

*Ἄρ' οἴσθα θάνατον ὅτι προεῖψ' ὁ Ζεὺς ὅς ἂν
ταύτην ἀνορύττων εὐρεθῆ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Νῦν ἄρά με

ἅπασ' ἀνάγκη 'στ' ἀποθανεῖν;

ΕΡΜΗΣ

Εὐ τοῦθ' ὅτι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς χοιρίδιόν μοι νυν δάνεισον τρεῖς δραχμάς·
δεῖ γάρ μνηθῆναι με πρὶν τεθνηκέναι.

375

ΕΡΜΗΣ

*ὦ Ζεῦ κεραυνοβρόντα-

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ πρὸς τῶν θεῶν

ἡμῶν κατείπησ, ἀντιβολῶ σε, δέσποτα.

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ ἂν σιωπήσαιμι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ναί, πρὸς τῶν κρεῶν

ἀγῶ προθύμως σοι φέρων ἀφικόμην.

ΕΡΜΗΣ

*Ἄλλ', ὦ μέλ', ὑπὸ τοῦ Διὸς ἀμαλδυνθήσομαι,
εἰ μὴ τετορήσω ταῦτα καὶ λακήσομαι.

380

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ νυν λακήσης, λίσσομαί σ', ὦρμίδιον.

Κἄτα τῷ τρόπῳ ἔquivant à l'expression plus fréquente : κἄτα πῶς, qui marque l'incrédulité. Cf. Eurip. *Iph. à Aulis*, 894 : κἄτα πῶς φέρων γε ἔελτον οὐκ ἐμοὶ θέλωσ λαβεῖν, *mais alors, puisque tu es porteur d'une lettre, comment se fait-il que tu ne me la donnes pas ?*

370. Ἡσθόμεν, à l'aoriste, parce qu'il s'agit du moment précis où il a été honoré d'une pareille volupté (cf. 369 n.).

372. Ἄρα n'est pas interrogatif : à ce compte. Cf. 892.

375. Πρὶν τεθνηκέναι. Les Mystères fournissent à l'initié l'itinéraire et les mots de passe qui lui permettront d'accomplir le long voyage souterrain qui mène au séjour du bonheur.

381. Τετορήσω, futur à redoublement comme les futurs ἐρίques κεκαδήσω, ἐλλκλήσω, ἐκκλήσω, etc.

Εἰπέ μοι, τί πάσχει, ἄνδρες; Ἔστατ' ἐκπεπληγμένοι.
ᾧ πονηροί, μὴ σιωπάτ'· εἰ δὲ μὴ, λακήσεται.

ΧΟΡΟΣ

Μηδαμῶς, ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μηδαμῶς μηδαμῶς, 385
εἴ τι κεχαρισμένον
χοιρίδιον οἶσθα παρ' ἐ-
μού γε κατεδηδοκῶς,
τοῦτο μὴ φαῦλον νόμιζ' ἐν τῷδε τῷ πράγματι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ ἀκούεις οἶα θωπεύουσί σ', ὧναξ δέσποτα;

ΧΟΡΟΣ

Μὴ γένη παλίγκοτος 390
ἀντιβολούσιν ἡμῖν,
ὥστε τήνδε μὴ λαβεῖν·
ἀλλὰ χάρις, ὦ φιλαν-
θρωπότητε καὶ μεγαλο-
δωρότατε δαιμόνων,
εἴ τι Πεισάνδρου βδελύττει τοὺς λόφους καὶ τὰς ὀφρῦς. 395
Καὶ σε θυσίαισιν ἱε-
ραῖσι προσόδοις τε μεγά-
λαισι διὰ παντός, ὦ
δέσποτ', ἀγαλούμεν ἡμεῖς ἀεὶ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ἰθ', ἀντιβολῶ σ', ἐλέησον αὐτῶν τὴν ὄπα, 400
ἐπεὶ σε καὶ τιμῶσι μᾶλλον ἢ πρὸ τοῦ.
Κλέπται τε γὰρ νῦν μᾶλλον εἰσιν ἢ πρὸ τοῦ.
Καὶ σοι φράσω τι πρᾶγμα δεινὸν καὶ μέγα,
ὃ τοῖς θεοῖς ἅπασιν ἐπιβουλεύεται.

385. Ἑρμῆ, μὴ μηδαμῶς; μηδαμῶς II. — 387. παρ' ἐμού γε AId. γε om. RV. —
388. νομίζων RV corr. Bentley. — 402. Versum omis. II.

390. Παλίγκοτος se dit d'un homme rancunier, dont la colère se prolonge et ne tombe pas.

395. Πεισάνδρου. Hermès est le dieu du commerce et des arts de la paix. Il doit donc avoir horreur des gens de guerre. Or, le champion de la guerre à Athènes, c'est Pisandre : on attend donc une locution épique, comme Πεισάνδρου βίαν. Mais Pisandre n'est belliqueux qu'à l'Assemblée : quand il est devant l'ennemi, son âme l'abandonne vivant (Ois. 1557). Au lieu de dire le courage de Pisandre, Aristophane écrit

donc παρ' ὑπόνοιαν, les... aigrettes et les sourcils de Pisandre. Cf. Cav. 1372, τοῦτ' ἔδακε... τὸν πόρπακα Κλεωνόμου (au lieu de τὴν καρδίαν Κλεωνόμου).

401. Καὶ τιμῶσι. Cf. Esch. Choéph. 892, σὲ καὶ ματεύω, toi? précisément je te cherche (litt. c'est toi que de mon côté je suis en train de chercher). De même ici : puisque eux, de leur côté....

402. Τε γὰρ = καὶ γὰρ. Cf. Soph. Trach. 1019. Cette explication ironique de σὲ καὶ τιμῶσι est probablement donnée en aparté par Trygée.

ΕΡΜΗΣ

"Ἴθι δὴ, κάτειπ' ἴσως γὰρ ἂν πείσαις ἐμέ.

405

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ἡ γὰρ Σελήνη χῶ πανούργος "Ἥλιος,
 ὑμῖν ἐπιβουλεύοντε πολὺν ἤδη χρόνον,
 τοῖς βαρβάροισι προδίδοτον τὴν Ἑλλάδα.

ΕΡΜΗΣ

"Ἴνα δὴ τί τοῦτο δράτον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ὅτι ἡ νῆ Δία

ἡμεῖς μὲν ὑμῖν θύομεν, τοῦτοισι δὲ
 οἱ βάρβαροι θύουσι. Διὰ τοῦτ' εἰκότως
 βούλουτ' ἂν ἡμᾶς πάντας ἐξολωλέναι
 ἵνα τὰς τελετὰς λάβοιεν αὐτοὶ τῶν θεῶν.

410

ΕΡΜΗΣ

Ταῦτ' ἄρα πάλαι τῶν ἡμερῶν παρεκλέπτετον
 καὶ τοῦ κύκλου παρέτρωγον ὑφ' ἄρματωλίας.

415

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ναὶ μὰ Δία. Πρὸς ταῦτ', ὦ φίλ' Ἑρμῆ, ξύλλαβε

409. Ἴνα τί δὴ RV corr. Bentley.

405. Ces mots ont l'allure d'un vers de stichomythie euripidéenne.

412. Ἐξολωλέναι, *périr* (en tant que nation).

414. Παρεκλέπτετον. L'adoption d'un nouveau calendrier suppose le plus souvent la suppression d'un certain intervalle de temps. C'est ainsi que pour établir l'ère grégorienne le pape *vola* dix journées *au compte régulier des jours*. Il s'agit évidemment ici d'une mesure analogue, mais dont nous ignorons l'auteur. Il ne peut guère s'agir de Méton. Si le παράπηγμα de Méton a été adopté dès le V^e siècle (ce qui reste fort douteux, car Aristophane dans *les Oiseaux* fait parler Méton sans lui prêter la moindre allusion à sa réforme du calendrier), il a dû l'être en 435, comme le dit Diodore (XII, 36); Aristophane raillerait donc ici une mesure prise douze ans auparavant! Je croirais volontiers que le système de Méton n'a pas été adopté au V^e siècle, mais qu'il y eut entre 424 et 421 une ou plusieurs tentatives maladroites de réforme du calendrier. Comme toujours, ce qui n'était qu'un pro-

blème scientifique devint une question politique. La réforme était soutenue par Hyperbolos : elle apparut par là même aux comiques comme un projet démagogique qui ne méritait que des railleries. Cf. *Nuées*, 607 sqq.

415. Παρέτρωγον. Pour ce pluriel après un duel, cf. *Plutus*, 75. — Ἄρματωλίας. Le mot n'a pas de sens en lui-même, mais comme il arrive παρ' ὑπόνοιαν pour ἀμαρτωλίας, l'auditeur lui en donne instinctivement un qui contient les deux idées de ἀμαρτάνω et de ἄρμα (cf. *Nuées*, 296. τρυγοδαίμονες = κακοδαίμονες τρυγοδοί). C'est le type de la plaisanterie que nous appelons *à peu près*. Mais les mots français correspondants ne se prêtent pas ici à un *à peu près*. On pourrait peut-être traduire, pour rendre le jeu de mots : *rouerie de voiturier qui ménage ses roues*; ou encore, pour rendre la force comique du παρ' ὑπόνοιαν : *un vrai tour de coch...er*.

416. Ξύλλαβε est intransitif, comme aux vers 450 et 465 : τήγδε doit donc se rattacher à ξυνέλικυσον (pour la place de

ἡμῖν προθύμως, τήνδε καὶ ξυνέλευσον.
 Καὶ σοὶ τὰ μεγάλ' ἡμεῖς Παναθήναι' ἄξομεν
 πάσας τε τὰς ἄλλας τελετὰς τὰς τῶν θεῶν,
 Μυστήρι' Ἑρμῆ, Διιπόλει', Ἄδωνια· 420
 ἄλλαι τέ σοι πόλεις πεπαυμέναι κακῶν
 Ἄλεξικάκῳ θύσουσιν Ἑρμῆ πανταχοῦ.
 Χάτερ' ἔτι πόλλ' ἔξεις ἀγαθὰ. Πρῶτον δέ σοι
 δῶρον δίδωμι τήνδ', ἵνα σπένδειν ἔχης.

ΕΡΜΗΣ

Οἴμ' ὡς ἐλεήμων εἴμ' αἰεὶ τῶν χρυσίδων. 425
 Ὑμέτερον ἐντεῦθεν ἔργον, ὦνδρες. Ἄλλὰ ταῖς ἅμαις
 εἰσιόντες ὡς τάχιστα τοὺς λίθους ἀφέλκετε.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ταῦτα δράσομεν· σὺ δ' ἡμῖν, ὦ θεῶν σοφώτατε,
 ἅττα χρὴ ποιεῖν ἐφεστῶς φράζε· δημιουργικῶς·
 τᾶλλα δ' εὐρήσεις ὑπουργεῖν ὄντας ἡμᾶς οὐ κακοῦς. 430

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄγε δῆ, σὺ ταχέως ὕπεχε τὴν φιάλην ὅπως
 ἔργῳ φιαλοῦμεν εὐξάμενοι τοῖσιν θεοῖς.

ΕΡΜΗΣ

Σπονδὴ σπονδὴ·
 εὐφημεῖτε εὐφημεῖτε.
 Σπένδοντες εὐχόμεσθα τὴν νῦν ἡμέραν 435
 Ἑλλησιν ἄρξαι πᾶσι πολλῶν κάγαθῶν
 χῶστις προθύμως ξυλλάβοι τῶν σχοινίων,
 τοῦτον τὸν ἄνδρα μὴ λαβεῖν ποτ' ἀσπίδου.

452. Φιαλοῦμεν Eustathius φιαλοῦμεν RV.

καὶ, cf. Ach. 884). La construction τήνδε
 ξύλλαθε καὶ ξυνέλευσον ne donnerait
 qu'une plate tautologie. Le vrai sens est :
sois de bon cœur notre auxiliaire, aide-
nous à tirer la Paix d'ici.

420. Διιπόλεια s'oppose à Ἄδωνια : les
 Dipolies sont une des fêtes les plus *an-*
ciennes d'Athènes (cf. *Nuées*, 984 : ἀρχαῖά
 γε καὶ Διιπολιώδη), les Adonies sont au
 contraire une des plus *récentes*.

422. Ἄλεξικάκῳ est une épithète ré-
 servée à Apollon et à Héraclès. L'appli-
 quer à Hermès, c'est donc promettre à
 Hermès les fêtes de ces deux divinités.

425. Χρυσίδων, plaisanterie par' ὑπό-
 νοιαν pour ἱκετῶν.

426. Εἰσιόντες, cf. *Introd.* p. 14.

450. Ὑπουργεῖν, s.-ent. σοὶ, doit se rat-
 tacher à οὐ κακοῦς, *prompts à te servir*

(à leur tour). Il y a peut-être là une plai-
 santerie du même genre que celle du v.
 402; jurer de devenir les dévots d'Hermès,
 ce n'est pas faire profession de principes
 rigides.

452. Φιαλοῦμεν. Le mot semble un
 équivalent de l'ἐπιτάλλειν homérique. La
 forme aspirée est attestée par Aristophane,
Guép. 1348; la valeur intransitive du verbe
 par Hésychius : ἐφίαλεν· ἐπεχείρησεν. On
 peut donc accepter l'interprétation du
 scholiaste ἔργῳ ἐπιβαλοῦμεν ou ἐπι τοῦτο
 ὀρμήσομεν. Mais le mot est surtout mis là
 pour faire calembour avec φιάλην.

435. Τὴν νῦν ἡμέραν κ. τ. ε. Ces mots
 semblent faire allusion à la phrase célèbre
 de Méléssippe quittant l'Attique (Thuc. II,
 12, 5) : ἴδε ἡ ἡμέρα πολλῶν καὶ μεγάλων
 κακῶν τοῖς Ἑλλησιν ἄρξει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὰ Δί', ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ διαγαγεῖν τὸν βίον,
ἔχονθ' ἑταίραν καὶ σκαλεύοντ' ἄνθρακας.

440

ΕΡΜΗΣ

Ὅστις δὲ πόλεμον μᾶλλον εἶναι βούλεται —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

μηδέποτε παύσασθ' αὐτὸν, ὦ Διόνυσ' ἄναξ,
ἐκ τῶν ὀλεκράνων ἀκίδας ἐξαιρούμενον.

ΕΡΜΗΣ

Κεῖ τις ἐπιθυμῶν ταξιαρχεῖν σοὶ φθονεῖ
εἰς φῶς ἀνελθεῖν, ὦ πότνι' —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἐν ταῖσιν μάχαις

445

πάχοι γε τοιαῦθ' οἷάπερ Κλεώνυμος.

ΕΡΜΗΣ

Κεῖ τις δορυξὸς ἢ κάπηλος ἀσπίδων,
ἴν' ἐμπολᾷ βέλτιον, ἐπιθυμεῖ μαχῶν —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ληφθεὶς ὑπὸ ληστῶν ἐσθίοι κριθὰς μόνας.

439. διάγετε RV corr. Lenting.

440. Venant après *ἔχονθ' ἑταίραν*, le verbe *σκαλεύειν* laisse deviner une intention obscène (cf. *Ass.* 611, *μεῖρακα... σκαλαθῶραι*) et le mot *ἄνθρακας* arrivant *παρ' ὑπόνοιαν* souligne l'obscénité, précisément en cherchant à la gazer, car l'expression peut à la fois signifier *tisonner le feu* et avoir le sens du *κοκκῖν τὰς ἐσχάρας* des *Cavaliers*, 1286.

441. Βούλεται, au présent après l'optatif *ἔσθλασθαι*, parce que le poète *sait* qu'il y a à Athènes des gens qui préfèrent la guerre.

446. Γε s'emploie souvent quand un personnage achève une phrase commencée par son interlocuteur. Cf. 1074. — *Τοιαῦθ' οἷάπερ...*, c'est-à-dire l'épithète flétrissante de *βίψασπις*. Cléonyme est le personnage le plus souvent raillé par Aristophane. Des divers passages où il est nommé on peut conclure qu'il était du parti de Cléon (*Can.* 958), qu'il fut peut-être taxiarque (*Paix*, 1172 sqq.) et que, dans une bataille, il s'enfuit en abandonnant son bouclier (cf. 1481). On parle aussi de sa voracité, de son hypocrisie, de sa mau-

vaise foi, et surtout de son embonpoint ridicule. Il nous est inconnu par ailleurs (sauf *peut-être* par *Andocide*, I, 27 et *Isée*, I, 4, 39 b.) : les historiens ne prononcent pas son nom et les scholies ne nous citent aucune plaisanterie des autres comiques sur lui. Il y a donc disproportion manifeste entre la place qu'il occupe dans Aristophane et celle qu'il tient dans l'histoire. On est dès lors tenté de se demander si Cléonyme (litt. *au nom glorieux*) ne serait pas un sobriquet donné à quelque ennemi d'Aristophane et qui ferait allusion à cette épithète de *βίψασπις* que le poète lui jette sans cesse au visage.

448. Ἐπιθυμεῖ, cf. 441. n.

449. *Ληστῶν*, *les brigands*, ce sont les Spartiates qui ravagent l'Attique. Remarquez l'allitération *λησθεις... ληστῶν*. — *Κριθὰς μόνας*, *des grains d'orge crus* (litt., *rien que des grains d'orge*), au lieu de la *μαζα* que l'on donnait d'ordinaire aux prisonniers de guerre. Il courait sans doute à Athènes des bruits sur la dureté des Spartiates envers les prisonniers athéniens. Cf. *Intr.* p. 10.

ΕΡΜΗΣ

Κεῖ τις στρατηγεῖν βουλόμενος μὴ ξυλλάβῃ
ἢ δοῦλος αὐτομολεῖν παρεσκευασμένος —

450

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γ' ἔλκοῖτο μαστιγούμενος.

ΕΡΜΗΣ

Ἡμῖν δ' ἀγαθὰ γένοιντ'. Ἴη παιῶν ἰή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄφελε τὸ « παίειν », ἀλλ' « ἰή » μόνον λέγε.

ΕΡΜΗΣ

Ἴη ἰή τοίνυν, « ἰή μόνον » λέγω
Ἑρμῆ, Χάρισιν, Ὠραῖσιν, Ἄφροδίτῃ, Πόθφ.

455

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄρει δὲ μή.

ΕΡΜΗΣ

Μή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μηδ' Ἐνυαλίφ γε.

ΕΡΜΗΣ

Μή.

452. ἔλκοῖτο scriptis; ἔλκοιτο vulg.

450. Μὴ ξυλλάβῃ. Pour le subjonctif avec *ei*, cf. *Can.* 68, 698; Sémonide d'Amorgos, VII, 19; Tyrée, XII, 35; Solon, IV, 30.

451. Δοῦλος = ὡς δοῦλος, cf. *Lys.* 231, 695, 928; *Ach.* 250. J'entends ainsi toute la phrase : *si quelqu'un refuse de nous aider, soit parce qu'il veut être stratège, soit parce que, comme un esclave, il s'est préparé à passer à l'ennemi...* s.-ent. et ne le pourrait plus si la guerre cessait : en temps de paix en effet on n'accueille pas les esclaves fugitifs d'un peuple allié (cf. *Thuc.* I, 139, 2). Il s'agit de quelque démagogue de basse naissance (d'où la comparaison avec l'esclave transfuge) qu'on accusait d'être du parti de l'étranger. Il ne peut en tout cas y avoir là d'allusion à Alcibiade, comme le voudrait le scholiaste : Alcibiade était au contraire à ce moment un partisan convaincu de la paix (cf. *Thuc.* V, 43, 2).

452. S'il s'est conduit comme un esclave transfuge, *eh bien !* (γρ cf. 466) qu'il soit traité comme un esclave transfuge et mis

à la roue. — Ἐλκοῖτο (de ἔλκωω) doit se joindre étroitement à μαστιγούμενος. Nous dirions en français : « Que les coups de son corps ne fassent qu'une plaie. » Cf. N. C. p. 117.

454. Trygée a entendu παίων au lieu de παίων.

455. Hermès crie ἰή μόνον du même ton que ἰή παίων, comme si c'était une nouvelle formule d'invocation.

456. Ἑρμῆ. Il se nomme le premier, mais il obéit à une très vieille tradition en faisant suivre son nom de celui des Charites (cf. *Cl.* I, 3; *Thesm.* 300; *Plutarque, Moral.* 44 E, 158 C; voyez aussi le bas-relief du musée de l'Acropole, n° 702) et de celui des Ὠραῖ, qui comptent parmi les plus anciennes divinités de la Grèce et sont souvent associées aux Charites et aux Nymphes.

457. Ἐνυαλίφ. Cf. *Sch. Soph. Ajax.* 179 : διαστέλλει (Σοφοκλῆς) τὸν Ἄρεα καὶ τὸν Ἐνυάλιον ὡς ἕτερον θαίμονα ὑπουργόν τοῦ μείζονος θεοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐπότεινε δὴ πᾶς καὶ κάταγε τοῖσιν κάλῳς.

ΧΟΡΟΣ

ὦ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Εἶα μάλα.

460

ΧΟΡΟΣ

ὦ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Ἐπι μάλα.

ΧΟΡΟΣ

ὦ εἶα, ὦ εἶα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' οὐχ ἔλκουσ' ἄνδρες ὁμοίως.

Οὐ ξυλλήψεσθ'· οἱ δ' ὀγκύλλεσθ'·

οἰμῶξεσθ' οἱ Βοιωτοί.

465

ΕΡΜΗΣ

Εἶα νυν

ΧΟΡΟΣ

Εἶα ὦ.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἄλλ' ἄγετον νῦν ἔλκετε καὶ σφῶ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκοῦν ἔλκω κάξαρτῶμαι

κάπεμπίπτω καὶ σπουδάζω;

470

469. Ἄγετον ξυνέλκετον καὶ σφῶ RV corr. Meineke.

458. Ἐπότεινε, neutre : cf. 514, ἐπεντείνομεν. Le mot peint l'attitude des marins qui, la corde sur l'épaule, la tête basse et l'échine tendue, halent un bateau à terre.

— Κάταγε. Le mot signifie proprement descendre de la haute mer vers la côte, puis par extension débarquer, et enfin haler une embarcation sur le rivage : c'est le mot qu'emploie Pausanias (VII, 5, 7) en parlant du radeau qui amena à Erythrées la statue d'Héraclès Tyrien et qui fut halé avec des cordages tressés de chevelures féminines : ...τῆν σχεδίαν παρὰ σφᾶς κατᾶξεν (et plus loin : καὶ

οὕτως οἱ Ἐρυθραῖοι τὴν σχεδίαν καθέλκουσιν).

466. Οἱ Βοιωτοί. Cf. Introd. p. 11.

469. Σφῶ, Hermès et Trygée.

470. Ἐξαρτῶμαι, litt. je me suspend à... doit être pris, comme ἐπεμπίπτω, au sens métaphorique : je m'attache à ma besogne, je n'y livre tout entier. Le scholiaste sous-entend le mot ἔργῳ et explique ἐξαρτᾶσθαι par ἐμπεπάρθαι, litt. s'enfoncer, se plonger dans, d'où se livrer avec passion à....

471. Ἐπεμπίπτω, litt. je livre un nouvel assault, c.-à-d. je redouble d'efforts.

ΚΟΥΡΥΦΑΙΟΣ

Πῶς οὖν οὐ χωρεῖ τοῦργον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ω Λάμαχ', ἀδικεῖς ἐμποδῶν καθήμενος.
Οὐδὲν δεόμεθ', ὠνθρωπε, τῆς σῆς μορμόνος.

ΕΡΜΗΣ

Οὐδ' οἶδε γ' εἶλκον οὐδὲν ἀργεῖοι πάλαι 475
ἀλλ' ἢ κατεγέλων τῶν ταλαιπωρουμένων,
καὶ ταῦτα διχόθεν μισθοφοροῦντες ἄλφιστα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ἄλλ' οἱ Λάκωνες, ὠγάθ', ἔλκουσ' ἀνδρικῶς.

ΕΡΜΗΣ

*Ἄρ' οἶσθ'; ὅσοι γ' αὐτῶν ἔχονται τοῦ ξύλου 480
μόνοι προθυμοῦντ'· ἀλλ' ὁ χαλκεὺς οὐκ ἐᾷ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐδ' οἱ Μεγαρήs δρῶσ' οὐδὲν· ἔλκουσιν δ' ὄμως.

473. *Ἀδικεῖς, *tu triches* (cf. *Nuées*, 25). Lamachos était un des négociateurs de la paix. Son nom figure parmi les signataires du traité (cf. Thuc. V, 19, 2). Aristophane l'accuse de *mettre des bâtons dans les roues* (litt. *de s'asseoir dans les jambes des gens* : ἐμποδῶν καθῆσθαι est une locution proverbiale; cf. Phérecrate, fr. 19). Il n'est pas impossible que cette locution métaphorique soit prise ici à la lettre et réalisée d'une façon concrète. Un des choréutes, fatigué, s'est assis à terre, et Trygée, au milieu de ses efforts affectés, le heurte et tombe. Il se relève en invectivant *ce Lamachos* qui cherche traîtreusement à faire échouer l'entreprise.

474. Μορμόνος est une allusion à la Gorgone que Lamachos (dans la comédie au moins) porte sur son bouclier (cf. *Ach.* 582). Mais Trygée applique ici le mot à la figure ahurie du choréute qu'il invective. Nous dirions : « Nous n'avons que faire de ta tête d'épouvantail à moineaux ! »

475. Ἐλκον οὐδὲν... ἀλλ' ἢ κ. τ. ἔ. litt. : *ils ne tiraient en rien, sauf qu'ils riaient, c'est-à-dire pour ce qui est de tirer, ils ne faisaient en réalité que rire*, extension de la tournure connue : οὐδὲν ἄλλο ἢ κατεγέλων, *ils ne faisaient que rire*. (Mais ἀλλ' n'est pas ici pour ἔλλο.) — Οἱ Ἄργεῖοι, cf. *Introd.* p. 11.

477. Cf. Thucyd. V, 28, 4, : [οἱ Ἄργεῖοι] οὐ ξυναράμενοι τοῦ Ἀττικῶν πολέμου, ἀμφοτέρους ἐξ ἑκάστων ἐνσπονδοὶ ὄντες ἐκκαρπώσάμενοι.

478. Οἱ Λάκωνες... ἔλκουσ' ἀνδρικῶς. Cf. *Introd.* pp. 9 et 11.

479. Litt. *Sais-tu? Eh bien! oui* (γε), *ceux d'entre eux* (αὐτῶν) *qui sont dans le bois ont de l'ardeur, (mais ils sont les seuls : celui qui est dans l'airain leur fait opposition. Ceux qui sont dans le bois, ce sont les ouvriers qui travaillent le bois* (cf. τέκτονες, 296) et qui souhaitent la paix : à ceux-là s'oppose celui qui travaille l'airain, l'*armurier*, qui souhaite la continuation de la guerre (cf. 1212 sqq.). Mais d'autre part ὅσοι ἔχονται τοῦ ξύλου est une allusion évidente aux prisonniers de Pylos mis au carcan par les Athéniens et qui réclament leur délivrance (cf. Thuc. V, 15, 1). Il faut donc que ὁ χαλκεὺς ait aussi un second sens en rapport avec celui-là. Le mot αὐτῶν nous avertit que ce partisan de la guerre est dans le camp des Lacédémoniens. Or, Thucydide nous apprend que l'opposition à la paix dans le parti spartiate vint des alliés et surtout des Chalcidiens de Thrace. Ils refusèrent d'adhérer à la paix de Nicias (V, 26, 2), n'acceptèrent des Athéniens que des trêves de dix jours (VI, 7, 4) et sollicitèrent l'alliance d'Argos (V, 51, 6). Pendant les négociations pour la paix, ils durent donc s'efforcer de les faire échouer. Les mots ὁ χαλκεὺς éveillaient dans l'esprit du spectateur athénien instruit de ces difficultés l'idée de ὁ Χαλκιδεὺς.

481. Δρῶσ' οὐδὲν, *n'obtiennent point de résultat*. Cf. 505 n.

γλισχρότατα σαρκάζοντες ὡσπερ κυνίδια,
 ὑπὸ τοῦ γε λιμοῦ νῆ Δί' ἐξολωλότες.

ΕΡΜΗΣ

Οὐδὲν ποιούμεν, ὦνδρες, ἀλλ' ὁμοθυμαδὸν
 ἅπασιν ἡμῖν αὐθις ἀντιληπτέον.

485

ΧΟΡΟΣ

ὦ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Εἶα μάλα.

ΧΟΡΟΣ

ὦ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Εἶα νῆ Δία.

ΧΟΡΟΣ

Μικρόν γε κινούμεν.

490

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκοῦν δεινὸν οὐ — οὐ —
 τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντισπᾶν;
 Πληγὰς λήψεσθ', ὦργελοι.

ΕΡΜΗΣ

Εἶά νυν.

ΧΟΡΟΣ

Εἶα ὦ

495

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὡς κακόνιοι τινές εἰσιν ἐν ἡμῖν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὑμεῖς μὲν γοῦν οἱ κιττώντες
 τῆς εἰρήνης σπᾶτ' ἀνδρείως.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἄλλ' εἶσ' οἱ κωλύουσιν.

493. ἐν ὅμην RV. — 497. γοῦν Bentley οὖν RV. — 498. ἀνδρικῶς RV corr. Bentley.

482. Γλισχρότατα σαρκάζοντες, avec un rictus avide. — Cf. *Introd.* p. 11.

496. En prononçant ce vers, le Coryphée, qui se trouve être derrière Trygée, donne avec colère un vigoureux coup d'épaulé en

avant et renverse Trygée qui roule à terre une seconde fois (cf. 473 n.), se relève en se frottant et dit d'un ton dépité et admiratif à la fois : *Ah! vous du moins, vous tirez bravement!*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ανδρες Μεγαρής, οὐκ ἐς κόρακας ἐρρήσετε:
Μισεῖ γὰρ ὑμᾶς ἡ θεὸς μεμνημένη·
πρῶτοι γὰρ αὐτὴν τοῖς σκορόδοις ἠλείψατε.

ΕΡΜΗΣ

Καὶ τοῖς Ἀθηναίοισι παύσασθαι λέγω
ἐντεῦθεν ἔχομενοις ὄθεν νῦν ἔλκετε·
οὐδὲν γὰρ ἄλλο δρᾶτε πλὴν δικάζετε. 505
Ἄλλ' εἴπερ ἐπιθυμεῖτε τήνδ' ἐξεγκύσαι,
πρὸς τὴν θάλατταν ὀλίγον ὑποχωρήσατε.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

"Αγ', ὦνδρες, αὐτοὶ δὴ μόνοι λαθώμεθ' οἱ γεωργοί.

ΕΡΜΗΣ

Χωρεῖ γέ τοι τὸ πρᾶγμα πολλῷ μᾶλλον, ὦνδρες, ὑμῖν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Χωρεῖν τὸ πρᾶγμά φησιν· ἄλλὰ πᾶς ἀνὴρ προθυμοῦ. 510

ΕΡΜΗΣ

Οἱ τοι γεωργοὶ τοῦργον ἐξέλκουσι, κᾶλλος οὐδεῖς.

ΧΟΡΟΣ

"Αγε νυν, ἄγε πᾶς.

502. Πρῶτοι. Cf. *Ach.* 526 sqq. — Τοῖς σκορόδοις ἠλείψατε, *vous l'avez frottée de votre ail*: or, la Paix qui se parfume de tout autres essences (cf. 526) a horreur de l'ail! Mais, d'autre part, l'ail rend belliqueux (cf. *Ach.* 166): métaphoriquement *vous avez frotté d'ail la Paix* équivaut donc à: « Vous avez transformé en guerre violente la paix qui régnait en Grèce ».

504. Il s'agit ici des prétentions qu'élevaient les Athéniens pendant les négociations de paix. La nature de ces prétentions nous est indiquée par ce qui suit: si les Athéniens veulent vraiment conquérir la Paix, ils doivent *se retirer un peu vers la mer*, c.-à-d. se contenter de leur empire maritime et sacrifier un peu de leur empire continental. Nous savons en effet qu'après la prise de Sphactérie, ce qui empêcha la paix ce furent les demandes injustifiées d'Athènes qui voulait faire reconnaître ses droits sur Nisaea, Pagae et Trézène (*Thuc.* IV, 21, 5). Dans le traité de 421, nous voyons Athènes rendre à Sparte des villes comme Méthone et Ptéléos (*id.* V, 18, 7), mais il est évident que les Athéniens avaient dû lutter pendant le cours des négociations pour conserver ces ports

d'attache dans le Péloponnèse. Aristophane leur donne ici le conseil de céder sur ce point et de se rabattre sur leur empire maritime. C'était aussi l'avis qu'avait donné Thémistocle (*ἀνθεκτέα τῆς θαλάσσης*, *Thuc.* I, 95, 4) et la politique qu'il avait suivie (*κατὰ μικρὸν ὑπάγων καὶ καταβιβάζων τὴν πόλιν πρὸς τὴν θάλατταν*, *Plut. Thém.* 4).

505. Δικάζετε. J'entends ce mot au sens de *chicaner*: cf. 534, *δικανικῶν, chicaneurs*. De même *κρίνεσθαι* se prend bien au sens de *chercher des raisons, se disputer* (cf. *Cav.* 1258; *Nuées*, 66; *Eur. Méd.* 600). — Quant à la tournure οὐδὲν ἄλλο δρᾶτε πλὴν δικάζετε, elle n'est point un équivalent de οὐδὲν ἄλλ' ἢ δικάζετε, *vous ne faites que juger*. Le verbe *δρᾶν* a ici le même sens qu'au v. 481, *obtenir un résultat*. Aristophane veut dire: « En somme, avec toutes vos prétentions, vous n'arrivez qu'à chicaner, et c'est tout! »

508. Οἱ γεωργοί. Cf. *Introd.* p. 15.

511. Ἐξέλκουσι = ἔλκοντες ἐξανύτουσι. Cf. 100, *ἀποικοδομεῖν* = *οἰκοδομοῦντας ἀποφράττειν*, et *Eur. Or.* 38, *τόνδ' ἐξαμύλωνται* = *τόνδ' ἐκπλήττουσιν ἀμύλωνται*.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὁ δὲ γε τὰς σμινύας ποιῶν
κατέπαρδεν ἄρτι τοῦ ξιφουργοῦ 'κεινουί.

ΕΡΜΗΣ

Ὁ δὲ δρεπανουργὸς οὐχ ὄρας ὡς ἦδεται
καὶ τὸν δορυξὸν οἶον ἐσκιμάλισεν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἴθι νυν, ἀνείπε τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι.

550

ΕΡΜΗΣ

Ἀκούετε λέφ· τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι
τὰ γεωργικὰ σκευὴ λαθόντας εἰς ἀγρὸν
ὡς τάχιστ' ἄνευ δορατίου καὶ ξίφους κάκοντιου·
ὡς ἅπαντ' ἤδη 'στί μεστὰ τάνθάδ' εἰρήνης σαπρᾶς.
'Αλλὰ πᾶς χῶρει πρὸς ἔργον εἰς ἀγρὸν παιωνίσας.

555

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

᾽Ω ποθεινὴ τοῖς δικαίοις καὶ γεωργοῖς ἡμέρα,
ἄσμενός σ' ἰδὼν προσελπεῖν βούλομαι τὰς ἀμπέλους,
τὰς τε συκᾶς ἃς ἐγὼ 'φύτευον ὦν νεώτερος,
ἀσπᾶσασθαι θυμὸς ἡμῖν ἐστι πολλοστῶ χρόνῳ.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

Νῦν μὲν οὔν, ὦνδρες, προσευξώμεσθα πρῶτον τῇ θεῷ
ἥπερ ἡμῶν τοὺς λόφους ἀφείλε καὶ τὰς Γοργόνας·
εἰθ' ὅπως λιταργιοῦμεν οἰκαδ' εἰς τὰ χωρία,
ἐμπολήσαντές τι χρηστὸν εἰς ἀγρὸν ταρίχιον.

560

557. σ' omis. RV.

port avec la profession du désespéré : le mot τῆσθεν convient bien à un marchand d'aigrettes accoutumé à travailler dans les crinières!

549. Σκιμάλισεν, c'est proprement montrer le doigt du milieu, tous les autres étant repliés. Le doigt du milieu était, chez les Grecs comme chez les Latins, *infamis digitus*. C'est donc un geste de gaminerie obscène analogue à notre *faire la figue*.

554. Σαπρᾶς. Cf. Photius : σαπρὸν· οὗ τὸ μοχθηρὸν καὶ φαῦλον, ἀλλὰ τὸ παλαιόν. De même l'épithète σαπρίας appliquée à un vin (cf. Hermippe, fr. 82, 6) n'indique pas qu'il a perdu sa saveur et son bouquet : Eustathe (1449) la traduit au contraire par ἀνθοσμίας. — La paix qui dès cette heure (ἤδη) va régner en Attique est une *paix des vieux âges*,

une *paix patriarcale*. Cf. 572, τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς.

559. Πολλοστῶ χρόνῳ. L'adjectif πολλοστός est le plus souvent joint à un mot comme μέρος et qualifie ainsi une fraction *minime* d'un tout. Il implique donc nécessairement la grandeur de ce tout susceptible de se diviser en fractions nombreuses. Et c'est ainsi que πολλοστῶ ἐται peut signifier *après de longues années* (litt. une année d'une longue série d'années, c'est-à-dire *la dernière année d'une longue série d'années*). L'expression πολλοστῶ χρόνῳ est formée sur ce modèle.

560. Μὲν οὔν, *non, d'abord...*

562. Λιταργιοῦμεν. Cf. ἀπολιταργίζειν, *Nuées*, 1233. Les grammariens nous apprennent que c'était un mot propre à l'ancienne comédie. Tous le traduisent par ταχέως (ou συντόνως) τρέχειν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ω Πόσειδον, ὡς καλὸν τὸ στίφος αὐτῶν φαίνεται
καὶ πυκνὸν καὶ γοργόν, ὥσπερ μᾶζα καὶ πανδαισία. 565

ΕΡΜΗΣ

Νῆ Δί' ἡ γὰρ σφύρα λαμπρὸν ἦν ἄρ' ἐξωπλισμένη,
αἶ τε θρίνακες διαστίλβουσι πρὸς τὸν ἥλιον.
*Ἡ καλῶς αὐτῶν ἀπαλλάξειεν ἄν μετόρχιον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ὡστ' ἔγωγ' ἤδη 'πιθυμῶ καὐτὸς ἐλθεῖν εἰς ἀγρὸν
καὶ τριαινοῦν τῇ δικέλλῃ διὰ χρόνου τὸ γῆδιον. 570

*Ἄλλ' ἀναμνησθέντες, ὄνδρες,
τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς
ἦν παρεῖχ' αὐτῆ ποθ' ἡμῖν
τῶν τε παλασίων ἐκείνων
τῶν τε σύκων τῶν τε μύρτων 575

565. Καὶ πυκνὸν καὶ γοργόν. Ces deux épithètes qui marquent la *cohésion* et *l'entrain* conviennent bien à une troupe de soldats en marche. Elles développent ὡς καλὸν (pour le mouvement, cf. 526 n.). Trygée dit : « Quelle belle troupe ! à la fois compacte et animée ! » Et, cherchant des mots pour traduire son admiration, il ne trouve que des comparaisons de paysan : « Oui, compacte... comme un pain d'orge, et animée... comme un banquet gratuit ! » Le pain d'orge bien fait devait avoir la pâte aussi compacte que possible : cf. 8 et 28 n. Quant au mot πανδαισία il désignait, semble-t-il, un banquet où les convives n'apportaient pas eux-mêmes leur nourriture, comme c'était l'usage ordinaire en Grèce, mais où le maître de maison fournissait tout ce qui était nécessaire au festin (cf. Hérod. V, 20).

566. Σφύρα. Les anciens donnaient ce nom à une houe à main très légère, assez semblable à ce que nous appelons une *binette*, c'est-à-dire composée d'une lame et d'un manche très incliné sur le fer. — Λαμπρὸν est pris adverbialement : cf. Hom. II, V, 6.

567. Θρίνακες. Ce sont des pelles garnies de dents ; elles servent à ameublir le terrain, une fois les mottes brisées par la σφύρα. Elles jouent donc le rôle de *herse*s grossières. — Διαστίλβουσι. Pour ce présent à côté de l'imparfait ἦν ἄρα, cf. Théognis, 599 sq. L'exclamation du vers 566 marque une véritable découverte : *Ils avaient donc aiguisé leurs houes !* D'où l'imparfait. Le vers 577 traduit une simple

constatation : *Les pelles brillent au soleil.* D'où le présent.

568. Les σφύραι et les θρίνακες servent à ce qu'on appelle les *labours de binage*, labours superficiels qu'on pratique dans les échant (τὰ μετόρχια) pour détruire les mauvaises herbes et maintenir le sol dans un état de fraîcheur continue. D'où la réflexion d'Hermès en voyant houes et herses si brillantes : *Certes un échant s'en doit trouver à merveille.* — Pour le sens de ἀπαλλάττειν, cf. Eschine, 3, 158 ; Hérod. VIII, 68. Pour le génitif αὐτῶν, cf. *Cynég.* III, 5 : « certains chiens » se trouvent mal de la chasse », ἀπὸ τῶν κυνηγεσιῶν χαλεπῶς ἀπαλλάττουσιν.

569. *Ὡστε, *oui, si bien que...* cf. Esch. *Ag.* 544 ; *Perses*, 244.

570. Δικέλλῃ, *le hoyau.*

574. Παλασίων. Les παλάσια ou παλάθοι étaient des masses de figures sèches très serrées, en forme de briques (πλινθοειδεῖς, dit Photius).

575. Les *figues* et les *baies de myrte* se mangeaient pendant les συμπίσια pour exciter la soif (cf. 1156). — On répugne à voir des sous-entendus dans ce joli passage, et cependant Aristophane semble n'avoir choisi que des mots à double sens : pour σύκων, cf. 1350 et la scholie ; pour μύρτων, cf. *Lys.* 1004 et la scholie ; τῆς ἰωνιᾶς τῆς πρὸς τῷ φρέατι peut se rapprocher de *Lys.* 88 sq. et d'Eur. *Cycl.* 171 ; il n'est pas jusqu'à ἐλαίων qui, comparé à un passage analogue où les intentions grivoises ne sont pas douteuses (*Ach.* 998), ne puisse prêter à soupçon. Il est possible néanmoins qu'il n'y ait là qu'une

τῆς τρύγος τε τῆς γλυκείας
 τῆς ἰωνιάς τε τῆς πρὸς
 τῷ φρέατι τῶν τ' ἐλαῶν
 ὧν ποθοῦμεν,
 ἀντὶ τούτων τήνδε νυνὶ
 τὴν θεὸν προσεΐπατε. 580

ΧΟΡΟΣ

Χαίρε, χαίρ', ὡς ἄσμενοισιν ἤλθεσ ἡμῖν, ὦ φίλη.
 Σφ' γὰρ ἐδάμην πόθῳ,
 δαιμόνια βουλόμενος 585
 εἰς ἀγρὸν ἀνερπύσαι.

— — — — —
 * Ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη,
 πᾶσιν ὀπόσοι γεωρ-
 γὸν βίον ἐτρίβομεν · 590
 μόνη γὰρ ἡμᾶς ὠφέλεις.

Πολλὰ γὰρ ἐπάσχομεν
 πρὶν ποτ' ἐπὶ σοῦ γλυκέα
 κἀδάπανα καὶ φίλα.

Τοῖς ἀγροίκοισιν γὰρ ἦσθα χίδρα καὶ σωτηρία. 595

Ἦσθαι σὲ τὰ τ' ἀμπέλια
 καὶ τὰ νέα συκίδια
 τᾶλλα θ' ὀπόσ' ἐστὶ φυτὰ
 προσγελάσεται λαθόντ' ἄσμενα. 600

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

* Ἄλλὰ ποῦ ποτ' ἦν ἀφ' ἡμῶν τὸν πολὺν τοῦτον χρόνον
 ἦδε, τοῦθ' ἡμᾶς διδάξον, ὦ θεῶν εὐνοῦσάτατε.

ΕΡΜΗΣ

* Ὡ σοφώτατοι γεωργοί, τὰμὰ δὴ ξυνίετε

582. χαίρε, χαίρ', ὦ φίλταθ', ὡς ἄσμενοισιν ἡμῖν ἤλθεσ RV correxi Meinekio auctore. — 584. ἐδάμημεν RV corr. Dindorf. — 585. βουλόμενοι RV corr. Dindorf — 589. γεωργικὸν RV corr. Bothe. — 599. ὀπόσ' Bentley ὄσ' R ὄσ' V.

simple coincidence. La comédie grecque a saisi tant de mots qu'elle ne peut même plus les employer dans leur sens usuel, sans que l'esprit prévenu ne veuille leur faire dire autre chose.

579. Ποθοῦμεν est au présent : Trygée n'est pas encore au milieu de ses champs.

588. Ἦσθα, tu as toujours été, tu es par nature. Ce sens de l'imparfait est très net dans Aristote, où τί ἦν interroge sur l'absence d'une chose et τί ἐστὶν sur ses caractères accidentels. Cf. Περὶ ψυχῆς, II, 1, 412 b.

594. Ἀδάπανα. Cf. Ach. 34 sqq.

595. Χίδρα. Sch. ἐρετικὰ ἐκ κριθῆς νέας γενόμενα. C'est un mets plus fin que la grossière μῆζα.

600. Προσγελάσεται λαθόντα σε (596), le recevront avec un sourire. Cf. 557. προσαιπεῖν, et 559, ἀσπιάσασθαι. Voyez l'Introduction, p. 12.

601. Ἀφ' ἡμῶν, s.-ent. οὔσα, alors qu'elle était éloignée de nous. Cf. 157 n.

605. S'il faut en croire le scholiaste, ce vers serait imité d'un passage d'Archiloque (déjà repris par Cratinos dans sa

ρήματ', εἰ βούλεσθ' ἀκούσαι τήνδ' ὄπως ἀπώλετο.
 Πρῶτα μὲν γὰρ ἦρξ' αὐτῆς Φειδίας πράξας κακῶς · 605
 εἶτα Περικλέης φοβηθεὶς μὴ μετάσχοι τῆς τύχης,
 τὰς φύσεις ὑμῶν δεδουκῶς καὶ τὸν αὐτοδάξ τρόπον,
 πρὶν παθεῖν τι δεινὸν αὐτός, ἐξέφλεξε τὴν πόλιν
 ἢ ἔμβων σπινθηρα μικρὸν Μεγαρικοῦ ψηφίσματος
 ἐξεφύσησεν τοσοῦτον πόλεμον ὥστε τῷ καπνῷ 610
 πάντας Ἑλληνας δακρύσαι τοὺς τ' ἐκεῖ τοὺς τ' ἐνθάδε.
 Ὡς δ' ἄπαξ τὸ πρῶτον ἄκουσ' ἐψόφησεν ἄμπελος
 καὶ πίθος πληγεὶς ὑπ' ὄργῆς ἀντελάκτισεν πίθῳ,
 οὐκέτ' ἦν οὐδεὶς ὁ παύσων, ἦδε δ' ἠφανίζετο.

605. αὐτῆς ἦρξε RV corr. Madvig. — 609. ἢ ἔμβων Reiske ἐμβων RV.

Πυτίνη) : ὡ λιπερνήτες πολῖται τάμ' ὀθή
 ξυνίετε | ῥήματα.

605. ἦρξε a pour sujet le groupe Φειδίας πράξας κακῶς, *le malheur arrivé à Phidias*. Pour le sens de ἄρχεν, cf. 436, et Thuc. II, 53, 1 : πρῶτον τε... ἦρξε... ἀνομίας τὸ νόσημα, *l'épidémie donna le signal du désordre*. — Ἄυτῆς, mot érique. Cf. N.G. — Πράξας κακῶς. Ces mots peuvent faire allusion soit au procès même de Phidias (accusé de détournement, κλοπαί) en 438, soit à sa mort en prison quelque temps après (si du moins le récit d'Éphore doit être préféré à celui de Philochore qui fait mourir Phidias en Élide).

606. Εἶτα marque moins l'ordre chronologique des faits que le lien logique qui unit les deux groupes Φειδίας πράξας κακῶς et Περικλέης φοβηθεὶς κ.τ.ε., de sorte qu'en réalité le verbe ἦρξε a pour sujet l'ensemble de ces deux propositions participiales (comme il arrive souvent avec les propositions jointes avec μὲν et ἔε : cf. 1140 n.). En français nous dirions : « Ce qui fut l'occasion de la guerre, ce fut, après le malheur advenu à Phidias, la crainte conçue par Périclès, etc... » Mais le grec analyse et distingue nettement les divers moments de l'action.

609. Μεγαρικοῦ ψηφίσματος. Ce décret qui fermait aux Mégariens les ports et les marchés d'Athènes (cf. Ach. 535 sqq.) est très probablement de l'année 452. Quel rapport peut-il donc avoir avec le procès de Phidias qui est de 438 ? Une seule explication est possible. C'est vraisemblablement en 452 que fut achevé le Parthénon (cf. ClA, IV, 1, p. 147). C'était donc le moment pour Périclès, ἐπιστάτης τῶν δημοσίων ἔργων, de rendre ses comptes et il put craindre alors que ses ennemis ne

profitassent de l'occasion pour renouveler contre lui les accusations portées contre Phidias six ans auparavant.

611. Τοὺς τ' ἐκεῖ τοὺς τ' ἐνθάδε, *ceux de l'Attique et ceux du Péloponnèse*. Cf. Introd. p. 42.

612. L'idée est celle-ci : « Les laboureurs de l'Attique n'étaient pour rien dans la déclaration de guerre, mais, une fois la guerre commencée, ils rendirent coup pour coup : à pareil jeu, on s'exaspère vite et bientôt le mal avait pris une telle extension qu'il était impossible à arrêter. » Mais, ainsi que le dit le scholiaste, Trygée traduit son idée par des images de paysan : οἰκείως πρὸς τοὺς γεωργοὺς λέγων τοιαύταις τροπαῖς ἐχρήσατο. — La première, c'est celle d'un *sarment enflammé* : au moment où il prend feu, il *crie* (ψοφεῖ) et, en un instant, il est brûlé ; il ne faut pas songer à l'éteindre. D'où l'expression sans doute proverbiale, ἐψόφησεν ἄμπελος qui correspond au français : « le feu est aux poudres ». — La seconde, c'est celle d'une cave antique où une jarre vient à tomber : elle heurte la jarre voisine et la chute se propage sans qu'on puisse l'arrêter. Les Grecs exprimaient par cette image l'idée que nous associons plutôt à un « jeu de quilles » ou à un « château de cartes », et une fable ou un simple proverbe l'avait formulée par les mots πίθος δὲ πληγεὶς ἀντελάκτισε πίθῳ, litt. *jarre heurtée rue à son tour contre une jarre*. — Mais, dans chacune de ces deux comparaisons, le poète introduit un mot destiné à animer ces expressions métaphoriques en les identifiant brusquement aux réalités qu'elles traduisent : le sarment prend feu *malgré lui*, la jarre *rue de dépit*.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ταῦτα τοῖνον μὰ τὸν Ἀπόλλω ἴω πεπύσμην οὐδενός,
οὐδ' ὄπως αὐτῇ προσήκοι Φειδίας ἡκηκόειν.

615

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Οὐδ' ἔγωγε, πλήν γε νυνί. Ταῦτ' ἔρ' εὐπρόσωπος ἦν,
οὐσα συγγενῆς ἐκείνου. Πολλά γ' ἡμᾶς λαυθάνει.

ΕΡΜΗΣ

Κἄτ' ἐπειδὴ ἴγνωσαν ὑμᾶς αἱ πόλεις ὧν ἤρχετε
ἠγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας,
πάντ' ἔμηχανῶντ' ἐφ' ὑμῖν, τοὺς φόρους φοβούμεναι,
κἀνέπειθον τῶν Λακώνων τοὺς μεγίστους χρήμασι.
Οἱ δ' ἄτ' ὄντες αἰσχροκερδεῖς καὶ διειρωνόξενοι
τῆνδ' ἀπορρίψαντες αἰσχροῶς τὸν πόλεμον ἀνῆρπασαν·
κἄτα τὰ κείνων γε κέρδη τοῖς γεωργοῖς ἦν κακά·
αἱ γὰρ ἐνθένδ' αὐτὴ τριήρεις ἀντιτιμωρούμεναι
οὐδὲν αἰτίων ἂν ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον.

620

625

615. Τοῖνον. Cf. *Ois.* 511, ταῦτι τοῖνον οὐκ ἔδη ἴω, *eh bien! voilà par exemple ce que je ne savais pas!* Ces vers nous avertissent qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux l'explication *inouïe* proposée par Hermès des causes de la guerre.

618. Συγγενῆς. Trygée avait pris le mot *προστίχειν* dans le sens large de *avoir des rapports avec*. Le coryphée l'a entendu au sens étroit de *être parent avec*. — Πολλά γε... C'est une exclamation : d'où l'*asyndète*. Le coryphée pousse un soupir et ajoute d'un ton convaincu : « Ah! il y a encore bien des choses que nous ignorons! » Il n'y a pas là d'allusion aux dessous de la politique qu'on dissimule au peuple. C'est une simple réflexion de philosophe de village, et non un trait de polémique.

621. Τοὺς φόρους. Cf. *Thuc.* I, 99, 1 : Ἀτίται δὲ ἄλλαι τε ἦσαν τῶν ἀποστάσεων καὶ μέγιστα αἱ τῶν φόρων καὶ νεῶν ἐκδοταί... οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἀκριβῶς ἐπρασσον. Cf. *Intr.* p. 10, n. 11.

625. Αἰσχροκερδεῖς. Comparez l'oracle célèbre : ἄ φιλοχρηματία Σπάρταν ὀλεῖ, ἄλλο δὲ οὐδέν. Voyez aussi l'apostrophe d'Andromaque aux Spartiates dans Euripide (v. 451) : οὐκ αἰσχροκερδεῖς; — Διειρωνόξενοι. Le verbe *εἰρωνεύεσθαι* signifie proprement *faire l'ignorant* (cf. *Ois.* 1211) et par suite *jouer la naïveté, faire le bon apôtre* (cf. *εἰρωνικῶς, Guép.* 174). Le mot *εἰρωνεία* devait par suite s'employer dans la langue courante d'une façon aussi fréquente et aussi imprécise que les mots

jésuitisme, tartufferie ou autres en français. Or, le reproche de « jésuitisme » adressé à la politique de Sparte était un véritable lieu commun à Athènes (cf. 1068). Tout un passage de Platon (*Protag.* 342 B) n'est peut-être que le développement de quelque proverbe comme *εἰρωνεία Λακωνική* (remarquez les expressions *σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι* et *λαυθάνοντες τοὺς ξένους*). C'était surtout l'emploi des *ξενηλασίαι* qui servait d'argument à ceux qui accusaient ainsi les Spartiates. Cf. *Thuc.* I, 144, 2, discours de Périclès *Μεγαρέας... ἐασόμεν ἀγορᾶ καὶ λιμέσι χρῆσθαι τῆν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων συμμαχῶν*. Je crois donc que *εἰρωνόξενοι* équivaient à *εἰρωνείας ἔχοντες τοὺς ξένους* (cf. *ἔχων τινὰ δι' αἰτίας* ou *εἰ οἰκτροῦ* etc.). Pour la formation de l'adjectif, cf. *ἐγγλωττογάστρω* (*Ois.* 1695) = *ἐν γλώττῃ ἔχων γαστέρα* (*γαστήρ* = *έτος, moyens de vivre*).

624. Αἰσχροῶς est en rapport étroit avec *αἰσχροκερδεῖς* : en hommes qui ne craignent pas de se *deshonorer* pour de l'argent, ils se *deshonorèrent* en exilant la Paix. — Τὸν πόλεμον ἀνῆρπασαν. Cette expression est très vraisemblablement formée sur le modèle de *ἀναρπάζειν τὰ ὄπλα* (Xénophon, *Anab.* VII, 1, 15), *sauter sur ses armes*.

627. Κατήσθιον. Les trières athéniennes sont comparées à des oiseaux qui traverseraient les mers pour aller manger les figes de Laconie.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐν δίκη μὲν οὖν, ἐπεὶ τοι τὴν κορώνεων γέ μου
ἐξέκοψαν, ἦν ἐγὼ ἴφύτευσα κάζεθρεψάμην.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Νῆ Δί', ὦ μέλ', ἐνδίκως γε δῆτ', ἐπεὶ κάμου λίθον
ἐμβαλόντες ἐξέμεδμιμον κυψέλην ἀπώλεσαν.

630

ΕΡΜΗΣ

Κῆτα δ' ὡς ἐκ τῶν ἀγρῶν ξυνήλθεν οὐργάτης λεῶς,
τὸν τρόπον πωλούμενος τὸν αὐτὸν οὐκ ἐμάνθανεν,
ἀλλ' ἄτ' ὦν ἄνευ γιγάρτων καὶ φιλῶν τὰς ἰσχάδας
ἔβλεπεν πρὸς τοὺς λέγοντας· οἱ δὲ γινώσκοντες εὖ
τοῦα πένητας ἀσθενοῦντας κάπορουντας ἀλφίτων,
τῆνδε μὲν δικροῖς ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασιν,
πολλάκις φανείσαν αὐτὴν τῆσδε τῆς χώρας πόθφ,
τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους
αἰτίας ἄν προσιθέτες ὡς φρονοὶ τὰ Βρασιίδου.

635

640

629. φυτεῦσας ἐξεθρεψάμην RV. corr. Bentley. — 630. γε add. Bentley.

628. Μὲν οὖν contredit énergiquement l'idée de οὐδὲν αἰτίων. Trygée et le Chœur n'entrent pas dans ces distinctions subtiles entre *paysans* de Laconie et *soldats* de Sparte : les Spartiates ont détruit leurs figuiers, c'est fort bien fait si les marins d'Athènes ont été manger les figues du Péloponnèse.

630. Αἶθον semble indiquer que les Spartiates ont lancé exprès une pierre contre le boisseau du Coryphée. S'il s'agissait d'une pierre égarée, le poète eût dit : λίθον ἐμβάλλοντες, tandis qu'ils lançaient des pierres (cf. 962).

632. Συνήλθεν, se rassembla dans la ville : l'idée de εἰς τὴν πόλιν est impliquée dans les mots ἐκ τῶν ἀγρῶν — Ὁ ἐργάτης λεῶς, comme ailleurs οἱ αὐτουργοί, ne désigne que les travailleurs des champs.

633. Τὸν τρόπον τὸν αὐτόν, de la même manière que les αὐτουργοί du Péloponnèse qui avaient été en effet l'objet d'un véritable trafic (cf. 625).

634. Γιγάρτων, le marc de raisin, nourriture très grossière, s'oppose à ἰσχάδας qui est au contraire un mets assez délicat pour les pauvres gens (cf. Guérp. 305). Nous dirions : « n'ayant pas même de soupe et amateurs de biftecks! »

635. Ἐβλεπεν κ. τ. ἔ. Cf. Car. 1118. πρὸς τὸν λέγοντ' αἰεὶ κέχτηνας. L'idée est

très ancienne : cf. Solon (fr. XI, v. 6 sqq.)· σύμπασιν δ' ὑμῖν χαῖνος ἐνεσσι νόος· | εἰς γὰρ γλώσσαν ὄρατε καὶ εἰς ἔπη αἰμόλου ἀνδρός, | εἰς ἔργον δ' οὐδὲν γινόμενον βλέπετε. Cléon, dans Thucydide (II, 38, 4) appelle les Athéniens θεατὰς μὲν τῶν λόγων, ἀκροατὰς δὲ τῶν ἔργων.

636. Ἀσθενοῦντας, à bout de forces, et, par conséquent, disposés à tout accepter comme nourriture. — Ἀλφίτων dans Aristophane (cf. Nuées, 106), et probablement dans la langue populaire, désigne ce qui est indispensable à la vie, le pain quotidien.

637. Δικροῖς ἐώθουν, ils chassaient (la déesse) à coups de fourche (comme un loup ou un renard). Mais le mot κεκράγμασι, survenant παρ' ὑπόνοιαν à la fin de la phrase pour évoquer l'idée de Cléon le Braillard (κεκράκτης, Cav. 137), fait comprendre que δικροῖς n'est qu'une simple métaphore (ὡς δικροῖς). Pour l'élipse de ὡς, cf. 451 n.

638. Αὐτὴν, d'elle-même : cf. αὐτομάτη, 663.

639. Ἐσειον. Le mot est très fréquent appliqué aux sycophantes : cf. fr. 219. ἔσειον, ἤτουν χρήματ', ἠπέιλουν, ἔσυκοφάντων; Téléclide, fr. 2; Antiphon, VI, 43.

640. Τὰ Βρασιίδου. On disait de même, sous la Convention, « le parti de Pitt et Cobourg ».

Εἶτ' ἄν ὑμεῖς τοῦτον ὡσπερ κυνίδι' ἐσπαράττετε·
 ἢ πόλις γὰρ ὠχρῖῶσα κὰν φόβῳ καθημένη
 ἅττα διαβάλοι τις αὐτῆ, ταῦτ' ἄν ἤδιστ' ἦσθιεν.
 Οἱ δὲ, τὰς πληγὰς ὀρώντες ἄς ἐτύπτονθ', οἱ ξένοι
 χρυσίῳ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐβύουν τὸ στόμα, 645
 ὥστ' ἐκείνους μὲν ποιῆσαι πλουσίους, ἢ δ' Ἑλλάς αὐ
 ἐξερημωθεῖσ' ἄν ὑμᾶς ἔλαθε. Ταῦτα δ' ἦν ὁ δρῶν
 βυρσοπώλης.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Παῦε παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ λέγε,
 ἀλλ' ἔα τὸν ἄνδρ' ἐκείνον οὐπερ ἔστ' εἶναι κάτω·
 οὐ γὰρ ἡμέτερος ἔτ' ἔστ' ἐκείνος ἀνὴρ, ἀλλὰ σός. 650
 Ἄττ' ἄν οὖν λέγῃς ἐκείνον,
 κεῖ πανούργος ἦν, ὅτ' ἔζη,
 καὶ λάλος καὶ συκοφάντης
 καὶ κύκηθρον καὶ τάρακτρον,
 ταῦθ' ἀπαξάπαντα νυνὶ
 τοὺς σεαυτοῦ λοιδορεῖς. 655

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

Ἄλλ' ὅ τι σιωπᾶς, ὦ πότνια, κάτειπέ μοι.

ΕΡΜΗΣ

Ἄλλ' οὐκ ἄν εἴποι πρὸς γε τοὺς θεωμένους·
 ὄργην γὰρ αὐτοῖς ὦν ἔπαθε πολλὴν ἔχει.

643. ἄττ' ἄν RV. corr. Fl. Christianus. — 646. αὐ Reiske ἄν RV. — 648. ὁ βυρσο-
 πώλης RV.

642. ὠχρῖῶσα, *hâve* (de faim) — Ἐν φόβῳ. C'est la *terreur* qui crée la méfiance et fait accueillir les calomnies les plus invraisemblables. — Καθημένη, *assise à la Pnyx* (cf. 932; *Ach.* 59). Le mot est, je crois, intentionnel pour marquer l'attitude toute passive des vrais citoyens (ἢ πόλις) dont aucun ne se lève pour proposer une mesure de salut (cf. *Dém.* XVIII, 170), mais qui s'abandonnent à ces orateurs à demi-étrangers qui font métier de sycophantes.

643. Διαβάλοι, au lieu de *προβάλοι* est un *παρ' ὑπόνοιαν*.

644. Οἱ δὲ, *mais eux...* (*les étrangers*). — Ὀρώντες. Le verbe ὀρᾶν au sens de *s'apercevoir de, se sentir dans telle ou telle situation*, se construit généralement avec le participe : cf. *Eur. Méd.* 350, ὀρῶ ἔξαμαρτάνων, *je m'aperçois de mon erreur*. La construction ὀρώντες τὰς πλη-

γὰς n'équivaut donc pas à ὀρώντες πληγέντες. Elle doit s'entendre : *voyant de quelle sorte de coups ils étaient frappés*, c'est-à-dire : s'apercevant qu'ils n'étaient frappés qu'à l'instigation de sycophantes qui voulaient les faire chanter.

645. Ἐβύουν τὸ στόμα. Cf. *Plut.* 379. L'expression n'est pas purement métaphorique comme en français. Les Grecs portaient leur argent dans leur bouche (cf. *Ass.* 818); pour recevoir sa monnaie, on tendait non la main, mais les lèvres (cf. *Guérp.* 790 sqq.). « Remplir la bouche » avait par suite le même sens que chez nous « graisser la patte ». Mais, appliquée à un orateur, l'expression prenait encore une valeur particulière.

650. Σός. *Hermès* est une divinité chthonienne. Cf. *Esch. Choéph.* 1.

659. Ὀργὴν ἔχει = ὀργίζεται. d'où l'em-
 ploï du datif αὐτοῖς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Η δ' ἄλλα πρὸς σέ μικρὸν εἰπάτω μόνον.

660

ΕΡΜΗΣ

Εἶψ' ὅ τι νοεῖς αὐτοῖσι πρὸς ἔμ', ὦ φιλάτη.

"Ιθ' ὧ γυναικῶν μισοπορπακιστάτη.

Εἶεν, ἀκούω. Ταῦτ' ἐπικαλεῖς; Μανθάνω.

"Ακούσαθ' ὅ μεις ὧν ἔνεκα μομφὴν ἔχει.

"Ἐλθοῦσά φησιν αὐτομάτη μετὰ τὰν Πύλω
σπονδῶν φέρουσα τῇ πόλει κίστην πλεον
ἀποχειροτονηθῆναι τρίς ἐν τῆκκλησίᾳ.

665

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ημάρτομεν ταῦτ'· ἄλλα συγγνώμην ἔχε·

ὁ νοῦς γάρ ἡμῶν ἦν τότε' ἐν τοῖς σκύτεσιν.

ΕΡΜΗΣ

"Ιθι νυν, ἄκουσον ὅλον ἄρτι μ' ἤρετο·

670

ὅστις κακόνους αὐτῇ μάλιστ' ἦν ἐνθάδε

χῶστις φίλος κᾶσπευδεν εἶναι μὴ μάχας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐνούστατος μὲν ἦν μακρῷ Κλεώνυμος.

ΕΡΜΗΣ

Ποιὸς τις οὖν εἶναι δοκεῖ τὰ πολεμικά

ὁ Κλεώνυμος;

660. Μικρὸν, à voix basse. Cf. *Guép.* 963, λέξον μέγα, parle à haute voix.

661. "Ο τι νοεῖς αὐτοῖσι, quels sentiments tu nourris pour eux. Comparez les locutions εὖ ou κακῶς νοεῖν τι.

662. Μισοπορπακιστάτη. Le bouclier grec est très lourd : porter le bouclier est ce qui paraît le plus pénible à l'hoplite athénien, et l'expression λαβεῖν τὴν ἀσπίδα (438) a la même valeur qu'en français familier les mots porter le sac. Mais de même qu'un fantassin moderne maudira moins le sac lui-même que les courroies du sac qui lui coupent l'épaule, de même le Grec maudit, non le bouclier, mais la poignée (ἀρπαξ) par où il le tient et autour de laquelle sa main s'engourdit de fatigue.

663. Εἶεν, ἀκούω. Le choriambique remplace parfois le diambique au début des trimètres. Cf. *Guép.* 902.

666. Κίστην désigne une corbeille à mettre les provisions (cf. *Ach.* 1086), un

panier de bonne ménagère. Les σπονδαὶ se trouvant par là-même présentées sous la forme de μᾶζαι comme elles le sont, dans les *Acharniens*, sous la forme d'ἀλάθαστοι.

667. Τρίς. Thucydide se sert d'un adjectif moins précis (IV, 41, 4) : [τῶν Λακεδαιμονίων] πολλὰκις φοιτῶντων, αὐτοῦς ἀπράκτους ἀπέπεμπον.

668. "Ημάρτομεν ταῦτα, en cela nous eûmes tort, et non : oui, nous eûmes ce tort. Les faits sont indiscutables; l'aveu porte seulement sur la façon dont ils méritent d'être jugés.

669. "Εν τοῖς σκύτεσιν. Le mot de σκύτη évoque l'idée de Cléon, ὁ βυρσοπώλης. Mais d'autre part il fait songer au proverbe σκύτη βλέπειν (cf. *Guép.* 645), qui se dit l'esclave qui obéit fasciné par la vue du fouet. Le peuple d'Athènes, tant que vécut Cléon, vivait sous le fouet d'un maître.

675. Κλεώνυμος. Cf. 446 n.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ψυχὴν γ' ἄριστος, πλὴν γ' ὅτι 675
οὐκ ἦν ἄρ' οὐπὲρ φησιν εἶναι τοῦ πατρός.
Εἰ γάρ ποτ' ἐξέλθοι στρατιώτης, εὐθέως
ἀποβολιμαῖος τῶν ὄπλων ἐγίγνετο.

ΕΡΜΗΣ

Ἔτι νῦν ἄκουσον οἶον ἄρτι μ' ἤρετο · 680
ὅστις κρατεῖ νῦν τοῦ λίθου τοῦ ἔν τῃ πυκνί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἵπέρβολος νῦν τοῦτ' ἔχει τὸ χωρίον.
Αὕτη, τί ποιεῖς; τὴν κεφαλὴν ποῖ περιάγεις;

ΕΡΜΗΣ

Ἀποστρέφεται τὸν δῆμον ἀχβεσβεῖσ' ὅτι
αὐτῷ πονηρὸν προστάτην ἐπεγράψατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' οὐκέτ' αὐτῷ χρῆσόμεθ' οὐδὲν, ἀλλὰ νῦν 685
ἀπορῶν ὁ δῆμος ἐπιτρόπου καὶ γυμνός ὢν
τοῦτον τέως τὸν ἄνδρα περιεζώσατο.

676. ὅπερ RV corr. Bentley.

675. Ψυχὴν γ' ἄριστος. J'imagine volontiers que ce sont là des expressions de Cléonyme lui-même et qu'avant le combat où il devait jeter son bouclier, il avait fait à ses soldats une harangue belliqueuse où il les exhortait à se montrer ψυχὴν ἄριστοι.

676. Ἦν ἄρα. Le grec aime à conserver dans le discours indirect le mouvement du style direct; or, l'exclamation de Trygée quand il vit revenir Cléonyme du combat fut : « *Tiens, il n'est donc pas, etc !...* » D'où l'emploi de la particule ἄρα avec l'imparfait de découverte (cf. 567 n.).

677. Ἐξέλθοι (cf. 1181 sq.). Comparez le français *partir*, appliqué aux soldats. Le mot est encore précisé ici par στρατιώτης, qui n'implique aucune idée hiérarchique, pas plus que le français « militaire ». Ne traduisez donc pas par *simple soldat* : Cléonyme était probablement axiarque (cf. 1172 sqq.).

678. Le vers 676 fait attendre ὑποβολιμαῖος, *enfant supposé*, qui est remplacé par ὑπόνοιον par ἀποβολιμαῖος τῶν ὄπλων.

680. Κρατεῖ, ironique : cf. Gren. 710.

681. Remarquez l'emphase plaisante de ce vers.

681. Προστάτην. Chaque métèque devait se choisir (litt. *faire inscrire en face de son nom*, ἐπιγράφεσθαι) un *patron*, προστάτης, qui avait seul qualité pour soutenir ses intérêts en justice. On jugeait volontiers d'un métèque par le προστάτης dont il se recommandait; d'où la locution courante : « tu as un triste patron » (cf. *Plut.* 920; *Ass.* 176). Mais, appliqué à un homme comme Hyperbolos, le mot a peut-être encore une valeur plus précise. Προστάτης s'employait souvent au sens général de *défenseur, protecteur*, et c'était précisément en se constituant les défenseurs des humbles en justice que certains démagogues se rendaient populaires. C'est ainsi qu'avait fait Cléon (cf. Gren. 569); c'est ainsi que faisait Hyperbolos (cf. Gren. 570; *Ach.* 847). Peut-être même ce dernier s'était-il donné le titre ambitieux de *défenseur du peuple, προστάτης τοῦ δήμου*.

685. Ἄλλ' οὐκέτ' αὐτῷ κ. τ. ε. Pour le sentiment, cf. 740 n.

686. Γυμνός, *sans défense*, renchérit sur ἀπορῶν ἐπιτρόπου. Mais, comme le mot peut aussi se prendre au sens concret de *nu*, il amène ainsi la plaisanterie suivante : *se trouvant nu, il s'est en attendant ceint d'un pagne* (περιζώμα).

ΕΡΜΗΣ

Πῶς οὖν ξυνοίσει ταύτ' ἐρωτῆ τῇ πόλει;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐβουλότεροι γενησόμεσθα.

ΕΡΜΗΣ

Τρόπῳ τίνι;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἽΟτι τυγχάνει λυχνοποιός ὤν. Πρὸ τοῦ μὲν οὖν
ἐψηλαφῶμεν ἐν σκότῳ τὰ πράγματα·
νυνὶ δ' ἅπαντα πρὸς λύχνον βουλευόμεν.

690

ΕΡΜΗΣ

ἽΩ ὦ,
οἳ μ' ἐκέλευσεν ἀναπτυθέσθαι σου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὰ τί;

ΕΡΜΗΣ

Πάμπολλα, καὶ τάρχαί' ἄ κατέλιπεν τότε.
Πρώτον δ' ὅ τι πράττει Σοφοκλῆς ἀνήρητο.

695

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐδαιμονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν.

ΕΡΜΗΣ

Τὸ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἽΕκ τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης.

ΕΡΜΗΣ

Σιμωνίδης; πῶς;

694. κατέλειπεν V.

688. Πῶς. Cf. 21 n.

690. Μὲν οὖν. Chacune des deux particules garde ici sa valeur propre : *dès lors* (οὖν), *si auparavant* (πρὸ τοῦ μὲν)..., *maintenant en revanche* (νυνὶ δὲ)....

695. Τὰ τί. Lorsque la question posée a pour objet de faire *définir* par l'interlocuteur ce qu'il annonce d'une manière vague, on fait précéder le pronom interrogatif de l'article : cf. 696, τὸ τί. Mais ici le pluriel τὰ entraîne au lieu de τὸ τί; le pluriel τὰ τί; Dans cette expression le mot τί est considéré comme une sorte de neutre indéclinable; nous faisons de même précéder dans la langue familière

le singulier *quoi* d'un article pluriel : *les quoi?*

694. Καί, *et en particulier*, cf. Esch. Ag. 5.

696. Εὐδαιμονεῖ. L'expression, banale en elle-même, peut avoir ici une valeur particulière : le *bonheur* de Sophocle et sa sereine vieillesse étaient choses presque proverbiales à Athènes. A la mort du poète, Phrynichos disait dans ses *Muses* : Μάχαρ Σοφοκλῆς, ὅς πολλὸν χρόνον βιοῦς | ἀπέθανεν, εὐδαιμῶν ἀνὴρ καὶ δεξιός.

697. Σιμωνίδης. Pour la *φιλαργυρία* de Simonide, cf. Aristote, *Rhét.* III, 2, 1405 b, 25, et Plutarque, *Moral.* 785 E.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἽΟτι γέρων ὦν καὶ σαπρὸς
κέρδους ἕκατι κᾶν ἐπὶ ῥήπος πλέοι.

ΕΡΜΗΣ

Τί δαί; Κρατῖνος ὁ σοφὸς ἔστιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἽΑπέθανεν, Ἵ700
ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον.

ΕΡΜΗΣ

Τί παθῶν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἽΟ τι;

Ἵρακιᾶσας· οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο
Ἵδῶν πίθον καταγνύμενον οἴνου πλέων.

ἽΧάτερα πόσ' ἄττ' οἶει γεγενῆσθ' ἐν τῇ πόλει;

ἽἽΩστ' οὐδέποτ', ὦ δέσποιν', ἀφησόμεσθά σου.

705

700. Τί δαί; Bentley Τί δέ; RV. — 705. ἀφησόμεθα R ἀφεξόμεθα V.

698. Σαπρὸς = παλαιός, cf. 554 n. Sophocle, en 421, avait environ 75 ans.

699. ἽΕπὶ ῥήπος. Un proverbe, attribué tantôt à Simonide (comme ici, semble-t-il), tantôt à Pindare, tantôt à Euripide, disait : Θεοῦ θέλοντος κᾶν ἐπὶ ῥήπος πλέοι, *s'embarquer sur un clavier* étant donné comme le type d'un dessein insensé. Si l'on prenait le texte d'Aristophane à la lettre, il faudrait donc entendre que Sophocle est maintenant *prêt à tout faire pour de l'argent*. Rien dans les textes, et en particulier dans les pièces d'Aristophane, ne semble appuyer ce reproche. Il serait d'ailleurs fort peu dans le ton de la scène : toutes les plaisanteries précédentes sont des énigmes qui se résolvent par des jeux de mots (ἀποβολιμαῖος, 678; πρὸς λόγῳ, 692). Je croirais volontiers qu'il en est de même ici. Malheureusement le mot de l'énigme nous échappe.

700. Cratinos était encore vivant en 425, date de la Πρωτινή. S'il fallait prendre le mot ἀπέθανεν dans son sens littéral, Cratinos serait donc mort à la fin de 425 ou en 422. Or, il est impossible de placer une invasion lacédémonienne dans le cours de ces années, car depuis Pylos les Spartiates ne pouvaient pénétrer en Attique sans exposer leurs otages à la mort (Thuc. IV, 41, 1). D'ailleurs les mots ὅθ' οἱ

Λάκωνες ἐνέβαλον marquent clairement une date précise, celle de l'invasion de l'Attique, et non celle d'une invasion. Il s'agit donc de l'invasion de 431 (Thuc. II, 18), celle qui avait forcé tous les paysans à se réfugier dans la ville (cf. περί κωμφορίας, II, 6 Kaibel). Nous sommes donc forcés de prendre ἀπέθανεν dans un sens métaphorique (cf. Ach. 15). Depuis 431, Cratinos n'avait sans doute que des insuccès (cf. Cav. 531) : le public impitoyable chuchota que Cratinos n'avait de verve qu'après boire et qu'en ravageant les vignes de l'Attique les Spartiates avaient tué Cratinos. Reprenant un vers de Cratinos lui-même, Aristophane, dans *les Cavaliers*, avait déjà peint le vieux poète « ceint d'une couronne altérée et mourant de soif ». La plaisanterie est la même ici, mais le ton est plus mordant. C'est qu'en 425 Cratinos s'était relevé par un grand succès et que ce succès avait marqué l'échec des *Nuées*. Aristophane en garda une rancune amère à son rival, et, celui-ci ayant peut-être subi un échec en 422, Aristophane aussitôt dit dédaigneusement : « Cratinos? mais c'est un homme mort depuis déjà dix ans! » — Cratinos vécut peut-être plusieurs années encore (cf. Sch. Ois. 521).

704. Ainsi que le fait observer le scholiaste, la Paix fait un geste d'horreur aux

ΕΡΜΗΣ

Ἴθι νυν, ἐπὶ τούτοις τὴν Ὀπώραν λάμβανε
 γυναῖκα σαυτῷ τήνδε· κἄτ' ἐν τοῖς ἀγροῖς
 ταύτη ξυνοικῶν ἐκποιοῦ σαυτῷ βότρυς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ω φιλάτη, δευρ' ἔλθε καὶ δός μοι κύσαι.
 *Ἀρ' ἂν βλαβῆναι διὰ χρόνου τί σοι δοκῶ,
 ὦ δέσποθ' Ἐρμῆ, τῆς Ὀπώρας κατελάσας;

710

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ, εἴ γε κυκεῶν' ἐπιπίοις βληχώνιαν.
 Ἄλλ' ὡς τάχιστα τήνδε τὴν Θεωρίαν
 ἀπάγαγε τῇ βουλῇ λαβῶν, ἥσπερ ποτ' ἦν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ω μακαρία βουλή σὺ τῆς Θεωρίας,
 ὅσον ῥοφήσεις ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν,
 ὅσας δὲ κατέδει χόλικας ἐφθάς καὶ κρέα.
 Ἄλλ', ὦ φίλ' Ἐρμῆ, χαῖρε πολλά.

715

715. σὺ βουλή RV corr. Bentley.

mots « jarre brisée ». Trygée s'écrie alors: *Ah! nous en avons souffert bien d'autres!* litt. *et d'autres encore, tu t'imagines combien se sont produits!* La phrase équivaut à peu près à καὶ πολλὰ δὴ ἕτερα γεγένηται ἐν τῇ πόλει, mais πολλὰ δὴ est remplacé par la formule exclamative πὸς' ἄτ' οἶται, et celle-ci, comme parfois la locution connue πὼς δοκεῖς, au lieu d'être construite isolément, entre dans le corps même de la phrase dont οἶται devient alors le verbe principal. Cf. *Ach.* 12, οὐ πὼς τοῦτ' ἔσεισέ μου δοκεῖς τὴν καρδίαν; équivaut à τοῦτο δ'ἔσεισέ μου τὴν καρδίαν πὼς δοκεῖς; qui serait la forme courante (cf. *Ach.* 24).

706. Ἐπὶ τούτοις, à ces conditions, c.-à-d. puisque tu fais serment de ne jamais abandonner la Paix.

708. Βότρυς, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour τέχνη.

709. Δός μοι κύσαι. Il tend les lèvres, puis brusquement recule effrayé à l'idée qui vient de lui traverser l'esprit.

712. Aristophane joue sur le nom d'ὀπώρα qui signifie « les fruits » (cf. Sch. οἱ πολλὴν ὀπώραν ἐσθίνοντες). Or, les Grecs prévenaient les indispositions que peut produire l'abus des fruits par des infusions de βληχῶν. Le βληχῶν est ce que le vul-

gaire appelle *pouliot* et les botanistes *mentha pulegium*. C'est une sorte de menthe qui possède de réelles qualités digestives.

714. Ἡσπερ ποτ' ἦν. Le Conseil avait le droit de décréter certaines réjouissances extraordinaires non prévues par le calendrier, comme des sacrifices d'actions de grâces pour heureuses nouvelles (cf. *Cav.* 655 sqq.). Il avait en outre des banquets qui lui étaient propres : ainsi au début de ses sessions (cf. Dém. *Amb.* 190; *Mid.* 114). Enfin il était le premier à profiter des banquets qui succédaient aux sacrifices (cf. 893 n.). C'est en ce sens qu'il est permis de dire que Théoria appartenait au Conseil.

716. Je crois qu'il faut construire : ὅσον (ζωμὸν) ῥοφήσεις (ῥοφῶν) ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν, le ζωμὸς ἡμερῶν τριῶν faisant antithèse aux σιτία ἡμερῶν τριῶν, mots que les Athéniens dans les années précédentes avaient si souvent lus dans les proclamations des stratèges. — Chaque βουθυσία était suivie d'une distribution de *bouillon* (cf. Sch. 883, ἐν ταῖς θεωρίας ζωμοὶ γίνονται ἀπὸ τῶν βοῶν τῶν θυομένων), de *tripes* (χόλικας) et de *viande bouillie* (ἐφθάς qualifie aussi κρέα : cf. *Cav.* 1178, ἐφθὸν ἐκ ζωμοῦ κρέας).

ΕΡΜΗΣ

Καί σύ γε,
ὠνθρωπε, χαίρων ἄπιθι καί μέμνησό μου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ᾠ κάθαρ', οἴκαδ' οἴκαδ' ἀποπετώμεθα.

720

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ ἐνθάδ', ὦ τάν, ἔστι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ποῖ γάρ οἴχεται;

ΕΡΜΗΣ

Ἐφ' ἄρματ' ἑλθὼν Ζηνός ἀστραπηφορεῖ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πόθεν οὖν ὁ τλήμων ἐνθάδ' ἔξει σιτία;

ΕΡΜΗΣ

Τὴν τοῦ Γανυμήδους ἀμβροσίαν σιτήσεται.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πῶς δῆτ' ἐγὼ καταθήσομαι;

ΕΡΜΗΣ

Θάρρει, καλῶς·
τηδί παρ' αὐτὴν τὴν θεόν.

725

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Δεῦρ', ὦ κόραι,
ἔπεσθον ἄμ' ἐμοὶ θᾶπτον, ὡς πολλοὶ πάνυ
ποθοῦντες ὑμᾶς ἀναμένουσ' ἔστυκότες.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἄλλ' ἴθι χαίρων· ἡμεῖς δὲ τέως τάδε τὰ σκεύη παραδόντες
τοῖς ἀκολούθοις δῶμεν σφάζειν, ὡς εἰώθασι μάλιστα

730

719. Μέμνησό μου. Il rappelle à Trygée ses promesses (cf. 418 sqq.).

722. Le vers est emprunté au *Bellerophon* d'Euripide : *attelé au char de Zeus, il porte la foudre*.

724. Γανυμήδους. Cf. 11. — Ἀμβροσίαν remplace παρ' ὑπόνοιαν un mot comme κόπρον. Cf. 163, n.

726. Παρ' αὐτὴν τὴν θεόν. Cf. Intr. p. 14.

728. Ἐστυκότες au lieu de ἔστηχότες, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν.

729. Τάδε τὰ σκεύη, *cet attirail* : il s'agit non seulement de leurs instruments de travail (σφύραι, θρίνακες, ἄμαϊ etc...), mais peut-être aussi de leurs costumes qu'ils déponillent à ce moment (cf. *Ach.* 627), ne gardant sur eux que le *σωμάτιον*. Cf. 886 n.

730. Τοῖς ἀκολούθοις. Ce sont sans doute des esclaves attachés au service du théâtre, ce que nous appellerions des *garçons d'accessoires*.

περὶ τὰς σκηνὰς πλείστοι κλέπται κυπτάζειν καὶ κακοποιεῖν.
 Ἄλλὰ φυλάττετε ταῦτ' ἀνδρείως· ἡμεῖς δ' αὖ τοῖσι θεαταῖς
 ἦν ἔχομεν ὁδὸν λόγων εἴπωμεν ὅσα τε νοῦς ἔχει.

Χρῆν μὲν τύπτειν τοὺς ῥαβδοῦχους εἰ τις κωμωδοποιητῆς
 αὐτὸν ἐπήγει πρὸς τὸ θέατρον παραβάς ἐν τοῖς ἀναπαιστοῖς. 735
 Εἰ δ' οὖν εἰκός τινα τιμῆσαι, θύγατερ Διὸς, ὅστις ἄριστος
 κωμωδοδιδάσκαλος ἀνθρώπων καὶ κλεινότατος γεγένηται,
 ἄξιός ἐναὶ φησ' εὐλογίας μεγάλης, ὁ διδάσκαλος ἡμῶν.
 Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἀντιπάλους μόνος ἀνθρώπων κατέπαυσεν
 εἰς τὰ ῥάκια σκώπτοντας ἀεὶ καὶ τοῖς φθειροῖν πολεμοῦντας · 740

731. Τὰς σκηνάς. Le pluriel indique simplement qu'il en est ainsi dans *tous* les théâtres. — Κυπτάζειν, *se faulter*.

735. Ce tétramètre trochaïque serait inadmissible à cette place, s'il ne répondait pas à une intention. Or, ἔχειν ὁδὸν λόγων signifie simplement *avoir quelque chose à dire*. D'autre part les mots ὅσα τε νοῦς ἔχει, s'ils ne forment pas une pure tautologie avec les précédents, doivent se traduire : *ce que notre dessein comporte*. Le sens du vers est donc : *disons ce que nous avons à dire et ce que nous voulons dire*. L'idée est aussi plate que la forme lourde et prétentieuse : le vers est ridicule. Il appartient évidemment à quelque rival d'Aristophane et, pour que l'intention satirique n'échappe à personne, le poète le reproduit dans le mètre original qui avertit le public que c'est une citation littérale (cf. *Gren.* 992).

734. La police du théâtre pendant les fêtes appartenait à l'archonte et aux deux parèdres choisis par lui. Ces trois magistrats avaient à leurs ordres des *porteurs de baguettes*, ῥαβδοῦχοι. S'ils voyaient un spectateur enfreindre les règlements de la fête, ils lui faisaient des sommations (*κηρύγματα*), puis, s'ils n'étaient pas obéis, ils appelaient les ῥαβδοῦχοι qui touchaient légèrement de leurs baguettes le délinquant. C'était là un geste symbolique destiné à rappeler au respect de la loi, et non un châtimeur, car tout acte de violence était interdit dans l'enceinte sacrée de Dionysos : les ῥαβδοῦχοι même ne pouvaient porter la main sur personne et, s'ils étaient impuissants à faire exécuter les ordres de l'archonte, celui-ci (ou ses parèdres) n'avait d'autre droit que d'infliger une amende aux récalcitrants (cf. *Dém. Mid.* 178-179). Bien entendu, les ῥαβδοῦχοι ne se préoccupaient point des choreutes et des acteurs. Aristophane veut dire que le poète qui a l'inconve-

nance de se louer lui-même dans la parabase devrait être rappelé au respect de la fête de la même façon qu'un spectateur qui trouble la représentation.

735. Παραβάς. Le poète s'identifie avec son chœur. — Le sens précis du verbe παραβαίνειν est très nettement donné par les scholies. Le Chœur, pendant la pièce, regarde du côté des acteurs, qui jouent ἐπὶ σκηνῆς, c.-à-d. contre le bâtiment de la scène. Au moment de la parabase, il se retourne (στρέφεται) et fait quelques pas vers le public (παραβαίνει πρὸς τὸ θέατρον). La parabase finie, il revient à sa première position (πάλιν στρέφεται εἰς τὴν πρότερον στάσιν).

736. Εἰ δ' οὖν. L'idée est : « En règle générale, il faudrait qu'aucun poète ne fit son propre éloge, *mais puisqu'il n'en est pas ainsi*, puisqu'il est reçu qu'on peut louer celui qui..., alors notre poète déclare que... ». Pour le sens de δ' οὖν, cf. *Soph. Antig.* 720 (le mouvement de la phrase est analogue et δ' οὖν est commenté par une parenthèse très expressive)... φήμι ἔγωγε πρεσβεῦειν πολὺ | φύναι τὸν ἄνθρω πάντ' ἐπιστήμης πλέων | εἰ δ' οὖν φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτη βέπειν, | καὶ τῶν λεγόντων εὐ καλὸν τὸ μανθάνειν. — Τιμῆσαι... ἄριστος. Ces mots sont une citation de Simonide.

739. Τοὺς ἀντιπάλους. Il s'agit surtout d'Eupolis, comme nous en avertissent les scholiastes. Eupolis (fr. 214) avait trouvé le comique d'Aristophane dans les *Acharniens* d'une grossièreté *mégarienne*. Ce reproche avait beaucoup touché Aristophane, qui y répond plusieurs fois en attaquant à son tour les procédés comiques de son rival (*Guép.* 57 sqq. ; *Nuées*, 559 sqq.).

740. Πολεμοῦντας est en rapport avec ἐπεχειρεῖ, 752. Aristophane *s'attaque* aux monstres, Eupolis *guerroie* contre des *pour*. Je ne serais pas étonné qu'il y eût là une allusion au Μαριχᾶς d'Eupolis (qui

τούς θ' Ἡρακλέας τούς μάττοντας καί τούς πεινῶντας ἐκείνους 741
 ἐξήλασ' ἀτιμώσας πρῶτος, καί τούς δούλους παρέλυσεν 743
 οὓς ἐξήγον κλάοντας αἰεὶ, καί τούτους οὐνεκα τουδί,
 ἴν' ὁ σὺνδουλος σκώψας αὐτοῦ τὰς πληγὰς εἴτ' ἀνέροιτο 745
 « Ὡ κακόδαιμον, τί τὸ δέρμ' ἔπαθες ; Μῶν ὑστρίχις εἰσέβαλέν σοι
 εἰς τὰς πλευράς πολλῆ στρατιῆ κάδενδροτόμησε τὸ νῶτον ; »
 Τοιαῦτ' ἀφελὼν κακὰ καὶ φόρτον καὶ βωμολοχεύματ' ἀγεννή
 ἐποίησε τέχνην μεγάλην ἡμῖν κάπύργωσ' οἰκοδομήσας
 ἔπεσιν μεγάλοις καὶ διανοίαις καὶ σκώμμασιν οὐκ ἀγοραίοις, 750
 οὐκ ἰδιώτας ἀνθρωπίσκους κωμφοδῶν οὐδὲ γυναῖκας,
 ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργὴν τιν' ἔχων τοῖσι μεγίστοις ἐπεχειρεῖ,

742. τούς φεύγοντας κἀξαπατῶντας καὶ τυπτομένους ἐπίτηδες seclusi. — 745. εἴτ' ἀνέροιτο Bentley ἐπανάροιτο RV.

avait été représenté très probablement aux Lénécennes de cette même année 421), peut-être aussi aux Ἀρτοπόλιδες d'Hermitippe et à l'Υπερβολος de Platon, dont la date est malheureusement incertaine (cf. Sch. *Nuées*, 552, 557, 558). La manière dont Aristophane parle d'Hyperbolos dans *la Paix* montre qu'il le dédaignait et ne croyait pas son pouvoir durable (cf. 685). Il raille donc ici tous ses pâles imitateurs qui, une fois Cléon ébranlé par lui, ont cru faire preuve d'un courage admirable en s'attaquant à un Hyperbolos, être répugnant et méprisable, facile à écraser, un véritable *jou* en comparaison de la bête féroce avec laquelle Aristophane le premier avait osé se mesurer.

741. *L'Héraclès privé de diner*, τὸ δεῖπνον ἐξαπατῶμενος, avait été un des sujets à la mode de la comédie vers 425-422 (cf. Sch. *Guêpes*, 60). Eupolis en particulier en avait abusé, nous dit le scholiaste. On représentait Héraclès mourant de faim et ses hôtes l'exaspérant par la lenteur de leurs préparatifs culinaires (cf. Sch. *Lys.* 928) : ainsi doit s'expliquer πεινῶντας. Mais μάττοντας doit faire allusion à des sujets assez différents. On peut songer par exemple au drame satyrique d'Euripide *Syleus* (cf. *περὶ κωμῳδίας*, VI, 27 Kaibel) où l'on voyait Héraclès, esclave chez Syleus, faire son travail de façon terrifiante, arrachant les vignes, tuant les plus beaux bœufs, pétrissant de larges pains (ἄρτους τε μεγάλους ἐποίησε). — Ἐκείνους, emphatique : ces éternels Héraclès.

745. Ἐξήλασ' ἀτιμώσας, litt. *il a frappé d'atimie et banni*. — Παρέλυσεν, litt. : il a exempté de ce rôle (cf. *παρᾶλυσιν τινὰ στρατηγῆς*, Hérod., VII, 38).

744. Ἐξήγον. Ces esclaves étaient re-

présentés *sortant* de la maison de leur maître en pleurant. De là l'emploi de ἐξήγον au lieu de εἰσῆγον plus usuel pour traduire notre *mettre sur la scène*.

745. Ἐἴτα, *naturellement*, cf. 284 n. ; en français : « pour qu'on lui posât l'inévitable question ».

746. Εἰσέβαλέν σοι, *a fait une incursion sur tes flancs*. Cf. 747. ἐδενδροτόμησε... *a pratiqué une coupe sombre sur ton dos* : les coupes d'arbres étaient pour les envahisseurs une façon ordinaire de marquer leur passage : cf. Thuc. I, 108, 2. Les métaphores de ce genre avaient dû être fort à la mode pendant la guerre du Péloponnèse : Aristophane raille ces clichés.

749. Κάπύργωσ' οἰκοδομήσας κ. τ. ἔ. Cf. *Gren.* 1004 (en parlant d'Eschyle) : *κωμῳγῶσας ῥήματα σεμνά*.

752-759. Ces vers se lisent aussi avec de très légères variantes dans la parabase des *Guêpes*, 1029-1037 ; mais, comme ils ne peuvent guère avoir été écrits qu'après la mort de Cléon, il est fort probable qu'ils ont été composés en 421 pour *la Paix*, puis introduits (peut-être par le poète lui-même) dans le texte des *Guêpes*.

752. Ἡρακλέους. Il n'est pas impossible qu'Aristophane fasse allusion à une moquerie de ses rivaux, Platon, Aristonymos, Amipsias, Sannyrion, qui le comparaient à Héraclès, parce que ses pièces jouées sous le nom de Callistrate et de Philonides lui procuraient de la peine et point de profit : il travaillait comme Héraclès, pour les autres (cf. Sch. Platon, *Apol.* 19 C). Aristophane relève le mot et s'écrie hèrement : « Un Héraclès ? Soit ! j'accepte le nom, car je l'ai mérité en m'attaquant seul aux monstres qui éprouvaient la Grèce. »

διαβάς βυρσῶν ὄσμάς δεινάς κάπειλάς βορβοροθύμους.
 Καί πρῶτον μὲν μάχομαι πάντων αὐτῶ τῶ καρχαρόδοντι,
 οὐ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης ἀκτίνες ἔλαμπον, 755
 ἑκατὸν δὲ κύκλω κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων ἐλιχμῶντο
 περὶ τὴν κεφαλὴν, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετοκυίας,
 φώκης δ' ὄσμην, Λαμίας ὄρχεις ἀπλύτους, πρωκτὸν δὲ καμήλου.
 Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας οὐ κατέδεις, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν πολεμιζῶν
 ἀντείχον ἀεὶ καὶ τῶν ἄλλων νήσων. *Ὦν εἵνεκα νυκτὶ 760
 ἀποδοῦναι μοι τὴν χάριν ὑμᾶς εἰκὸς καὶ μνήμονας εἶναι.
 Καὶ γὰρ πρότερον πράξας κατὰ νοῦν οὐχὶ παλαιστρας περινοστῶν
 παῖδας ἐπείρων, ἀλλ' ἀράμενος τὴν σκευὴν εὐθύς, ἐχώρου,

758. χαμίνου RV καμήλου RV in loco parall. *Vesp.* 1033.

755. Sch. Τοῦ Ἡρακλέους δὲ μνημονεύσας, ἐξῆς τὸ βυρσῶν ὄσμην ἐπήγαγεν, ἐπεὶ δοκεῖ ὁ Ἡρακλῆς τὴν Αὐγέου κόπρον ἐκκεκαθαρκέναι. — Βυρσῶν, cf. 648. — Βορβοροθύμους. *Hyperallage* (cf. 155 et 156 n.) : entendez ἀνδρὸς βορβοροθύμου, *d'un homme au cœur de boue*.

754. Πρῶτον πάντων. Il s'agit des Βαβυλωνίων. Dans les *Δαιταλῆς*, Aristophane ne s'en était pris qu'à des systèmes; il ne s'était sans doute pas livré à des attaques personnelles. Πρῶτον n'est donc pas inexact, joint étroitement à μάχομαι : les *Δαιταλῆς* furent sa première pièce, mais les Βαβυλωνίαι furent *sa première bataille*. — Καρχαρόδοντι. Cf. 513 et *Cav.* 1017 et 1050.

755. Tout ce passage est imité de la description de Typhée dans Hésiode, *Théog.* 825 sqq. — Κύννης ἀκτίνες. Cynné était une courtisane célèbre (cf. *Cav.* 763), et κυνώπις est une épithète ordinaire des courtisanes (cf. Cratinos, fr. 241), à plus forte raison d'une courtisane dont le nom même semble apparenté à κύων. — Pour le génitif qualificatif marquant une comparaison, cf. Pind. *Ol.* II, 79, ἄνθεμα χρυσοῦ, *des fleurs qui ont l'éclat de l'or*.

756. Hésiode avait dit (*Théog.* 825) : τῆν ἑκατὸν κεφαλαὶ ὄφις, δεινοῖο δράκοντος, | γλώσσησιν ἐνοφερῆσι λελιχμότες. Les mots κολάκων οἰμωξομένων forment donc un double παρ' ὑπόνοιαν au lieu de ὄφρων συριζομένων ou autres mots analogues qu'attend le spectateur familier avec le texte d'Hésiode. — Οἰμωξομένων. Le participe futur dans les locutions de ce genre (cf. 2, τῶ κάκιστ' ἀπολουμένῳ) indique un souhait ou une menace et correspond à un futur ou à un optatif : οἷ οἰμώξονται ou οἷ οἰμώξαιεν.

757. Φωνὴν... χαράδρας. Cf. *Ach.* 381, ἐκυκλοβόρει.

758. Λαμίας ὄρχεις ἀπλύτους. Entre les diverses formes prêtées par l'antiquité à Lamia, une seule peut expliquer le mot ὄρχεις. C'est celle qui donnait à Lamia le buste d'une femme et les jambes d'un âne (cf. Sch. *Cruq.* Horace, *Art poét.* 340). La lubricité de l'âne était proverbiale : les monuments figurés et les textes en font foi (cf. Pind. *Pyth.* X, 33 sqq.). Les poètes comiques avaient dû voir dans cette conception du monstre un prétexte à spectacle phallophorique : nous connaissons sous le titre de Λαμία une comédie de Cratès et un drame satyrique d'Euripide. Aristophane fait probablement allusion à un spectacle de ce genre. — L'absence d'une particule de liaison dans ce membre de phrase indique qu'il doit être joint très étroitement au suivant πρωκτὸν δὲ καμήλου. Sous-entendez donc μὲν après Λαμίας (cf. Hom. *Il.* XXII, 157; Platon, *Phèdre*, 266 A). Les deux idées se tiennent : Cléon pratique également toutes les débâches; il accepte, pour le plaisir, aussi bien le rôle actif que le rôle passif. On faisait pareille réputation à tous les orateurs : il n'est pas sûr que Cléon la méritât personnellement. Cf. *Cav.* 878 sqq.

759. Κατέδειςσα. L'idée principale est dans le préfixe : *je n'ai pas cédé à la peur*.

760. Καὶ τῶν ἄλλων νήσων, *et aussi pour les îles*. Il s'agit des *Babyloniens*.

762. Quand Eupolis avait obtenu un succès au théâtre (πράξας κατὰ νόον), il allait rôder autour des palestres et profitait de son renom de triomphateur du jour pour séduire les enfants (cf. *Guép.* 1025 et la scholie à ce passage).

763. Ἀράμενος... ἐχώρου, *je pliai bagne et partis sans retard*, semble être une sorte de locution proverbiale pour peindre l'attitude modeste de l'homme qui

παῦρ' ἀνιάσας, πόλλ' εὐφράνας, πάντα παρασχὼν τὰ δέοντα.

Πρὸς ταῦτα χρεῶν εἶναι μετ' ἐμοῦ 765

καὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τοὺς παῖδας ·

καὶ τοῖς φαλακροῖσι παραινοῦμεν

ξυσπουδάξειν περὶ τῆς νίκης.

Πᾶς γὰρ τις ἐρεῖ νικῶντος ἐμοῦ

κάπῃ τραπέζῃ καὶ ξυμποσίῳς ·

« Φέρε τῷ φαλακρῷ, δὸς τῷ φαλακρῷ 770

τῶν τραγαλίων, καὶ μὴ ἀφαίρει

γενναιοτάτου τῶν ποιητῶν

ἄνδρός τὸ·μέτωπον ἔχοντος. »

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Μούσα σὺ μὲν πολέμους

ἀπωσαμένη μετ' ἐμοῦ 775

τοῦ φίλου χόρευσον,

κλείουσα θεῶν τε γάμους

ἄνδρῶν τε δαίτας

καὶ θαλίας μακάρων ·

σοὶ γὰρ τὰδ' ἐξ ἀρχῆς μέλει. 780

Ἦν δέ σε Καρκίνος ἐλθὼν

ἀντιβολῆ μετὰ τῶν παί-

δων χορεύσαι,

s'efface, qui « s'éclipse sans tambour ni trompette ».

764. Παῦρ' ἀνιάσας πόλλ' εὐφράνας est peut-être aussi le souvenir de quelque sentence populaire, comme semblent l'indiquer les mots suivants, *ayant fait ainsi tout ce que je devais*.

767. Φαλακροῖσι. Aristophane était chauve. Cf. *Can.* 550 et la scholie; Eupolis, fr. 78 : καὶ ἐκείνους τοὺς Ἰππέας | ξυνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ καὶ ἐξωρησάμην.

772. Μὴ ἀφαίρει κ. τ. ἔ., *ne refuse pas* (cf. 955 n.) à un homme qui porte le même front que le plus noble des poètes (cf. 755 n.).

775. Le début de cette strophe est emprunté à Stésichore, dit le scholiaste, mais il est impossible de savoir dans quelle mesure Aristophane a modifié son modèle. — Πολέμους semble faire allusion aux *polémiques* de théâtre et aux *luttres* politiques que le poète a rappelées dans les anapestes. Malgré cette déclaration, il n'en continue pas moins ses satires, mais il s'agit cette fois des poètes tragiques.

779. Μακάρων, les *héros* (qui habitent les îles des *Bienheureux*), et non les dieux : cf. Platon, *Phédon*, 1150, ἀλλ' οἰγήσομαι ἀπίων εἰς μακάρων δῆτινας εὐδαιμονίας.

781. Καρκίνος, poète tragique. Il avait trois fils, tous trois danseurs et probablement élèves du fameux Phrynichos (cf. Sch. *Ois.* 750; *Guép.* 1502) qui avait introduit dans la tragédie des danses agitées et violentes, fort éloignées de l'emmielle traditionnelle. C'est pourquoi Aristophane les représente comme *cherchant des attitudes, des poses*, ou plutôt des *postures*, car le mot *μηχανοδίφας* est évidemment à rapprocher de *δωδεκαμήχανος*, épithète de la courtisane Cyrène (cf. *Gren.* 1528) et que Platon (fr. 154) applique justement à l'un des Carcinites. Il courait sans doute des bruits fâcheux sur les mœurs des fils de Carcinos : cf. 794 n.

785. Μετὰ τῶν παίδων χορεύσαι. Aristophane (à la prière de Carcinos, prétend-il) avait eu recours aux Carcinites pour la scène finale de ses *Guépes* et sans doute cette scène avait été accueillie avec froideur, car il se jure de ne plus jamais accepter leur concours.

μήθ' ὑπάκουε μήτ' ἔλ- θης συνέριθος αὐτοῖς.	785
ἀλλὰ νόμιζε πάντας δρυγας οἰκογενεῖς, γυλιαύχενας ὄρηστας νανοφουεῖς, σφυράδων ἀποκνίσματα, μηχανοδίφας.	790
Καὶ γὰρ ἔφασχ' ὁ πατήρ ὁ παρ' ἐλπίδας εἶχε τὸ δρᾶμα γαλῆν τῆς ἐσπέρας ἀπάγξει.	795

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τοιάδε χρή Χαρίτων δαμώματα καλλικόμων τόν σοφόν ποιητῆν ὕμνεῖν ὅταν ἦρνά μὲν φωνῆ χειλιδῶν	800
ἐζομένη κελαδῆ, χορόν δὲ μὴ ἔχη Μόρσιμος	

784. ὑπακούσῃς RV corr. Bentley.

787. Tous ces mots, sauf *μηχανοδίφας* (cf. 781 n.), font allusion à la petite taille des Carcinites. On les appelait généralement *les petits crabes*, jouant ainsi sur leur nom: Aristophane ici les compare à des *cailles*. — *Οἰκογενεῖς*, Carcinos élève chez lui ses fils pour jouer et danser ses pièces, comme d'autres élèvent chez eux des *cailles* pour les *ὄρτυγοκοπίαι*. — *Γυλιαύχενας*, la tête dans les épaules: cf. Sch. *αὐχένας οὐκ ἔχοντας, καθάπερ ὁ γύλιος ὡς μικροῦς δὲ καὶ γογγυλώδεις σκώπτει*.

791. Καὶ γὰρ explique μήθ' ὑπάκουε: ne les écoute pas, car leur père lui-même reconnaît qu'il leur doit la chute de sa pièce.

795. L'expression *ἔχειν δρᾶμα* équivalait sans doute à *ἔχειν χορόν* (801). *Contre toute attente*, Carcinos avait fini par être admis au concours. Mais avant la représentation quelque mésaventure (cf. 864) était arrivée à ses fils qui devaient danser dans son drame. Si l'on en juge par la manière dont Aristophane y fait allusion, c'était probablement une mésaventure amoureuse (cf. 865), et elle avait aussitôt valu aux Carcinites le sobriquet de *μύες* qui s'appliquait aux débauchés (cf. Cratinos, fr. 53). La pièce était tombée et Carcinos, attribuant cet échec à ses fils, disait qu'une belette avait la veille étranglé son drame. C'était là une locution proverbiale, mais qui prenait cette fois une valeur particulière, γαλῆν suggérant sans peine *μύας*. Cf. 781 n.

797. *Δαμώματα*. Sch. τὰ ἄριστὰ ἔδόμενα. Ce commencement de strophe est emprunté à l'*Orestie* de Stésichore.

799. Ἦρνά... κελαδῆ, entonne des chants printaniers. Stésichore avait dit: ὅταν ἦρος ὦρη κελαδῆ χειλιδῶν.

800. *Φωνῆ*, pléonasmic fréquent.

801. *Ἐζομένη*. Cf. *Gren.* 682.

802. *Χορόν δὲ κ.τ.ε.*, à l'époque où Mélanthios et Morsimos se voient refuser un chœur (par l'archonte): cet échec est présenté comme aussi régulier que le retour des saisons. Morsimos était médecin (cf. Sch. *Cav.* 401) et en même temps poète tragique: Aristophane professait un égal mépris pour son dialogue (cf. *Gren.* 451) et son lyrisme (cf. *Cav.* 401). Il avait fait représenter peu de temps auparavant (peut-être aux Lénéennes de 421) une *Médée*. Son frère Mélanthios (qui était peut-être son collaborateur: cf. *εἶχον*) y avait joué le principal rôle et chanté de sa voix aigre (cf. 804) les monodies de Jason (cf. 1012). C'est à lui surtout que conviennent la plupart des épithètes qui suivent: avec sa figure couperosée (cf. *Dis.* 151) et ses sueurs fétides (cf. *τραγομάσχαλοι*), il était hideux à voir comme une Gorgone (810): d'une goinfreterie proverbiale (cf. 1009), il était la plaie du marché aux poissons (cf. *ἰχθυολῦμαι*), épiant les arrivages et faisant main basse sur les meilleurs poissons (*βατίθοσκοποι ἄρτυται*); enfin sa moralité était fort suspecte (cf. *γρασοδοῖαι*, *coureurs de vieilles*).

μηδὲ Μελάνθιος, οὐ δὴ
 πικροτάτην ὄπα γηρύ-
 σαντος ἤκουσ' 805
 ἤνικα τῶν τραγωδῶν
 τὸν χορὸν εἶχον ἀδελ-
 φός τε καὶ αὐτός, ἄμφω
 Γοργόνες ὄψοφάγοι, βατιδοσκόποι Ἄρπυιαι, 810
 γρασοῦσαι μιαιοὶ τραγομάσχαλοι, ἰχθυολύμαι
 ὧν καταχρεμψαμένη μέγα καὶ πλατύ, 815
 Μοῦσα θεά, μετ' ἔμοῦ
 ξύμπαιζε τὴν ἑορτήν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ὦς χαλεπὸν ἔλθειν ἦν ἄρ' εὐθύ τῶν θεῶν.
 Ἐγωγέ τοι πεπόνηκα κομιδῇ τῶ σκέλη. 820
 Μικροὶ δ' ὄραν ἄνωθεν ἦστ' ἔμοιγέ τοι
 ἀπὸ τοῦρανοῦ φαίνεσθε κακοήθεις πάνυ,
 ἐντευθενὶ δὲ πολὺ τι κακοθέστεροι.

ΟΙΚΕΤΗΣ

ὦ δέσποθ', ἦκεις;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ὦς ἐγὼ ὑθόμην τινός.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τί δ' ἔπαθες;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἦλγουν τῶ σκέλη μακρὰν ὁδὸν 825
 διεληλυθώς.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἦθι νυν, κάτειπέ μοι —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὸ τί;

819. εἶχεν R. — 822. φαίνεσθαι RV.

820. Εὐθὺ τῶν θεῶν. Cf. Intr. p. 14.

821. Ἐμοιγέ τοι κ. τ. ἔ. est un développement piquant de μικροὶ δ' ὄραν ἄνωθεν ἦστε. « Certes, du haut du ciel, vous me paraissiez déjà de fameux coquins; eh bien! d'ici votre coquinerie me paraît encore beaucoup plus complète » : le ciel est donc si loin que, vue de là-haut, même

la coquinerie des Athéniens perd de son énormité.

824. ὦς ἐγὼ κ. τ. ἔ. Comparez notre expression familière : « Je me le suis laissé dire ».

825. Ἦλγουν, j'ai gagné des douleurs : pour cet imparfait, cf. 142 n.

826. Τὸ τί. Cf. 695 n.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄλλον τιν' εἶδες ἄνδρα κατὰ τὸν ἄερα
πλανώμενον πλὴν σουτόν :

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ, εἰ μὴ γέ που
φυγὰς δὺ' ἢ τρεῖς διθυραμβοδιδασκάλων.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τί δ' ἔδρων :

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ξυνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι 830
τίς ἐνδιαπεριαιρηχέτους τινάς.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐκ ἦν ἄρ' οὐδ' ἄ λέγουσι, κατὰ τὸν ἄερα
ὡς ἀστέρες γιγνώμεθ' ὅταν τις ἀποθάηη :

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μάλιστα· καὶ τίς γ' ἐστὶν ἀστήρ νῦν ἐκεῖ 835
Ἴων ὁ Χίος, ὅσπερ ἐποίησεν πάλαι
ἐνθάδε τὸν « Ἀοῖόν » ποθ', ὡς δ' ἦλθ', εὐθέως
Ἀοῖον αὐτὸν πάντες ἐκάλουν ἀστέρα.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τίνες δ' ἄρ' εἰσ' οἱ διατρέχοντες ἀστέρες
οἱ καιόμενοι θέουσι :

832. ἐνδιαπεριαιρηχέτους exempli gratia scripsi ἐνδιαπεριαιρηχέτους RV. —
834. γ' addidi. — 838. ὄ' ἴρ' Herwerden γάρ RV.

850. Ἀναβολὰς. Le chant d'un hymne (προοίμιον) était toujours précédé d'un court prélude citharédique (ἀναβολή). Ce prélude devait être, comme le prélude moderne, une sorte d'improvisation où les rythmes et les modes étaient traités avec la plus grande liberté. Le mot ἀναβολή avait fini ainsi par s'appliquer à toute composition musicale dont le développement n'était pas assujéti à des règles fixes et en particulier aux couplets libres du nouveau dithyrambe qui avait renoncé à la composition antistrophique.

831. Ἐνδιαπεριαιρηχέτους, qui na-gent de côté et d'autre dans les airs, cf. N. C. Pour l'image, cf. Nuées, 337, ἀερίαις, διεράς, γαμψοῦς οἰωνοῦς ἀερονηχίαις, ex-

pressions qui semblent empruntées à des poètes cycliques. — Τίς... τινάς = αἵτινες ἄν νήγωσιν.... Cf. Soph. *Oed. Roi*, 107, τοὺς αὐτοῦντας χειρὶ τιμωρεῖν τινας, et *OEd. à Col.* 288, ὅταν ὁ κύριος παρῆ τις.

832. Οὐδέ. Trygée lui a donné une première réponse négative au vers 828.

834. Καί... γέ s'emploie souvent lorsqu'on veut donner un exemple : *c'est ainsi que*.... Cf. *Car.* 54.

836. Un dithyrambe d'Ion de Chios commençait par ces mots : Ἀοῖον ἀεροφοῖταν ἀστέρα μείναμεν ἀελίου λευκοπτέρυγα πρόδρομον.

837. Ἀστέρα doit se joindre à ἐκάλουν, tous lui donnaient comme nom d'astre le nom de Ἀοῖος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄπο δειπνου τινές

τῶν πλουσίων οὔτοι βαδίζουσ' ἀστέρων, 840
 ἵπνους ἔχοντες, ἐν δὲ τοῖς ἵπνοῖσι πῦρ.
 Ἄλλ' εἴσαγ' ὡς τάχιστα ταυτηνὶ λαβὼν
 καὶ τὴν πύελον κατὰκλυζε καὶ θέρμαιν' ὕδωρ ·
 στόρνυ τ' ἐμοὶ καὶ τῆδε κουρίδιον λέχος.
 Καὶ ταῦτα δράσας ἦκε δεῦρ' αὐθις πάλιν · 845
 ἐγὼ δ' ἀποδώσω τῆνδε τῆ βουλή τέως.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Πόθεν δ' ἔλαβες ταύτας σύ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πόθεν; ἐκ τοῦρανοῦ.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐκ ἂν ἔτι δοίην τῶν θεῶν τριώβολον
 εἰ πορνοβοσκοῦσ' ὥσπερ ἡμεῖς οἱ βροτοί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ, ἀλλὰ κάκει ζῶσιν ἀπὸ τούτων τινές. 850

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄγε νυν ἴωμεν. Εἶπέ μοι, δῶ καταφαγεῖν
 ταύτη τι;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μηδέν· οὐ γὰρ ἐβελήσει φαγεῖν

οὔτ' ἄρτον οὔτε μᾶζαν, εἰωθυῖ' αἰεὶ
 παρὰ τοῖς θεοῖσιν ἀμβροσίαν λείχειν ἄνω.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Λείχειν ἄρ' αὐτῆ κἀνθάδε σκευαστέον. 855

840. Οὔτοι κ. τ. ἔ. Traduisez : *ce sont des astres riches qui s'en reviennent de souper*. Τινές τῶν πλουσίων οὔτοι βαδίζουσιν = τινές τῶν πλουσίων εἰσὶν οὔτοι οἱ βαδίζουσιν. Voyez une construction analogue aux vers 1044 et 1209.

841. Les rues n'étant pas éclairées, on sortait le soir avec des *lampes* (λύχνοι, cf. *Guér.* 249; *Ois.* 1484), des *torches* (ἑξέδες, cf. *Nuées*, 614) ou des *lanternes* (ἵπνοί).

842. Ταυτηνί, Opéra.

845. Πύελον, pour le νομφικόν λουτρόν (*Lys.* 578).

850. Τρυγέε rectifie (et par là même ag-

grave) le blasphème de son esclave en remplaçant οἱ θεοί par θεῶν τινες. Mais l'accent est sur le mot κάκει, *au ciel tout comme à Athènes* : le spectateur pense aussitôt à Aspasic que les comiques accusaient de πορνοβοσκία (cf. *Ach.* 527).

854. Λείγειν. L'esclave a employé le mot un peu vulgaire de καταφαγεῖν, *avaler* : Τρυγέε lui répond que Théoria n'a même pas coutume de *manger* (à plus forte raison d'*avaler*) quoi que ce soit ! Il lui suffit de *sucer* du bout des lèvres l'ambrosie des dieux. L'esclave tire aussitôt du mot une plaisanterie obscène (cf. *Can.* 1285).

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Εὐδαιμονικῶς γ' ὁ πρεσ-
βύτης, ὅσα γ' ᾧδ' ἰδεῖν.
τὰ νῦν τάδε πράττει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δῆτ', ἐπειδὴν νυμφίον μ' ὄρατε λαμπρὸν ὄντα;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Ζηλωτὸς ἔσει, γέρον,
αὐθις νέος ὦν πάλιν
μύρφ κατάλειπτος.

860

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οἶμαι. Τί δῆθ', ὅταν ξυνῶν τῶν τιτθίων ἔχωμαι;

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Εὐδαιμονέστερος φανεῖ τῶν Καρκίνου στροβίλων.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκουν δικαίως; ὅστις εἰς
ὄχημα κανθάρου ἴπιθᾶς
ἔσωσα τοὺς Ἑλληνας ᾧστ'
ἐν τοῖς ἀγροῖς
ἅπαντας ὄντας ἀσφαλῶς
κινεῖν τε καὶ καθεῦδειν.

865

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἡ παῖς λέλουται καὶ τὰ τῆς πυγῆς καλὰ
ὁ πλακοῦς πέπεπται, σησαμῆ ξυμπλάττεται,
καὶ τᾶλλ' ἀπαξάπαντα τοῦ πέους δὲ δεῖ.

870

857. "Ὅσα γ' ᾧδ' ἰδεῖν, cf. ὅσον γ' ἐμὲ εἰδέναι, Platon, *Théét.* 145 A; ὅσ' ἐπεικᾶσαι, Soph. *Œd. à Col.* 150. — ᾧδε a ici le sens de αὐτως, à première vue, sans plus ample examen. On trouve souvent οὕτως employé de même : cf. Platon, *Gorg.* 509 A, ὡς γούν ἄν βόξειεν οὕτως; *Rép.* IV, 432 B, ὡς γε οὕτως δόξαι.

858. Τὰ νῦν τάδε est une locution adverbiale indépendante et non pas un régime de πράττει. Cf. Eur. *Iph. à Aul.* 537; Soph. *Aj.* 753 (τὸ νῦν τόδε).

862. Μύρφ κατάλειπτος, une fois parfumé, se rattache étroitement à νέος ὦν.

864. Εὐδαιμονέστερος. Cf. 787 n. — Στροβίλων, *tourpies*, est un παρ' ὑπόνοιαν pour παιδων.

867. Κινεῖν. Cf. 541 n.

868. Τὰ τῆς πυγῆς est peut-être un παρ' ὑπόνοιαν au lieu de τὰ τῆς τύχης. Cf. 939 n.

869. Le mot πλακοῦς s'applique à toute galette de forme *platé*; mais le πλακοῦς γαμικός dont il est question ici est une galette de sésame. — La σησαμῆ (ou σησαμῆς) a l'aspect d'une *boule* (σφαίροειτής) : elle est faite de grains de sésame grillés, de miel et d'huile (cf. Athén. XIV, 646 F). Le sésame était un symbole de fécondité (cf. Ménandre, fr. 938) : c'est pourquoi l'on offrait ces deux gâteaux aux jeunes mariés.

870. Καὶ τᾶλλα, s.-ent. καλὰ ἔστιν. — Δεῖ, il ne manque que. Cf. *Lys.* 996.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθι νυν ἀποδώμεν τήνδε τὴν Θεωρίαν
ἀνύσαντε τῇ βουλῇ τι.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ταυτηνί; τί φῆς;

Αὐτὴ Θεωρία ἴσθιν ἦν ἡμεῖς ποτε
ἐπαίομεν Βραυρωνάδ' ὑποπεπωκότες;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σάφ' ἴσθι, κἀλήφθη γε μόλις.

ΟΙΚΕΤΗΣ

ᾠ δέσποτα,

875

ὄσῃ ἔχει τὴν πρωκτοπεντετηρίδα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἶεν, τίς ἐσθ' ὕμῶν δίκαιος, τίς ποτε,
τίς διαφυλάξει τήνδε τῇ βουλῇ λαβῶν;
Οὔτος, τί περιγράφεις;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τὸ δεῖν — εἰς Ἴσθμια

σκηνὴν ἑμαυτοῦ τῷ πέει καταλαμβάνω.

880

872. ἀνύσαντε τῇ βουλῇ ταυτηί: R ἀνύσαντες τῇ βουλῇ τι ταυτηί: V. —
874. ὑποπεπωκότες B ὑποπεπκώκότες RV.

872. Ti doit se joindre à ἀνύσαντε.

873. Θεωρίαν ἦν ἐπαίομεν ἐκείνου peut-être à θεωρίαν ἦν ἐθεωροῦμεν τύμπανα παίοντες. On pourrait, je crois, dire de même θεωρίαν ἀλύειν ou κρούειν. Cf. Strab. XV, 712, τὸ τοῦς βασιλέας κωδωνοφορεῖσθαι καὶ τυμπανίζεσθαι, ce qui équivaut à τὸ τοῦς βασιλέας παραπέμπεσθαι ὑπο κωδωνοφορούντων τινῶν καὶ τυμπανίζόντων. — Pour le rôle des τύμπανα dans les fêtes dionysiaques, cf. *Lys.* 3; Eur. *Bacch.* 157.

874. Βραυρωνάδε. Des fêtes appelées *Braurônies* se célébraient tous les quatre ans à Brauron en l'honneur de Dionysos. Athènes y envoyait une théorie: mais une foule nombreuse accompagnait librement la délégation officielle. Cf. 342 n.

875. Καί... γε, *oui, et même sa conquête* (cf. 338) *nous a donné du mal.*

876. ᾠσθιν est attribut: cf. 1198. — Τῇγ πρωκτοπεντετηρίδα. Nous disons familièrement de certaines choses: « c'est un vêtement (un repas, etc...) *de fête* »; l'esclave dit: *de grande fête, de fête pentétérique.*

Les Braurônies sont en effet une des quatre fêtes pentétériques dont parle Aristote, Πολ. Αθ. 51, 7.

878. Διαφυλάζει. Le préfixe διά (litt. *jusqu'au bout*) indique qu'il s'agit de garder Thôria comme un dépôt, *sans la toucher.*

879. Τὸ δεῖνα. Cf. 268 n. — Εἰς Ἴσθμια. Les Corinthiens réservaient aux Athéniens pour les fêtes de l'Isthme un emplacement aussi vaste que pouvaient en couvrir les voiles de la galère sacrée. C'était encore trop peu pour la nombreuse théorie (cf. 342 n.) qui venait de l'Attique; aussi les femmes cherchaient-elles à s'assurer d'avance une place pour leurs tentes (Aristophane avait composé une pièce sur ce sujet: Σκηγὰς καταλαμβάνουσαι). Les gestes provocants de l'esclave qui tourne autour de Thôria le fait ressembler à quelqu'un qui *prend des mesures* (περιγράφειν, cf. Hérod. VIII, 157) afin de *se réserver la place nécessaire à sa tente.* Le mot Ἴσθμια se trouve prendre ainsi un sens obscène (voyez la scholie).

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔπω λέγεθ' ὑμεῖς τίς δ' φυλάξων; Δεῦρο σὺ
καταθήσομαι γὰρ αὐτός εἰς μέσους σ' ἄγων.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἐκεινοσὶ νεύει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τίς;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ὅστις; Ἀριφράδης,
ἄγειν παρ' αὐτὸν ἀντιβολῶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ', ὦ μέλε,

τὸν ζωμὸν αὐτῆς προσπεσὼν ἐκλάφεται. 885
Ἄγε δὴ σὺ κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χαμαί.
Βουλή, πρυτάνεις, ὄρατε τὴν Θεωρίαν.
Σκέψασθ' ὅσ' ὑμῖν ἀγαθὰ παραδώσω φέρων,
ὥστ' εὐθέως ἄραντας ὑμᾶς τῷ σκέλη
ταύτης μετέωρα καταγαγεῖν Ἀνάρρυσιν. 890
Τουτί δ' ὄρατ' ὀπτάνιον ὑμῖν ὡς καλόν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Διὰ ταῦτα καὶ κεκάπνικεν ἄρ' ἔνταῦθα γὰρ
πρὸ τοῦ πολέμου τὰ λάσανα τῆ βουλή ποτ' ἦν.

882. ἐς μέσους αὐτοῦς R αὐτοῦς ἐς μέσους V corr. Seidler σ' add. Blaydes. — 891. ὄρατε τοῦπτάνιον RV corr. Bentley. — ὑμῖν B ἡμῖν RV.

881. Δεῦρο σὺ. Il s'adresse à Théoῖria.

883. Ἀριφράδης. Cf. *Can.* 1281 sqq.

886. Τὰ σκεύη désigne les vêtements de Théoῖria aussi bien que les attributs qu'elle peut porter comme déesse des fêtes (cf. 729 n.). — Quand Théoῖria est nue, Trygée se dirige avec elle vers les gradins réservés aux membres du Conseil (τὸ βουλευτικόν, *Ois.* 794).

889. Ἄραντας ὑμᾶς τῷ σκέλη semble d'abord vouloir dire : *vous lèverez la jambe*, (cf. *Ass.* 265); le mot ταύτης du vers suivant arrive donc παρ' ὑπόνοιαν.

890. L'idée semble être : « Nissez-vous à Théoῖria si vous voulez ramener à Athènes les fêtes d'autrefois. » Mais elle est présentée sous la forme d'un calembour intraduisible. Trygée prend l'Ἀνάρρυσιν comme type des fêtes athéniennes; or, le sens étymologique du mot, c'est *relève-*

ment : ἀυέρειν, c'est *relever* la tête de la victime pour l'égorger. Trygée dit donc au Conseil : « Levez-lui les jambes et vous ramènerez ainsi en Attique la fête du *Relèvement*. » — L'Ἀνάρρυσιν est la deuxième journée des Apaturies : c'est un jour de sacrifice et de créanomie (cf. *Sch. Ach.* 146). Ce nom évoque donc surtout des images de cuisine : d'où les plaisanteries qui suivent.

891. Ὀπτάνιον. *Sch.* Τὸ αἰδοῖον αὐτῆς δείκνυσιν τὸ κεκάπνικε δὲ, ἐπειδὴ μέλαν ἐστὶ διὰ τὰς τρίχας.

893. Τὰ λάσανα τῆ βουλή, *les cuisines du Conseil*. Cf. *Sch.* : τὰ μαγειρεῖα ὅπου τῆ βουλή σκευάζεται μετὰ τῆς θυσίας κρέα. — Le Conseil était prompt à ordonner des sacrifices même aux dates les plus imprévues et les plus déconcertantes (ἐμπλήκτως, *ταραχωδῶς*, *Isocr. Areop.* 30) :

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ἐπειτ' ἀγῶνά γ' εὐθύς ἐξέσται ποιεῖν
 ταύτην ἔχουσιν αὔριον καλὸν πάνυ, 895
 πλαγίαν καταβάλλειν, εἰς γόνατα κύβδ' ἰσάνααι,
 καὶ παγκράτιόν γ' ὑπαλειψαμένοις νεανικῶς
 παίειν, ὀρύττειν, πύξ ὁμοῦ καὶ τῷ πέει ·
 τρίτη δὲ μετὰ ταῦθ' ἵπποδρομίαν ἀξετε,
 ἵνα δὴ κέλης κέλητα παρακλητιεῖ, 900
 ἄρματα δ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἀνατετραμμένα
 φυσῶντα καὶ πνέοντα προσκινήσεται,
 ἕτεροι δὲ κείσονται γ' ἀπεψωλημένοι
 περὶ ταῖσι καμπαῖς ἠνίοχοι πεπτωκότες.
 Ἄλλ', ὦ πρυτάνεις, δέχεσθε τὴν Θεωρίαν. 905
 Θεᾶσ' ὡς προθύμως ὁ πρύτανις παρεδέξατο.
 Ἄλλ' οὐκ ἂν, εἴ τι προῖκα προσαγαγεῖν σ' ἔδει ·
 ἄλλ' ἠῆρον ἂν σ' ὑπέχοντα τὴν ἑκεχειρίαν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

*Ἡ χρηστός ἀνὴρ πολί-
 της ἔστιν ἅπασιν ὁσ- 910
 τισ γ' ἔστι τοιοῦτος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

"Ὅταν τρυγᾶτ', εἴσεσθε πολλὰ μᾶλλον οἶός εἰμι.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Καὶ νῦν σύ γε δηλὸς εἶ ·
 σωτὴρ γὰρ ἅπασιν ἀν-
 θρώποις γεγένησαι. 915

894. γ' V 0' R. — 895 bis. ἐπὶ γῆς παλαιαίν, τετραποῦδηδὸν ἐστάναι seclisit Willems. — 896 om. V. — ἐστάναι R corr. Meineke. — 903. ἀπεκωλημένοι R. — 907. προῖκα ἂν RV.

cf. 714 n. On comprend dès lors que ses cuisines fussent *enfumées* ; il y a donc une intention légèrement satirique sous le mot *κεκάπνικεν*. — Ἄρα. Cf. 372 n.

898. était permis, au pancrace, de se servir à la fois des poings et des pieds, πύξ ὁμοῦ καὶ τῷ σκέλει. Le mot πέει est donc un *παρ' ὑπόνοιαν*.

900. Παρακλητιεῖ, cf. *Gœrp*. 501 ; *Thesm*. 133.

901. Ἄρματα, *les attelages*.

902. Προσκινήσεται (cf. *Lys*. 227), *παρ' ὑπόνοιαν* pour *προσκεισεται*.

903. Ἀπεψωλημένοι, au lieu de ἀποψυχόμενοι, *expirant*, ou de quelque mot analogue.

906. Ὁ πρύτανις. Il s'agit de l'*ἐπίστατε*.

907. Προσαγαγεῖν. Quiconque voulait

se présenter devant l'Assemblée devait être introduit par les prytanes, disent les scholies (plus vraisemblablement par celui des prytanes qui présidait la séance, l'*ἐπίστατε*). Il était rare que les prytanes rendissent gratuitement ce service : cf. *Thesm*. 936.

908. Ἐκεχειρίαν désigne proprement la *trêve sacrée*, proclamée par les hiéromnémons, qui avait lieu à l'occasion de la fête de Delphes. Le mot avait dû prendre dans l'usage le sens plus général de *relâche* ; le prytane *prétezte les vacances*. Mais le mot est choisi surtout pour suggérer à l'auditeur l'expression proverbiale ὑπέχων τὴν χεῖρα qui se dit ἐπὶ τῶν φιλαργύρων (*Dio-genianos*, III, 12).

910. Ἄπασιν, s.-ent. τοῖς πολίταις.

ΛΑ ΡΑΙΣ.

88

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φησεις γ' ἐπειδὴν ἐκπικης οἴμου νεου λεπιοτήν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Καὶ πλὴν γε τῶν θεῶν καὶ σ' ἠγγουόμεθα κρῶτον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πολλῶν γὰρ ὑμῖν ἄξιος
Τρυγκίος ἀθμοεύς ἐγὼ
δεινῶν ἀπελλάξας πόνου,
τὸν δημότην
καὶ τὸν γεωργικὸν λεῶν
Ἐπερβολὸν τε πευσας.

980

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄγε δὴ τί νῦν ἐντευθενὶ ποιητέον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δ' ἄλλο γ' ἢ ταύτην χύτραϊς ἰδρυτέον;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Χύτραισιν, ὥσπερ μεμφόμενον Ἑρμίδιον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δαὶ δοκεῖ; Βούλεσθε λαρινῶ βοί;

985

ΟΙΚΕΤΗΣ

Βοί; Μηδαμῶς, ἵνα μὴ βοηθεῖν ποι δέη.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' οὐ παχείᾳ καὶ μεγάλῃ;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Μὴ μὴ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τιή;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἴνα μὴ γένηται Θεαγένους δηνία.

916. γ add. Dindorf. — 921. τὸν δημότην ὄμιλον RV ὄμιλον delevit Dindorf.

923. Χύτραϊς. L'inauguration de tout autel ou de toute statue de dieu était accompagnée de l'offrande de *marmites* pleines de légumes. Cf. *Plut.* 1197 et fr. 245.

924. Μεμφόμενον est probablement un participe passif et équivaut à μεμπτόν, au sens méprisant où nous employons les

mots *mauvais* ou *méchant*: une *méchante petite statue d'Hermès!* — La troisième journée des Anthestéries, celle des Χύτραϊ, était en effet consacrée à Ἑρμῆς χθόνιος et on lui offrait force *marmites* de fruits cuits.

928. Γένηται doit être pris dans son sens le plus fort: *afin que ce ne soit pas*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τῷ δὴ δοκεῖ σοι δῆτα τῶν λοιπῶν;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ὅϊ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅϊ;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ναὶ μὰ Δι'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλα τοῦτό γ' ἔστ' Ἴωνικόν

930

τὸ ῥῆμ'.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἐπιτηδές γ' ἴν' ὅταν ἐν τῆκκλησίᾳ
ὡς χρῆ πολεμεῖν λέγη τις, οἱ καθήμενοι
ὑπὸ τοῦ δέους λέγῳσ' Ἴωνικῶς « Ὅϊ » —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐ τοι λέγεις.

ΟΙΚΕΤΗΣ

καὶ τᾶλλα γ' ὧσιν ἦπιοι ·
ὡστ' ἐσόμεθ' ἀλλήλοισιν ἄμνοι τοὺς τρόπους
καὶ τοῖσι συμμαχοῖσι πρᾶότεροι πολὺ.

935

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθι νυν, ἄγ' ὡς τάχιστα τὸ πρόβατον λαβῶν ·
ἐγὼ δὲ ποριῶ βωμόν ἐφ' ὅτου θύσομεν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὡς πάνθ' ὅσ' ἂν θεοὶ θέλωσι, χῆ τύχη κατορβοῖ.

Χωρεῖ κατὰ νοῦν, ἕτερον δ' ἑτέρῳ ·

940

τούτων κατὰ καιρὸν ἀπαντᾷ.

929. Τί δὴ V. — 931. ὅταν add. Meineke. — 939. θεός θελήη RV correxi.

alors le règne de la stupidité de Théagène. Ce Théagène était probablement une créature de Cléon qu'il accompagna à Pylos (Thuc. IV, 27, 5). Il fut un des signataires du traité de 421 (*Id.* V, 19 et 21) : sa maladresse ralentissait peut-être les négociations. Aristophane le représente toujours comme un hâbleur et un imbécile; Eupolis (fr. 122) l'appelle κερνός, c'est-à-dire un *éventé*.

930. Ἴωνικόν. Les Attiques emploient plutôt le mot πρόβατον (cf. 937, 949) et, quand ils se servent du mot οἶς, ils en font un monosyllabe.

933. Ὅϊ. Les gens veulent crier : οἶ, *las!*

Mais comme ils prononcent le mot en deux syllabes, ils se trouvent clamer en dialecte ionien : *une brebis!*

939. L'opposition est fréquente entre τὰ τῶν θεῶν et τὰ τῆς τύχης, cf. Eur. *Iph. Aul.* 1404; *Phén.* 1202; Dém. p. 53. Le Chœur admire ici comme les deux choses se tiennent : la fortune toujours accomplie ce que les dieux ont voulu.

940. Χωρεῖ κατὰ νοῦν, s.-ent. τὰ πράγματα, cf. 513 n. D'où le tout du vers suivant. — Ἐτερον δ' ἑτέρῳ, *l'une après l'autre* : pour ce datif, cf. Soph. *Œd. Roi.* 175, ἄλλος δ' ἂν ἄλλῳ, et *Aj.* 866, πόνος πόνῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἵς ταῦτα δῆλά γ' ἔσθ'· ὁ γὰρ βωμός θύρασι καὶ δῆ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἐπειγετέ νυν ἐν ὄσφ
σοδάρᾳ θεόθεν κατέχει
πολέμου μετάρτροπος αὔρα· 945
νὺν γὰρ δαίμων φανερώς
ἔς ἀγαθὰ μεταβιάζει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὸ κανοῦν πάρεστ' ὀλάς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν,
καὶ πῦρ γε τουτί, κούδεν ἴσχει πλὴν τὸ πρόβατον ἡμᾶς.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Οὐκουν ἀμιλλήσεσθον; ὡς 950
ἦν Χαίρις ὑμᾶς ἴδη
πρόσεισιν αὐλήσων ἄκκλη-
τος κῆτα τοῦτ' εὐ οἶδ' ὅτι
φυσῶντι καὶ πονουμένφ
προσδώσετε δῆπου. 955

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄγε δῆ, τὸ κανοῦν λαβὼν σὺ καὶ τὴν χέρνιδα
περίβιη τὸν βωμὸν ταχέως ἐπιδέξια.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἴδου· λέγοις ἄν ἄλλο· περιελήλυθα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φέρε δῆ, τὸ δαλίον τόδ' ἐμβάψω λαβὼν.

959. Δαλίον Suidas ζῆζιον RV.

942. Ὡς (inutile d'insister), car... Voyez la note du vers 320: l'ellipse est la même, mais l'interruption est faite pour renchérir sur l'idée précédente et non pour la repousser: cf. Soph. Aj. 59: Eur. Hél. 851. — Ὁ γὰρ βωμός κ.τ.λ. Cf. 178 n. Trygaeos montre peut-être la thymélé.

947. Μεταβιάζει, s.-ent. τὰ πράγματα.
948. Τὸ κανοῦν. Cette corbeille contient les grains d'orge (cf. 960 n.), la couronne qu'on posera sur la victime et le couteau qui doit être dissimulé sous les grains sacrés.

951. Χαίρις, méchant joueur de flûte, plusieurs fois raillé pour son importunité et son adresse à se faufiler (παρκεύπειν)

là où on n'a que faire de lui: cf. Ach. 16, 806; Ois. 858.

953. Προσδώσετε, sans régime, comme ἀπαρτίσθαι, 772. Le français familier emploie de même les mots correspondants: « J'ai donné, j'ai refusé à un mendiant ». — Δῆπου, naturellement! inévitablement!

957. Περίβιη... ἐπιδέξια. Cf. Eur. Iph. Aut. 1472, πατήρ ἐμός | ἐνθεξίσθητο βωμῶν, et 1363, ὁ παῖς ὁ Πηλέως ἐν κίχλῳ βωμῶν θιάς· λαβὼν κανοῦν ἐθρήξαι χέρνιδας ἢ ὄμοσ. L'esclave jette de l'eau (cf. Ly. 1130) et de l'orge (cf. Eur. Él. 963) tout autour de l'autel.

959. Δαλίον. On purifie l'eau qui doit servir aux lustrations en y plongeant un

Σείου σύ ταχέως. Σύ δὲ πρότεινε τῶν ὀλῶν,
καυτός τε χερνίπτου παραδούς ταύτην ἐμοί·
καὶ τοῖς θεαταῖς ῥίπτει τῶν κριθῶν.

960

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἴδου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐδωκας ἤδη;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Νῆ τὸν Ἑρμῆν, ὥστε γε
τούτων ὄσοιπὲρ εἰσι τῶν θεωμένων
οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὄστις οὐ κριθὴν ἔχει.

965

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐχ αἱ γυναῖκές γ' ἔλαβον.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄλλ' εἰς ἐσπέραν

δώσουσιν αὐταῖς ἄνδρες.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' εὐχόμεθα.

Τίς τῆδε; ποῦ ποτ' εἰσι πολλοὶ κάγαθοί;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τοιοδὶ φέρε δῶ· πολλοὶ γάρ εἰσι κάγαθοί.

des tisons qui brûlent sur l'autel : cf. Eur. *Héraclès*, 928.

960. Σείου σύ. Le rite voulait qu'on répandit quelques gouttes d'eau lustrale sur les oreilles de la victime, afin que celle-ci en secouant la tête semblât faire un geste d'acquiescement, ἐπινεύειν τοῖς ἱεροῖς δοκῆ, dit le scholiaste (cf. Plut. *Moralia*, 455 C et 729 E; Sch. Apoll. Rh. I, 425). Le premier σύ est donc adressé à la brebis qui ne se secoue pas assez vite. Au contraire σύ δὲ s'adresse à l'esclave : Trygée lui demande les grains d'orge qui doivent être répandus sur la tête de la victime. Ces grains d'orge sacrés (ὀλαί) sont mélangés de sel : cf. Sch. *Car.* 1167, κριθαὶ μετὰ ἄλῶν. Plus loin (962), Trygée les désignera par le nom moins précis de κριθαί, pour amener la plaisanterie du vers 967.

961. Ταύτην. s.-ent. τὴν χερνίβαν. Trygée fait couler lui-même l'eau lustrale sur les mains de son serviteur.

962. Ῥίπτει τῶν κριθῶν. Le serviteur jette tout ce qui reste d'orge salé au fond de sa corbeille dans la direction des spectateurs. Ceci n'est pas, bien entendu, dans le rituel du sacrifice; mais c'est une sorte

de tradition de la comédie ancienne dont Aristophane ailleurs ne manque pas de se moquer, cf. *Gnèp.* 58; *Plut.* 797 : faire jeter des noix ou des figues au public était un effet infaillible et dont les comiques abusaient.

966. Οὐχ αἱ γυναῖκές γ' ἔλαβον, les femmes, elles, n'en ont pas reçu : ce texte qui indique nettement les femmes comme faisant partie du public (τῶν θεωμένων) ne prête à aucune amphibologie : des femmes assistaient aux représentations probablement sur les gradins les plus élevés; c'est pourquoi elles n'ont pas reçu l'orge jeté aux spectateurs.

967. Δώσουσιν αὐταῖς. Sch. : παίζει, ὅτι τὸ τῶν ἀνδρῶν ἰδοῖον κριθὴν ἔλεγον.

968. Τίς τῆδε. A cette question du prêtre, ceux qui assistaient au sacrifice devaient répondre en chœur : πολλοὶ κάγαθοί, attestant ainsi qu'aucun criminel ne souillait de sa présence impure la cérémonie sacrée. Qui se sentait coupable devait s'éloigner. Mais, parmi les spectateurs du théâtre, personne naturellement ne répond ni ne bouge; d'où la question de Trygée : ποῦ ποτ' εἰσι πολλοὶ κάγαθοί;

969. Τοιοδὶ. Il montre le public. — Δῶ,

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τούτους ἀγαθοὺς ἐνόμισας :

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐ γάρ, οἴτινες

970

ἡμῶν καταχεόντων ὕδωρ τοσουτονί
εἰς ταῦτό τοῦθ' ἔστασ' ἰόντες χωρίον :

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' ὡς τάχιστ' εὐχόμεθ'.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Εὐχόμεσθα δή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ᾧ σεμνοτάτη βασιλεῖα θεά,
πότνι' Εἰρήνη,
δέσποινα χορῶν, δέσποινα γάμων,
δέξαι θυσίαν τήν ἡμετέραν.

975

ΟΙΚΕΤΗΣ

Δέξαι δήτ', ὦ πολυτιμήτη,
νῆ Δία, καί μὴ ποίει γ' ἄπερ αἱ
μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καί γάρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
τῆς αὐλείας παρακύπτουσιν·
κἄν τις προσέχη τὸν νοῦν αὐταῖς,
ἀναχωροῦσιν·
κἄτ' ἦν ἀπίη, παρακύπτουσιν.
Τούτων σὺ ποίει μηδὲν ἔθ' ἡμᾶς.

980

985

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀπόφηνον ὄλην σαυτὴν
γενναιοπρεπῶς τοῖσιν ἔρασταῖς
ἡμῖν, οἳ σου τρυχόμεθ' ἤδη
τρία καὶ δέκ' ἔτη·

990

s.-ent. τὴν χέρνιδα. Il lance vers le public toute l'eau du vase lustral.

970. Ἀγαθοὺς ἐνόμισας; *quoi? maintenant tu vois en eux de braves gens?* L'aoriste indique la brusque éclosion d'un sentiment nouveau (cf. 328 n.). — L'usage est de donner au public toutes sortes d'épithètes malveillantes (cf. *Nuées*, 1096 sqq.) : le qualificatif ἀγαθοί a donc de quoi surprendre Trygée.

972. Ἐστᾶσι. Les spectateurs naturellement n'ont pas bougé quand ils ont été aspergés par l'esclave ; donc ils ne sont

pas sveidotes τι, sans quoi ils seraient partis : cf. 968 n. On doit dès lors admettre qu'ils sont ἀγαθοί.

978. Πολυτιμήτη. La forme masculine est seule usitée dans la langue courante, cf. 1016.

981. Παρακλίνασαι τῆς αὐλείας. Cf. 50. παροίξας τῆς θύρας.

988. Γενναιοπρεπῶς, *ainsi qu'il sied à une honnête femme* (cf. Esch. *Ag.* 611).

989. Σου τρυχόμεθα. Comparez τινός; ἀλγεῖν, κνίζεσθαι, οδύρεσθαι, etc....

990. Τρία καὶ δέκ' ἔτη. Aristophane ici

λῦσον δὲ μάχας καὶ κορκορυγὰς,
 ἵνα Λυσιμάχην σε καλῶμεν.
 Παῦσον δ' ἡμῶν τὰς ὑπονοίας
 τὰς περικόμψους
 αἷς στωμυλλόμεθ' εἰς ἀλλήλους · 995
 μείξον δ' ἡμᾶς τοὺς Ἑλληνας
 πάλιν ἐξ ἀρχῆς
 φιλίας χυλῶ, καὶ συγγνώμῃ
 τινὶ προσητέρα κέρασον τὸν νοῦν ·
 καὶ τὴν ἀγορὰν ἡμῖν ἀγαθῶν
 ἐμπλησθήναι, ἧκ Μεγάρων σκορόδων, 1000
 σικύων πρῶων, μήλων, βόϊων,
 δούλοισι χλανισκιδίων μικρῶν ·
 καὶ Βοιωτῶν γε φέροντας ἰδεῖν
 χήνας, νήττας, φάττας, τροχίλους ·
 καὶ Κωπᾶδων ἐλθεῖν σπυρίδας, 1005
 καὶ περὶ ταύτας ἡμᾶς ἀθρόους
 ὀψωνοῦντας τυρβάζεσθαι ·
 Μορύχῳ, Τελέᾳ, Γλαυκέτῃ, ἄλλοις
 τένθαις πολλοῖς · κῆτα Μελάνθιον
 ἦκειν ὕστερον εἰς τὴν ἀγορὰν, 1010
 τὰς δὲ πεπραῶσθαι, τὸν δ' ὀτοπύζειν,
 εἶτα μονοδεῖν ἐκ Μηδείας ·
 « Ὀλόμαν, ὀλόμαν, ἀποχηρωθεῖς

1000. ἧκ Μεγάρων Hamaker μεγάλων RV.

fait commencer la guerre non pas avec la première invasion de l'Attique qui ne date que de *dix ans*, mais avec les affaires de Corcyre qui datent en effet de *treize ans*; ce fut bien le premier acte d'hostilité d'Athènes vis-à-vis des Péloponnésiens et il n'est pas inexact de dire que c'est à partir de ce moment que la Paix a quitté la Grèce.

992. Λυσιμάχην. Voyez une plaisanterie analogue dans *les Cavaliers*, 570, καὶ ὁ θυμὸς εὐθύς ἦν Ἀμυνίας.

993. Παῦσον κ.τ.έ. Cf. N.C. et Intr. p.11.

998. Φιλίας χυλῶ. Pour faire coaguler le lait, il suffit de quelques gouttes de *suc de figuier* (cf. Hom. *Il.* V, 902) : pour unir les Grecs, il suffira d'un peu de *suc d'amitié*. — Κέρασον. Il est assez piquant de comparer notre locution familière *mettre de l'eau dans son vin*.

1000. Μεγάρων. Cf. 246 n.

1002. Δούλοισι explique peut-être μικρῶν, car les χλανίδες pour hommes libres étaient de longs manteaux, cf. Erihpos, fragm. 19, σεμνὸς σεμνῶς χλανίδ' ἔλκων.

Mais les χλανισκιδία μικρά étaient au contraire de courts manteaux pour esclaves. Les Mégariens fournissaient la plupart des vêtements d'esclaves, les *man-teaux*, χλανισκιδία ou χλανίσκια (cf. *Ach.* 519) et les *tuniques de travail*, ἐξωμίδες (cf. Xén. *Mém.* II, 7, 6). — Pour le rapprochement de l'épithète μικρός et d'un diminutif, cf. *Guép.* 511, 803; *Lys.* 278, etc.

1003. ἧκ Βοιωτῶν. Cf. *Ach.* 873 sqq.

1005. Κωπᾶδων, *de filles du Copais*, c.-à-d. d'anguilles. Cf. *Ach.* 885 : πρόσθερα πεντήκοντα Κωπᾶδων κορᾶν.

1008. Μορύχῳ, cf. *Ach.* 887; *Guép.*, 506, 1442; Platon, fr. 106 : c'était le plus célèbre gourmand d'Athènes. — Τελέᾳ, homme politique (cf. *Ois.* 1024; *CIA.* I, 180-185) que Phrynichos appelle un *parasite* (fr. 20) et Platon un *menteur* (fr. 161). — Γλαυκέτῃ, comparé ailleurs (*Thesm.* 1053) à un monstre marin : c'était donc un ἰχθυολόμης (cf. 815).

1009. Μελάνθιον. Cf. 802 n.

1013 sq. Vers parodiés de la *Medée* de Morsimos : cf. 802 n.

τὰς ἐν τεύτλοισι λοχευομένας »
 τοὺς δ' ἀνθρώπους ἐπιχαίρειν.

1015

Ταῦτ', ὦ πολυτίμητ', εὐχομένοισι ἡμῖν δίδου.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Λαβὲ τὴν μάχαιραν· εἴθ' ὅπως μαγειρικῶς
 σφάξεις τὸν οἶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' οὐ θέμις.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τιῆ τί δή;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐχ ἤδεταί δῆπουθεν Εἰρήνη σφαγαῖς
 οὐδ' αἱματοῦται βωμός. Ἄλλ' εἴσω φέρων
 θύσας τὰ μηρί' ἐξελὼν δεῦρ' ἔκφερε,
 χούτω τὸ πρόβατον τῷ χορηγῷ σφάζεται.

1020

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Σέ τοι θύρασι χρή μένοντα — υ — υ — —
 σχίζας δευρὶ τιθέναί ταχέως
 τὰ τε πρόσφορα πάντ' ἐπὶ τούτοις.

1025

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκουν δοκῶ σοι μαντικῶς τὸ φρύγανον τίθεσθαι;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Πῶς δ' οὐχί; τί γάρ σε πέφευγ'
 ὅσα χρή σοφὸν ἄνδρα; τί δ' οὐ
 σὺ φρονεῖς ὅποσα χρεῶν ἔστ-

1023. θύρασι RV corr. Dindorf. — μένοντα τοίνυν RV τοίνυν del. Herwerden. —
 1029. ὅπόσ' ἄν χρεῶν ἔστι RV corr. Hermann.

1014. Ἐν τεύτλοισι λοχευομένας (cf. Ach. 894), *couchée sur un lit de feuilles de bette*. Dans le texte tragique, *λοχεύεσθαι* avait sans doute un sens tout différent, celui de *être enfanté*: Jason (ou Médée) se lamentait probablement sur les cadavres de ses fils.

1015. Τοὺς δ' ἀνθρώπους, *les gens*.

1018. Τιῆ τί δή renferme probablement une double interrogation: *Qu'est-ce qui n'est pas permis? et pourquoi?* Cf. *Plut.* 136, *ὅτι τί δή;*

1019. Δῆπουθεν. Ce n'est pas sans raison que Trygée emploie un adverbe marquant une évidence indiscutable (cf. 145 n.), alors que la raison invoquée n'est au contraire

qu'un simple prétexte (cf. 1022): on feint une conviction d'autant plus forte qu'on use d'arguments plus faibles.

1020. Φέρων, cf. 192 n.

1021. Τὰ μηρία. Les *cuisse*s sont la part des dieux; on les place sur l'autel avec un morceau de chacun des autres membres (ὠμοθεταῖν, cf. *Hom. Il. I, 461*), le tout enveloppé de graisse: on est ainsi censé offrir aux dieux la victime entière.

1022. Τῷ χορηγῷ. Si le sacrifice ne se fait pas en public, on n'aura pas besoin d'une véritable brebis: c'est une économie pour le chorège.

1026. Τὸ φρύγανον = σχίζας (1024).

ιν τόν γε σοφή δόκιμον
φρενί πορίμφ τε τόλμη;

1030

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἡ σχίζα γοῦν ἐνημμένη τὸν Στιλβίδην πιέζει·
καὶ τὴν τράπεζαν οἴσομαι καὶ παιδὸς οὐ δεήσει.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τίς οὖν ἂν οὐκ ἐπαίνεσει-
εν ἄνδρα τοιοῦτον ὁσ-
τις πολλὰ δὴ μογέρ' ἀνατλάς
ἔσωσε τὴν ἱρὰν πόλιν;
ὥστ' οὐχὶ μὴ παύσει ποτ' ὦν
ζηλωτὸς ἅπασιν.

1035

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ταυτὶ δέδραται. Τίθεσο τῷ μηρῷ λαβῶν·
ἐγὼ δ' ἐπὶ σπλάγχν' εἶμι καὶ θυλήματα.

1040

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐμοὶ μελήσει ταυτὰ γ'· ἄλλ' ἤκειν ἐχρῆν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἴδου, πάρειμι· μὲν ἐπισχεῖν σοὶ δοκῶ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅπτα καλῶς νυν αὐτὰ· καὶ γὰρ οὐτοσί
προσέρχεται δάφνη τίς ἐστεφανωμένος.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τίς ἄρα ποτ' ἐστίν;

1030. γε add. Aldina. — 1035. Τίς ἂν οὖν οὐκ RV transposuit Dindorf. — 1035. πολλὰ δὴ μογέρ' ἀνατλάς metri gratia scripsi πόλλ' ἀνατλάς RV. — 1036. ἱρὰν RV ἱρὰν ego.

1032. Γοῦν, cf. 220 n. — Stilbides était un devin célèbre; il accompagna plus tard Nicias en Sicile: c'était sans doute le prophète attitré des stratèges. Quand Trygée s'écrie: *ce bois enflammé suffoque Stilbides*, la phrase a deux sens: *ce feu le suffoque par sa fumée* (cf. *Lys.* 311. *καπνῷ πιέζειν*), et: *la façon dont j'ai su allumer ce feu le suffoque de dépit*. Et le vers qui suit complète cette dernière idée: *et* (pour le suffoquer davantage) *je porterai moi-même la table, et je me passerai d'un aide, moi!*

1035. Πολλὰ δὴ μογερὰ. Cf. N.C.

1040. Θυλήματα. Le scholiaste nous apprend qu'on nommait ainsi des gâteaux de farine arrosés de vin et d'huile.

1041. Ἄλλ' ἤκειν ἐχρῆν, *mais toi, tu devrais déjà être de retour*. L'esclave s'éloigne en courant et revient portant les σπλάγχνα qu'il pose sur la table et les θυλήματα qu'il met sur l'autel.

1042. Ἐπισχεῖν, *avoir tardé*.

1043. Καὶ γὰρ explique καλῶς: si l'esclave ne se conforme pas à tous les rites, le devin (car le *laurier* qu'il porte fait reconnaître pour tel le nouveau venu) voudra lui donner des conseils.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἦς ἀλαζῶν φαίνεται.

1045

μάντις τίς ἐστίν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐ μὰ Δι', ἀλλ' Ἱεροκλῆς
οὐτός γέ πού 'σθ' ὁ χρησμολόγος οὐξ Ἵρρεοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί ποτ' ἄρα λέξει;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Δῆλός ἐσθ' οὐτός γ' ὅτι
ἐναντιώσεται τι ταῖς διαλλαγαῖς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ, ἀλλὰ κατὰ τὴν κνῖσαν εἰσελήλυθεν.

1050

ΟΙΚΕΤΗΣ

Μή νυν ὄρᾶν δοκῶμεν αὐτόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐ λέγεις.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Τίς ἢ θυσία ποθ' αὐτῇ καὶ τῷ θεῶν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅπτα σὺ σιγῇ κᾶπαγ' ἀπὸ τῆς ὀσφύος.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ὅτῳ δὲ θύετ' οὐ φράσεθ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἦ κέρκος ποιεῖ

καλῶς;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Καλῶς δῆτ', ὦ πότνι' Εἰρήνη φίλη.

1055

1047. αὐτός γ' V.

1046. Ἱεροκλῆς. Ce devin avait déjà été raillé par Eurpolis dans ses *Πόλεις* (fr. 212).

1047. Χρησμολόγος, opposé, comme il l'est ici, à μάντις, est un terme de dédain : cf. Thuc. II, 8, 2; 21, 2. Le χρησμολόγος interprète les anciennes prophéties (cf. βακίζειν, 1072) plutôt qu'il ne rend lui-même des oracles. — Ἐξ Ἵρρεοῦ,

en Eubée : ce belliqueux marchand d'oracles n'est qu'un étranger!

1053. Ἀπαγε, *passé à côté de, détourne-toi*. L'esclave est en train d'embrocher la brebis : qu'il fasse attention au *rein*; il importe que la broche ne l'atteigne pas, car on en doit tirer des présages (cf. Esch. *Prom.* 497). Il en est de même pour la queue (cf. 1054).

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἄγε νυν ἀπάρχου κῆρα δὸς τὰπάργματα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅπτᾶν ἄμεινον πρῶτον.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἄλλὰ ταυταγὶ

ἤδη ὅστιν ὀπτᾶ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πολλὰ πράττεις, ὅστις εἶ.

Κατάτεμνε. Ποῦ τράπεζα; Τὴν σπονδὴν φέρε.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἢ γλῶττα χωρὶς τέμνεται.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μεμνήμεθα.

1060

Ἄλλ' οἴσθ' ὃ δρᾶσον;

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἦν φράσης.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ διαλέγου

νῶν μηδέν· Εἰρήνη γὰρ ἱερὰ θύομεν.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

ὦ μέλει θνητοὶ καὶ νήπιοι —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς κεφαλὴν σοι.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

οὔτινες ἀφραδίησι θεῶν νόον οὐκ αἰόντες

συνθήκας πεποήσθ' ἄνδρες χαροποῖσι πιθήκοις —

1065

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Αἰβοιοῖ.

1056. Ἀπάρχου. Les règlements religieux de chaque pays déterminaient la part qui devait être prélevée par le prêtre sur chaque victime (τὰ γέρα τοῦ ἱερέως); presque toujours cette part comprend la langue, le rein, la peau (cf. Michel, *Rec. d'Inscr. gr.* 708, 724, 726). Souvent il s'y ajoute une partie des chairs (cf. *id.* 708, 724) et c'est là, je crois, ce qu'Héroclès appelle τὰ ἀπάργματα.

1059. Κατάτεμνε. Trygée s'adresse à l'esclave. Celui-ci approche le vin et le

vase pour les libations, puis se met à découper la victime.

1060. Χωρὶς est en prolepse, pour être mise à part (et réservée au prêtre, cf. 1056 n.), au lieu d'être mise en partage avec les autres membres de la victime.

1065. Χαροποῖσι. Cette épithète dont le sens et l'étymologie sont inconnus est chez Homère réservée aux lions : Hiéroclès qui brouille tout (cf. 1067, 1078) l'applique aux *singes*. — Πιθήκοις, les Spartiates, cf. 623 n.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Τι γέλοις.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἦσθε γαρ κολοίβα παθόντες.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

καὶ σίφηι τρημονος ἀλοπελοδία τεκταίθε
ὄν δόλιμα φουγαί, δόλιμα φρονος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἶθε σοῦ εἶνα

ὄφελον, ὦ λαζόν, σότασι θερμὸς ὁ πικυρον.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Εἰ γὰρ μὴ Νύμφαι γε θεαὶ Βάκιν ἐξαπατωσκου.
μηδὲ Βάκις θυγατρὸς, μηδ' αὖ Νύμφαι Βάκιν αὐτον —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐξώλης ἀπόλοι, εἰ μὴ παύσωιο βακίζων.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

οὔπω θέοφατον ἦν Εἰρήνης δέσμ' ἀναλύσαι,
ἀλλὰ τόδε πρότερον —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τοῖσδ' ἄλοι γε παστὰ ταυτί.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Οὐ γὰρ πω τοῦτ' ἔστι φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν, 1073
φυλόπιδος ληξαι, πρὶν κεν λύκος οἶν ὕμναιοί. 1074

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καὶ πῶς, ὦ κατάρατε, λύκος ποτ' ἂν οἶν ὕμναιοί: 1075

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἵς ἡ σφονδύλη φεύγουσα πονηρότατον βδει

1074. τόγε R τόγε δὲ V.

1067. Κέπροι, oiseaux marins difficiles à identifier, mais qui étaient en tout cas pour les anciens des types de stupidité; cf. *Phil.* 912. Hiéroclès leur donne l'épithète des colombes, *τρήρωνες*. Cf. 1065 n.

1068. Εἶθε σοῦ κ. τ. ἔ. Trygée vient de se brûler en effleurant le poumon de la brebis rôtie et il dit au devin qui bredouille et cherche ses mots : *plût au ciel que ton éloquence* (litt. *que ton poumon à toi*) *eût autant de chaleur!* » Voyez dans *les Guêpes*, 918, une plaisanterie analogue.

1071. Μηδ' αὖ, *ni, je le répète...* Il commence à perdre le fil de son discours.

1074. Τοῖσδε. Il passe le sel à son esclave. — Γ'ε, cf. 116 n.

1077. Ὡς κ. τ. ἔ. Il ne faut pas trop presser ce magnifique galimatias : Hiéroclès ne sait pas lui-même comment il finira sa phrase, mais il commence toujours par une affirmation énergique, *αὖτις εἶνα* que... — Ἡ σφονδύλη, *la blatte*. Elle exhale en effet une odeur fétide; cependant je croirais plutôt qu'il y a là une

χή κώδων ἀκαλανθίς ἐπειγομένη τυφλά τίκτει,
τουτάκις οὔπω χρῆν τὴν εἰρήνην πεποιῆσθαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλὰ τί χρῆν ἡμᾶς; Οὐ πάυσασθαι πολεμοῦντας, 1080
ἢ διακαυνιάσαι πότεροι κλαυσοῦμεθα μείζον,
ἔξὸν σπεισαμένοις κοινή τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν;

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Οὔποτε ποιήσεις τὸν καρκίνον ὀρθὰ βαδίζειν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔποτε δειπνήσεις ἔτι τοῦ λοιποῦ ἴν πρυτανείῳ,
οὐδ' ἐπὶ τῷπραχθέντι ποιήσεις ὕστερον οὐδέν. 1085

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Οὐδέποτε' ἂν θείης λείον τὸν τρηχὺν ἐχίνον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄρα φενακίζων ποτ' Ἀθηναίους ἔτι παύσει;

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ποῖον γὰρ κατὰ χρῆσμον ἐκαύσατε μήρα θεοῖσιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅνπερ κάλλιστον δῆπου πεποιήκεν Ὀμηρος·
« Ὡς οἱ μὲν νέφος ἐχθρὸν ἀπώσαμενοι πολέμοιο 1090
Εἰρήνην εἴλοντο καὶ ἰδρύσανθ' ἱερείῳ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
ἔσπενδον δεπάεσσιν· ἐγὼ δ' ὀδὸν ἠγεμόνευον.
Χρησολόγῳ δ' οὐδεὶς ἐδίδου κώθωνα φαεινόν. »

plaisanterie analogue à celle du vers suivant (voyez aussi 1065 et 1067) : Hiéroclès attribue à la blatte ce qu'on disait ordinairement de la belette (cf. *Ach.* 256).

1078. Ἀκαλανθίς est un nom d'oiseau inconnu (cf. *Ois.* 871); Hiéroclès le fait précéder du mot κώδων, *grelot, clochette*, sans doute par suite de quelque méprise ridicule, dont l'explication précise nous échappe. — Ἐπειγομένη κ. τ. ε. Un proverbe disait ἡ κῶων σπεύδουσα τυφλά τίκτει : Hiéroclès l'applique à un oiseau! Mais en même temps il semble qu'il le donne comme un argument : ἐπειγομένη est en rapport avec οὔπω; les Grecs ont fait la paix *avant l'heure* et n'ont enfanté qu'une paix *aveugle*, c.-à-d. imprudente et dangereuse.

1079. Τουτάκις = τότε. cf. Théogn. 844;

Pindare. *Pyth.* IV, 255. Litt. *ce n'était pas encore à ce moment qu'il fallait avoir fait la paix*, c.-à-d. : « L'heure n'était pas encore venue de faire la paix ».

1080. Τί χρῆν, cf. *Ach.* 540 : Ἐρεῖ τις· « Οὐ χρῆν »· ἄλλὰ τί ἐχρῆν εἶπατε.

1082. Κοινή se rattache à ἄρχειν.

1083. Ὀρθὰ βαδίζειν. Il fait allusion aux manœuvres *obliques* de Sparte : cf. 1065 n.

1085. Οὐδ' ἐπὶ τ. κ. ε. *tu ne changeras rien à ce qui est fait*. Cf. *Esch. Perses*, 525 : ἐπίσταμαι μὲν ὡς ἐπ' ἐξαιρεασμένους.

1090 sq. Centon d'Homère : cf. *Il.* XVII, 245; XVI, 251; I, 464; *Od.* VII, 137; VI, 261, etc.

1094. Κώθωνα n'est pas un mot épique; il désigne le vase que le soldat du V^e siècle portait le plus volontiers dans son sac : cf. *Cav.* 600, et Critias, cité par Athénée, 483 B.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Οὐ μετέχω τούτων· οὐ γὰρ ταῦτ' εἶπε Σίβυλλα.

1095

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' ὁ σοφός τοι νῆ Δί' Ὀμηρος δεξιὸν εἶπεν·
« Ἄφρητῶρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος
ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος. »

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Φράζεο δὴ, μὴ πῶς σε δόλω φρένας ἐξαπατήσας
ἰκτίνος μάρψῃ —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τουτί μέντοι σὺ φυλάττου,
ὡς οὗτος φοβερός τοῖς σπλάγχχνους ἐστὶν ὁ χρησμός.
Ἐγχει δὴ σπονδὴν καὶ τῶν σπλάγχχνων φέρε δευρί.

1100

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἄλλ' εἰ ταῦτα δοκεῖ, κἀγὼ ἄμαυτῶ βαλανεύσω.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σπονδὴ σπονδὴ.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ἐγχει δὴ κἀμοὶ καὶ σπλάγχχνων μοῖραν δρεξον.

1105

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' οὐπω τοῦτ' ἐστὶ φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν·
ἀλλὰ τόδε πρότερον, σπένδειν ἡμᾶς, σὲ δ' ἀπελθεῖν.
ᾧ πότνι' Εἰρήνη, παράμεινον τὸν βίον ἡμῖν.

1099. φράζεο δὴ γὺν RV γὺν om. Ald. B.

1097-1098 = II. IX, 63-64.

1100. Ἰκτίνος. Le rapt des viandes de sacrifice par des oiseaux de proie n'était pas chose rare en Grèce : cf. *Ois.* 890 sqq., 1624; Esch. *Suppl.* 751. — Τουτί μέντοι. Les autres oracles d'Hiéroclès ont laissé Trygée assez froid; mais en entendant ces derniers mots, il crie à son esclave : *ah! de celui-là, par exemple, méfie-toi!*

1101. Τοῖς σπλάγχχνους; est une sorte de παρ' ὑπόνοιαν pour βροτοῖς.

1102. Trygée tend la coupe à son esclave. Celui-ci la remplit et donne en même temps à son maître une part des chairs.

1103. Εἰ ταῦτα δοκεῖ, avec votre per-

mission, ironique : cf. *Nuées*, 11. — Κἀγὼ κ. τ. ἔ. litt. *je me préparerai à moi-même mon bain*, c.-à-d. *je me servirai moi-même*. — Le vers est dit en aparté : avant d'en venir là (1118), Hiéroclès usera deux fois encore de la prière (1105 et 1111 sqq.).

1104. Σπονδὴ σπονδὴ. Cf. 433.

1105. Ἐγχει δὴ κ.τ.ἔ. Hiéroclès s'adresse à l'esclave qui vient de verser le vin de la libation à Trygée; mais c'est Trygée lui-même qui répond, dans les mêmes termes dont s'est servi tout à l'heure le devin (1075, 1074, 1086).

1108. ᾧ πότνι' Εἰρήνη κ. τ. ἔ. Trygée accompagne sa libation d'une prière : cf. 433 sqq.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Πρόσφερε τὴν γλῶτταν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σὺ δὲ τὴν σαυτοῦ γ' ἀπένεγκον.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Σπονδή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καὶ ταυτὶ μετὰ τῆς σπονδῆς λαβὲ θάπτων.

1110

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Οὐδεὶς προσδώσει μοι σπλάγγων;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐ γὰρ οἶόν τε

ἡμῖν προσδιδόναι, πρὶν κεν λύκος οἶν ὕμεναιοῖ.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Ναὶ πρὸς τῶν γονάτων.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλως, ὦ τάν, ἱκετεύεις·

οὐ γὰρ ποιήσεις λείων τὸν τρηχὺν ἐχίνον.

Ἄγε δὴ, θεαταί, δεῦρο συσπλαγγνεύετε
μετὰ νῶν.

1115

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Τί δὴ γῶ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὴν Σίβυλλαν ἔσθιε.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Οὐ τοι μὰ τὴν Γῆν ταῦτα κατέδεσθον μόνω,
ἀλλ' ἀρπάσσομαι σφῶν αὐτά· κείται δ' ἐν μέσῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ᾠ παῖε παῖε τὸν Βάκιν.

ΙΕΡΟΚΛΗΣ

Μαρτύρομαι.

1111. μοι τῶν σπλάγγων RV τῶν delevit Bekker.

1109. En se partageant les chairs, Trygée et son esclave ont laissé la langue de côté; Hiéroclès la réclame, suivant l'usage: cf. 1056 n.

1110. Ταυτὶ. s.-ent. τὰ σπλάγγνα. L'esclave fait la libation à son tour et Trygée

lui donne sa part des chairs (cf. 1102 n.): d'où l'exclamation d'Hiéroclès: οὐδεὶς προσδώσει μοι σπλάγγων;

1115. Trygée et son serviteur s'attablent.

1119. Μαρτύρομαι. Il s'adresse au public.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Κἄγωγ', ὅτι τένης εἰ σὺ κάλαζών ἀνήρ. 1120
 Παί' αὐτὸν ἐπέχων τῷ ξύλῳ τὸν ἀλαζόνα.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Σὺ μὲν οὖν· ἐγὼ δὲ τουτοῖ τῶν κφδιῶν
 ἀλάμβαν' αὐτὸς ἐξαπατῶν ἐκβολιδῶ.
 Οὐ καταβαλεῖς τὰ κφδι', ᾧ θυηπόλε;
 Ἦκουσας; Ὁ κόραξ οἶος ἦλθ' ἐξ Ὀρεοῦ. 1125
 Οὐκ ἀποπετήσει θάττον εἰς Ἑλύμνιον;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἦδομαι γ', ἦδομαι
 κράνους ἀπηλλαγμένος
 τυροῦ τε καὶ κρομμύων.
 Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις, 1130
 ἀλλὰ πρὸς πύρ διέλ-
 κων μετ' ἀνδρῶν ἐταί-
 ρων φίλων, ἐκκέας
 τῶν ξύλων ἄττ' ἂν ἦ
 δανότατα τοῦ θέρους
 ἐκπεπρεμισμένα, 1135
 κἀνθρακίζων τούρεβίνθου,

1135. ἐκπεπρισμένα RV corr. Bergk suadente Bothio.

1121. Τῷ ξύλῳ se rattache à ἐπέχων : litt. *en l'attachant à lui avec le bâton*, c.-à-d. en le frappant vigoureusement; le contraire de ἐπέχγειν serait un mot comme ἐπιψάειν, *effleurer*.

1122. Σὺ μὲν οὖν· ἐγὼ δέ... *non, toi plutôt (frappe), tandis que moi...* — Κφδιῶν. Il nomme ainsi les peaux (τὰ δέρματα) qu'Hiéroclès a obtenues dans d'autres sacrifices (cf. 1056 n.) et dont il est tout couvert.

1124. Θυηπόλε. Le mot appartient à la langue tragique.

1125. Ὁ κόραξ οἶος, cf. 876 n.

1126. Ἑλύμνιον, en Eubée. Il y avait là des rochers (cf. Soph. fr. 802) qui peut-être étaient un rendez-vous de *corbeaux*, comme la Pierre du Corbeau dans l'Odyssée : εἰς Ἑλύμνιον après ἐξ Ὀρεοῦ est en effet assez surprenant et doit répondre à une intention comique qui nous échappe.

1129. Τυροῦ τε καὶ κρομμύων, c'est ce qui compose le fond des σιτία ἡμερῶν τριῶν. Cf. 529.

1130. Φιληδῶ. La rareté du mot sou-

ligne l'ironie de la litote : *mes plaisirs favoris ne sont pas les combats!*

1131. Διέλκων, *buvant à qui mieux mieux*. Ἐλκεῖν, *tirer*, s'emploie souvent au sens d'*aspirer*, puis *tirer des gorgées*, *boire*, cf. Cav. 107. — Pour le sens de *διά*, cf. Platon, *Rép.* IV, 420 E : ἐπιδέξια πρὸς τὸ πῦρ διαπίνοντας.

1133. Ἐκπεπρεμισμένα. Nous sommes dans la saison des pluies, après les semailles (cf. 1140 sqq.); on n'a pas encore coupé le bois pour l'hiver; ce travail ne se fait qu'après les pluies d'automne (cf. Hés. *Trav.* 414 sqq.); ce qu'on brûle ce sont *les vieilles souches arrachées pendant l'été*. Il n'y a pas de meilleur bois (cf. τῶν ξύλων ἄττ' ἂν ἦ δανότατα).

1136. Les Grecs faisaient griller le *pois chiche* (1136), le *gland de hêtre* (1137), le *haricot* (1144), le *grain de froment* (1145) et en grignotaient (τρώγειν) pendant les συμπόσια pour provoquer la soif. — Τούρεβίνθου. Remarquez l'article : les pois chiches qu'on a l'habitude de faire griller. Nous disons de même : *prendre le café*.

τὴν τε φηγὸν ἐμπυρεύων,
 χᾶμα τὴν Θρητταν κυνῶν,
 τῆς γυναικὸς λουμένης.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Οὐ γὰρ ἔσθ' ἤδιον ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη ἴσπαρμένα, 1140
 τὸν θεὸν δ' ἐπιψακάζειν, καὶ τιν' εἰπεῖν γείτονα·
 « Εἰπέ μοι, τί τηνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη;
 Ἐμπιεῖν ἔμοιγ' ἄρεσκει, τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς. »
 — « Ἄλλ' ἄφευε τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοῖνικας,
 τῶν τε πυρῶν μείζον αὐτοῖς, τῶν τε σύκων ἕξελε, 1145
 τὸν τε Μανῆν ἢ Σύρα βωστρησάτω ἔκ τοῦ χωρίου·
 οὐ γὰρ οἶόν τ' ἐστί πάντως οἰναρίζειν τήμερον
 οὐδὲ τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν τὸ χωρίον. »
 — « Κάξ ἐμοῦ δ' ἐνεγκάτω τις τὴν κίχλην καὶ τὸ σπίνω· 1150
 ἦν δὲ καὶ πυὸς τις ἔνδον καὶ λαγῶα τέτταρα,
 εἴ τι μὴ ἔξηνεγκεν αὐτῶν ἢ γαλῆ τῆς ἐσπέρας·
 ἐψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἄττα κάκυδοιδόπα·
 ὦν ἔνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἡμῖν, ἐν δὲ δοῦναι τῷ πατρί·
 μυρρίνας τ' αἴτησον ἐξ Αἰσχινάδου τῶν καρπίμων·
 χᾶμα τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω, 1155
 ὡς ἂν ἐμπιῆ μεθ' ἡμῶν,
 εὐ ποιοῦντος κῶφελούντος
 τοῦ θεοῦ τάρωματα. »

1142. τηνικάδε RV corr. Bentley.

1140. Οὐ γὰρ ἔσθ' ἤδιον = οὐδὲν γὰρ
 x. t. z. Cf. *Ois.* 463, οὐ κωλύει = οὐδὲν κω-
 λύει (de même dans Thucydide, I, 144, 2,
 οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει ἐν ταῖς σπονδαῖς
 οὔτε τόδε. *car il n'y a rien dans les trèves*
qui interdise cela plutôt que ceci). Τυχεῖν
 μὲν... τὸν θεὸν δὲ x. t. z. équivaut à : *une pe-*
tite pluie après les semailles, mais le grec
 juxtapose les idées que le français subor-
 donne. Cf. 606 n.

1142. Εἰπέ μοι x. t. z. Le voisin vient
 s'inviter lui-même, mais, suivant l'usage
 grec, il apportera sa part du festin : cf.
 1149.

1143. Δρῶντος καλῶς, s.-ent. ἡμᾶς, cf.
 1157.

1145. Σύκων, cf. 575 n.

1148. Τυντλάζειν, *travailler la boue*,
 c.-à-d. la terre quand elle n'est plus que
 boue (τύντλος).

1149. Ἐνεγκάτω τις. Le voisin reprend
 la parole et s'adresse à un esclave qui le
 suit.

1151. Ἡ γαλῆ ne désigne pas le *chat*
 (αἰέλουρος), mais bien la *belette*, dont les
 paysans grecs toléraient la présence dans
 leurs habitations parce qu'elle les préservait
 des rats (cf. 793 n.).

1152. Οὐκ οἶδ' ἄττα est le sujet de
 ἐψόφει et de ἐκυδοιδόπα. Mais κυδοιδό-
 παῖν, généralement actif (cf. *Nuées*, 616),
 est pris ici intransitivement à cause du
 voisinage de ψοφεῖν. Voyez un phénomène
 analogue au vers 527.

1153. Τῷ πατρί, à *mon père*, qui est
 resté à la maison.

1154. Τῶν καρπίμων. On mangera les
baies (cf. 575 n.) et l'on tiendra les *bran-*
ches en main quand on chantera les sco-
 lies (cf. *Nuées*, 1564).

1155. Τῆς αὐτῆς ὁδοῦ, *en passant*, litt.
d'un même voyage. Extension du génitif
 de temps, ταύτου χρόνου.

1157. Εὐ ποιοῦντος, s.-ent. ἡμᾶς, cf.
 1143. Τάρωματα n'est le régime que de
 ὠφελούντος.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

'Ηνίκ' ἄν δ' ἀχέτας
 ἄδη τὸν ἡδὺν νόμον, 1160
 διασκοπῶν ἡδομαι
 τὰς Λημνίας ἀμπέλους,
 εἰ πεπαίνουσιν ἡ-
 δη (τὸ γὰρ φῖτυ πρῶ-
 ον φύσει) τὸν τε φή- 1165
 ληχ' ὄρων οἰδάνοντ'
 εἶθ' ὀπότεαν ἢ πέπων,
 ἐσθίω κάπέχω,
 χᾶμα φήμ' « Ὀραι φίλαι »· καὶ
 τοῦ θύμου τρίβων κυκῶμαι·
 κᾶτα γίγνομαι παχύς 1170
 τηνικαῦτα τοῦ θέρου

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

μᾶλλον ἢ θεοῖσιν ἐχθρὸν ταξιαρχὸν προσβλέπων
 τρεῖς λόφους ἔχοντα καὶ φοινικίδ' ὄξειαν πάνυ
 ἦν ἐκεῖνός φησιν εἶναι βάμμα Σαρδιανικόν·
 ἦν δέ που δέη μάχεσθ' ἔχοντα τὴν φοινικίδα, 1175
 τηνικαῦτ' αὐτὸς βέβαπται βάμμα Κυζικηνικόν·
 κᾶτα φεύγει πρῶτος, ὥσπερ ξουθὸς ἱππαλεκτρυῶν,

1159. ἡνίκα δ' ἄν RV transp. Hermann.

1159. 'Ηνίκ' ἄν κ.τ.ε. Ces mots marquent une date précise (cf. Hés. *Trav.* 582 sqq.) : c'est le moment de la grande chaleur, entre la moisson et la vendange. — 'Αχέτας, la *bruyante* : c'est la cigale ; l'épithète a fini par remplacer le substantif, cf. τρήρων, la *timide* (la colombe).

1165. Φήληχα désigne probablement la figue qui mûrit vers septembre, opposée à la figue-fleur de juillet.

1167. Καὶ ἐπέχω, litt. *et je m'y attache*, c.-à d. *j'y morde à pleine bouche*. Cf. 1121 n.

1168. Ὀραι φίλαι, début d'une chanson sur le printemps : cf. Choricus, Περὶ ἔαρος, p. 175, 12, éd. Boissonade.

1169. Τοῦ θύμου τρίβων. Il doit s'agir d'un mélange de thym et de sel qui est appelé ailleurs ἄλες θυμῖται (*Ach.* 1099) et dont Pline (*H. N.* XXI, 89) affirme les vertus digestives : l'emploi devait en être le même que celui du βληχῶ (cf. 712 n.).

1170. Γίγνομαι παχύς est probablement une expression proverbiale analogue à notre : *je me fais du laid*. Hésiode en effet recommande aux paysans de se reposer en ces jours de chaleur et de faire bombance (*Trav.* 588 sqq.).

1171. Τηνικαῦτα τοῦ θέρου, à ce moment-là de la belle saison : τὸ θέρος comprend aussi des périodes de travail pénible, comme celle de la moisson.

1172. Μᾶλλον ἢ κ.τ.ε. La phrase semblait terminée avec les derniers mots du Chœur. Le parastate la reprend avec vivacité en ajoutant avec une plaisante conviction : μᾶλλον ἢ κ.τ.ε.

1174. Σαρδιανικόν. La *pourpre* de Sardes était très renommée.

1176. Βέβαπται est au moyen : *c'est lui-même qui se charge de la teindre*. On devine aisément de quelle façon : cf. *Gren.* 508, ὅτι δὲ δαίσαζ ὑπερεπερρίασέ σου, dit Xanthias en montrant le manteau de Dionysos sur lequel vient de se peindre une frayeur manifeste. — Κυζικηνικόν. Les gens de Cyzique avaient une réputation d'εὐρυπρωκτία souvent rappelée par les comiques (cf. Eupolis, fr. 253) : on leur attribuait donc la même infirmité qu'aux gens de Chio (cf. 171 n.). Leur nom prêtait d'ailleurs au même calembour : κυζικηνικόν ressemble fort à γεζικηνικόν.

1177. Eschyle, dans *les Myrmidons* (fr. 134), avait parlé d'un ξουθὸς ἱππαλεκ-

τοὺς λόφους σείων· ἐγὼ δ' ἔστηκα λινοπτώμενος.
 Ἕνικ' ἂν δ' οἴκοι γένωνται, δρώσιν οὐκ ἀνασχετά,
 τοὺς μὲν ἐγγράφοντες ἡμῶν, τοὺς δ' ἄνω τε καὶ κάτω 1180
 ἐξαλείφοντες δις ἢ τρίς. « Αὐρίον δ' ἔσθ' ἢ ἔξοδος. »
 Τῷ δὲ αὐτί' οὐκ ἐώνητ'· οὐ γὰρ ἦδειν ἐξιῶν,
 εἶτα προστάς πρὸς τὸν ἀνδριάντα τὸν Πανδλιονος
 εἶδεν αὐτόν, κάπορών θεῖ τῷ κακῷ βλέπων ὄπόν.
 Ταῦτα δ' ἡμᾶς τοὺς ἀγροίκους δρώσι, τοὺς δ' ἐξ ἄστεως 1185
 ἦπτον, οἱ θεοῖσιν οὗτοι κἀνδράσιν ῥιψάσπιδες.
 ὦν ἔτ' εὐθύνας ἐμοὶ δώσουσιν, ἦν θεὸς θέλη.
 Πολλὰ γὰρ δὴ μ' ἠδίκησαν,
 ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες,
 ἐν μάχῃ δ' ἄλώπεκες. 1190

τρωῶν. Aristophane s'égayait fort de cette étrange création. L'hippalectryon (cheval avec les pattes de derrière et les ailes d'un coq) était un motif de décoration bien connu à Athènes : il nous en reste encore de nombreux exemplaires du VI^e et du V^e siècle. Mais l'épithète ξουθός (*brun roux*, cf. *Ois.* 214) appliquée à cet animal fantastique qu'on voyait sur les tapisseries d'Asie et les vases grecs avec d'autres couleurs avait paru imprévue. On se demandait en riant quel pouvait être ce monstre inconnu (cf. *Gren.* 932). Aristophane donne le mot de l'énigme : c'est Cléonyme. Le taxiarque fanfaron, dont le manteau se déploie en larges ailes au vent de sa course affolée, semble un ἱππαλεκτρωῶν aux ailes ouvertes (cf. Sch.); mais le rouge ardent (1173) de son manteau s'est teint en brun roux (cf. ὑπερπευρρίασε, *Gren.* 308) sous l'effet de sa peur, et il est ainsi ξουθός. — Cette explication ne convient qu'à ce passage : les mêmes mots peuvent cacher ailleurs une plaisanterie assez différente (*Ois.* 798; *Gren.* 954) : Aristophane s'est amusé à proposer des explications aussi variées que possible des mots d'Eschyle.

1178. Ἀνοπτώμενος. Le soldat abandonné par son chef est comparé au chasseur qu'on a chargé de surveiller les filets et que ses rabatteurs ont abandonné pour aller chasser ailleurs. Cf. Xén. *Cyr.* II, 4, 25 : νόμιζε δ' ὡς περ ἐν θήραϊ, ἡμᾶς μὲν τοὺς ἐπιζητούντας ἔσεσθαι, σὺ δὲ τὸν ἐπὶ ταῖς ἀρχύσι.

1180. Tous les Athéniens de 18 à 60 ans étaient inscrits sur les listes militaires par classes (τάξεις). Les noms des citoyens qui formaient les différentes classes étaient affichés sur des tablettes blanchies à la base des statues des dix éponymes

(cf. 1183 n.). Mais les fraudes étaient faciles : aussi, quand une classe était convoquée pour une expédition, les taxiarches bouleversaient (ἄνω τε καὶ κάτω) les listes en inscrivant (cf. ἐγγράφοντες) leurs ennemis politiques dans la classe désignée et en effaçant (cf. ἐξαλείφοντες) les noms de leurs amis. Les abus allèrent si loin qu'on finit par remplacer les tablettes blanchies par une stèle de bronze, στήλη χαλκῆ (cf. Arist. *Πολ.* Athén. 53).

1181. Ἔσθ' = ἔσται. Ce sont les termes mêmes de la proclamation des stratèges.

1183. Πανδιονος. Notre homme est de la tribu Pandionide. Il a déjà lu l'ordre des stratèges et le nom de la classe appelée. Il va se planter en face de la statue de son éponyme pour lire les noms des partants de sa tribu et il se voit avec stupeur inscrit dans la classe convoquée, dont cependant il ne fait point partie.

1184. Τῷ κακῷ se rattache à ἀπορών. — Βλέπων ὄπόν, le regard humide : ὄπος désigne proprement le suc qui coule de certains arbres.

1185. Τοὺς δ' ἐξ ἄστεως. Les gens de la ville sont des électeurs à ménager : au moment de la reddition de comptes, ils se porteront les accusateurs des taxiarches, tandis que les *campagnards* ne s'occupent guère de politique.

1186. Ῥιψάσπιδες. Il s'agit de Cléonyme (cf. 446 n.). — Le mot est un παρ' ὑπόνοιαν pour ἐχθροὶ que faisaient attendre θεοῖσιν κἀνδράσιν, et ces datifs se trouvent alors signifier *aux yeux des dieux et des hommes* (cf. Soph. *OEd. Roi.* 3; Platon. *Lois.* 624 A).

1189. Plus tard on appliqua ces mots aux Lacédémoniens qui avaient négocié avec Tissapherne : οἴκοι λέοντες, ἐν Ἐρέτω δ' ἄλώπεκες.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἰού ἰού·

δσον τὸ χρῆμ' ἐπὶ δεῖπνον ἦλθ' εἰς τοὺς γάμους.

*Ἐχ', ἀποκάθαιρε τὰς τραπέζας ταυτηί·

πάντως γὰρ οὐδὲν ὄφελός ἐστ' αὐτῆς ἔτι.

*Ἐπειτ' ἐπιφέρει τοὺς ἀμύλους καὶ τὰς κίχλας

1195

καὶ τῶν λαγῶν πολλὰ καὶ τοὺς κολλάβους.

ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ

Ποῦ ποῦ Τρυγαῖός ἐστιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ἀναβράττω κίχλας.

ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ

*Ὡ φίλτατ', ὦ Τρυγαί', ὅσ' ἡμᾶς τάγαθὰ

δέδρακας, εἰρήνην ποιήσας· ὡς πρὸ τοῦ

οὐδεὶς ἐπρίατ' ἂν δρέπανον οὐδὲ κολλύβου,

1200

νυνὶ δὲ πεντήκοντα δραχμῶν ἐμπολῶ·

ὀδὶ δὲ τριδράχμους τοὺς κάδους εἰς τοὺς ἀγρούς.

*Ἄλλ', ὦ Τρυγαίε, τῶν δρεπάνων τε λάμβανε

καὶ τῶνδ' ὅ τι βούλει προῖκα· καὶ ταυτί δέχου·

ἄφ' ὧν γὰρ ἀπεδόμεσθα κάκερδάναμεν

1205

τὰ δῶρα ταυτί σοι φέρομεν εἰς τοὺς γάμους.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

*Ἴθι νυν, καταθέμενοι παρ' ἑμοί ταῦτ' εἰσῆτε

ἐπὶ δεῖπνον ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ οὕτοσι

ὄπλων κάπηλος ἀχθόμενος προσέρχεται.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Οἴμ' ὡς προβέλυμνόν μ', ὦ Τρυγαί', ἀπώλεσας.

1210

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δ' ἔστιν, ὦ κακόδαιμον; οὐ τί που λοφᾶς;

1195. ἐπεισφέρει V ἐπισφέρει B corr. Dobree.

1192. *Ὅσον τὸ χρῆμα, cf. 876 n. Cette locution est généralement suivie d'un génitif, cf. *Ass.* 394; *Nuées*, I. Mais ici aucune amphibologie n'est possible.

1193. Ταυτηί. Sch. περικεφαλαίαν διδωσιν ἵνα τοῖς λόγοις ἀπομάττη τὴν τραπέζαν. Mais cette explication est très vraisemblablement tirée du vers interpolé 1218; περικεφαλαία, mot de basse époque, n'est certainement pas le nom féminin auquel se rapporte ταυτηί. On pourrait penser plutôt à une *chlamyde*.

1195. Ἀμύλους, gâteaux de farine légère.

1196. Κολλάβους, petits pains de froment.

1200. Οὐδὲ κολλύβου, pas même pour un liard. Le κολλύβος (cf. Pollux, IX, 72) était une fraction de l'obole dont on ignore la valeur exacte.

1204. Καὶ τῶνδε, s.-ent. τῶν κάδων. — Ταυτί, ce sont encore d'autres présents, peut-être des étoffes de prix.

1211. Οὐ τί που λοφᾶς; tu as perdu

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Απόλεσάς μου τὴν τέχνην καὶ τὸν βίον
καὶ τουτουὶ καὶ τοῦ δορυξοῦ ἵκεινοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δῆτα τουτοῖν καταθῶ σοι τοῖν λόφοιν;

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Αὐτὸς σὺ τί δίδως;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἔγωγε δ' ὅτι τὸ σφήκωμ' ἔχει πόνον πολὺν,
δοίην ἂν αὐτῶν ἰσχάδων τρεῖς χοίρικας. 1215
1217

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἐνεγκε τοίνυν εἰσιῶν τὰς ἰσχάδας· 1219
κρείττον γάρ, ὦ τάν, ἐστὶν ἢ μηδὲν λαβεῖν. 1220

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀπόφερ' ἀπόφερ' ἔς κόρακας ἀπὸ τῆς οἰκίας·
τριχορρουεῖτον, οὐδὲν ἔστον τῷ λόφῳ.
Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδ' ἂν ἰσχάδος μῖα.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Τί δαὶ δεκάμνῳ τῷδε θώρακος κύτει
ἐνημμένῳ κάλλιστα χρῆσομαι τάλας; 1225

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὗτος μὲν οὐ μὴ σοι ποιήσει ζημίαν.
Ἄλλ' αἶρέ μοι τοῦτόν γε τῆς ἰσωνίας·
ἐναποπατεῖν γάρ ἐστ' ἐπιτήδειος πάνυ.

1218. Ἐν ἀποκαθαίρω τὴν τράπεζαν τουτοῖ secluisit Hamaker. — 1225. ἐνημμένως RV.

ton panache, je crois? L'expression est à double sens en grec comme en français.

1213. Τουτουὶ, *le fabricant de casques* (1255) : comme le *polisseur de lances* (δορυξός), ce n'est qu'un ouvrier qui vend ses casques et ses aigrettes (cf. 1251) au *marchand d'armes*. — Celui-ci négocie seul. Il porte lui-même une cuirasse d'une main, une trompette de l'autre : il a jadis payé cher ces deux objets (cf. 1221, 1227 n., 1241) et cherche à les revendre.

1216. Σφήκωμα, c'est l'étroite et courte tige, placée au sommet du casque, d'où sort le panache. — Ἐχει πόνον πολὺν. Nous disons de même d'un objet d'art : Il y a là *beaucoup de travail*. »

1220. ὦ τάν. Il s'adresse au κρανοποτὸς. Cf. 1215 n.

1221. Θώρακος κύτει est une expression tragique : le marchand d'armes enfle la voix quand il parle de sa marchandise.

1225. Ἐνημμένῳ κάλλιστα, *admirablement ajustée*. Une cuirasse est formée de deux γύαλα : le marchand veut montrer comme ces deux parties s'adaptent bien l'une à l'autre, et il pose la cuirasse à terre, toute droite. C'est ce qui va permettre à Trygée de s'asseoir dessus (1228).

1227. Τῆς ἰσωνίας, *au prix coûtant*. Cf. 1215 n.

1228. Ἐναποπατεῖν. Cf. *Ois.* 58, [πόλιν] κοινήν ἐναποτεῖσαι χρήματα, « ville ou-

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Παύσαι μ' ὑβρίζων τοῖς ἐμοῖσι χρήμασιν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἵδι, παραθέντι τρεῖς λίθους. Οὐ δεξιῶς;

1230

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ποῖα δ' ἀποψήσει ποτ', ὤμαθέστατε;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τηδὶ, διεῖς τὴν χεῖρα διὰ τῆς θαλαμῆας,
καὶ τῆδ'.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἄμ' ἀμφοῖν δῆτ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐγωγε νῆ Δία,

ἵνα μὴ γ' ἄλῳ τρύπημα κλέπτων τῆς νεῶς.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἐπειτ' ἐπὶ δεκάμνφ χεσεῖ καθήμενος;

1235

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐγωγε νῆ Δί', ὠπίτριπτ'. Οἶε γὰρ ἂν
τὸν προκτὸν ἀποδόσθαι με χιλίων δραχμῶν;

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἴθι δῆ, ἔξενεγκε τάργυριον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ', ὦγαθῆ,

θλίβει τὸν ὄρρον ἀπόφερ', οὐκ ὠνήσομαι.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Τί δ' ἄρα τῆ σάλπιγγι τῆδε χρήσομαι,
ἣν ἐπριάμην δραχμῶν ποθ' ἐξήκοντ' ἐγώ;

1240

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μόλυβδον εἰς τουτὶ τὸ κοῖλον ἐγγέας,

verte à tous ceux qui veulent y dépenser de l'argent ».

1229. Τοῖς ἐμοῖσι χρήμασιν, (*m'outrager*) dans mes biens : cf. Soph. *OEd. Roi*, 26. [πόλις] φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγγάρποις χθονός, « ville qui meurt dans tous les germes de moissons confiés à son sol ».

1230. Τρεῖς λίθους. Sch. καὶ γὰρ παροιμία : « Τρεῖς ἱκανοὶ προκτὸν ἀπομάξαι λίθοι ». Τινὲς δὲ προστιθέασιν καὶ τοῦτο, ὡς φασιν : « ἂν ὡς τρηχεῖς, ἂν δὲ λείοι, τέτταρες ».

1232. Τηδὶ... καὶ τῆδε. Il montre les deux ouvertures pour les bras. — Διὰ τῆς θαλαμῆας, *par le sabord de nage*.

1234. Les triérarques cherchaient souvent à dissimuler quelques sabords de leur trirème : ils économisaient ainsi la solde d'un certain nombre de rameurs. Trygée se refuse à de pareilles fraudes : il utilise tous les sabords ouverts aux flancs... de la cuirasse.

1242. Μόλυβδον. Ce *plomb* est destiné à donner de la stabilité à la trompette.

ἔπειτ' ἄνωθεν βράβδον ἐνθείεις ὑπόμακρον,
γενήσεται σοι τῶν κατακτῶν κοττάβων.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Οἴμοι καταγελάς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλ' ἔτερον παραινέσω.

Τὸν μὲν μόλυβδον, ὡσπερ εἶπον, ἔγχεον, 1245
ἐντευθενὶ δὲ σπαρτίοις ἥρτημένην
πλάστιγγα πρόσθεσ, καὐτό σοι γενήσεται
τὰ σὺκ' ἐν ἀγρῷ τοῖς οἰκέταισιν ἰσάναι.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

ᾠ δυσκάθαρτε δαῖμον, ὡς μ' ἀπώλεσας, 1250
ὄτ' ἀντέδωκά γ' ἀντὶ τῶνδε μῶν ποτε.
Καὶ νῦν τί δράσω; Τίς γάρ αὐτ' ὠνήσεται;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πῶλει βαδίζων αὐτὰ τοῖς Αἴγυπτίοις·
ἔστιν γὰρ ἐπιτήδεια συρμαίαν μετρεῖν.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Οἴμ', ὦ κρανοποί', ὡς ἀθλίως πεπράγαμην. 1255

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὗτος μὲν οὐ πέπονθεν οὐδέν.

1251. ἀντέδωκά γ' ἀντὶ B ἀντέδωκ' ἀντὶ RV.

qu'on pose à terre, toute droite; puis, par l'ouverture supérieure, on y enfonce une baguette assez longue. C'est au sommet de cette baguette qu'on mettra le léger plateau vers lequel les buveurs lanceront le vin de leur coupe. On aura ainsi, dit Trygée, un de ces cottabes qu'on peut élever et abaisser (ἀνάγειν καὶ κατὰγειν) au gré des joueurs et qu'on appelle à cause de cela κατταχτοί.

1247. J'entends πλάστιγγα au sens de *fléau* de balance (cf. *Rhésos*, 305, où le mot est pris au sens de ζυγόν). Par suite σπαρτίοις ἥρτημένην équivaut à σπαρτία ἔχουσαν ἥρτημένα (cf. *Soph. Œd. Roi*, 3, κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι = κλάδους ἔχοντες ἐξεστεμμένοις). C'est à ces σπαρτία qu'on attachera les plateaux, dont Trygée ne parle pas. — Αὐτό se rapporte à un neutre sous-entendu qui est le sujet de γενήσεται: *et voilà une chose qui, telle quelle* (c.-à-d. sans aucun autre changement)....— Γενήσεται, *deviendra suscep-*

tible de, est construit avec un infinitif, comme l'est très souvent πεφυκέναι, *être capable de*...

1251. Τῶνδε, s.-ent. τῶν κρανῶν.

1254. Les Égyptiens usaient très largement des purgatifs: cf. Hérod. II, 77, σαρμαζουσι τρεῖς ἡμέρας ἐπεξῆς μηνός ἐκάστου. On ne sait pas exactement comment était composée la συρμαία: un scholiaste d'Hérodote la dit faite ἐκ ζειῶν καὶ ὕδατος; Suidas la définit πόμα κρήθινον: ce serait alors cette tisane d'orge que les Égyptiens appelaient « bière douce » (haq nozmou).

1256. Le marchand d'armes a perdu ses débours (1251), mais le *fabricant de casques* (οὔτος) n'a souffert encore aucun dommage: il lui suffira désormais de mettre à ses casques deux anses (τοιαυτασί, Trygée montre ses oreilles) et il les vendra comme des *ἀμίδες* (qu'on suspend au mur par leurs *ωτάρια*, cf. *Guép.* 808).

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἄλλα τί;

Ἔτ' ἐστὶ τοῖσι κράνεσιν ὅ τι τις χρήσεται;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐὰν τοιαυτασί μάθῃ λαβὰς ποιεῖν,
ἄμεινον ἢ νῦν αὐτ' ἀποδώσεται ἵπολύ.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἀπίωμεν, ὦ δορυξέ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μηδαμῶς γ', ἐπεὶ

1260

τούτω γ' ἐγὼ τὰ δόρατα ταῦτ' ὠνήσομαι.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Πόσον δίδωσ δῆτ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰ διαπισθεῖεν δίχα,

λάβοιμ' ἂν αὐτ' εἰς χάρακας, ἕκατόν τῆς δραχμῆς.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἵβριζόμεθα· χωρῶμεν, ὦ τάν, ἐκποδῶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Νῆ τὸν Δί', ὡς τὰ παιδί' ἤδη ἔερχεται
οὐρησόμενα τὰ τῶν ἐπικλήτων δευρ', ἵνα
ἄττ' ἄσεται προαναβάληταί μοι δοκεῖ.

1265

Ἄλλ' ὅ τι περ ἕδειν ἐπινοεῖς, ὦ παιδίον,
αὐτοῦ παρ' ἐμὲ στάν πρότερον ἀναβαλοῦ ἵθαδί.

ΠΑΙΣ Α

« Νῦν αὖθ' ὀπλοτέρων ἀνδρῶν ἀρχώμεθα. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Παῦσαι

1270

ὀπλοτέρους ἄδον, καὶ ταῦτ', ὦ τρισκακόδαμον,
εἰρήνης γ' οὔσης· ἀμαθές γ' εἶ καὶ κατάρατον.

1257. ἐνεστι RV¹ γρ. ἐτ' ἐστὶ V². — 1258. μάθῃς RV. — 1265. τρεῖς δραχμῆς R.

1266. Οὐρησόμενα. Ce n'est qu'un prétexte : les enfants ont dit en quittant la table : ἐξερχόμεθα οὐρησόμενοι, *afin de rouvrir répéter* hors de la salle. — Ἐπικλήτων. Sch. et *Argum.* 1, 26 : τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον.

1267. Μοι δοκεῖ est une sorte de parenthèse : cf. *Ois.* 1225.

1270. Νῦν αὖθ'. Début d'un poème du cycle thébain, *les Épigones*.

1271. Ὀπλοτέρος dans l'usage signifie simplement *jeune* : on trouve même le mot appliqué à des femmes (*Od.* III, 465). L'auteur des *Épigones* avait voulu dire *les nouvelles générations* (cf. Théocr. XVI, 46), c.-à-d. les fils des Sept Chefs. Mais Trygée ne voit dans le mot que le premier terme qui le compose, ὄπλα. — Ἄιδον. Le neutre est amené par l'idée de *παιδίον* ou *παιδάριον*, cf. 1278, 1294.

ΠΑΙΣ Α

« Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
σὺν ῥ' ἔβαλον ῥινούς τε καὶ ἀσπίδας ὄμφαλοέσσας. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

* Ἀσπίδας ; οὐ παύσει μεμνημένος ἀσπίδος ἡμῖν ; 1275

ΠΑΙΣ Α

« Ἐνθα δ' ἄμ' οἰμωγὴ τε καὶ εὐχολὴ πέλεν ἀνδρῶν. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

* Ἀνδρῶν οἰμωγὴ ; κλαυσεὶ νῆ τὸν Διόνυσον
οἰμωγὰς ἄδον, καὶ ταύτας ὄμφαλοέσσας.

ΠΑΙΣ Α

* Ἀλλὰ τί δῆτ' ἄδω ; Σὺ γὰρ εἶπέ μοι οἴσισι χαίρεις.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

« Ὡς οἱ μὲν δαίνυντο βοῶν κρέα » καὶ τὰ τοιαυτὶ 1280
« Ἄριστον προτίθεντο καὶ ἄτθ' ἠδίστα πάσασθαι. »

ΠΑΙΣ Α

« Ὡς οἱ μὲν δαίνυντο βοῶν κρέα, καυχένας ἵππων
ἔκλυον ἰδρώοντας, ἐπεὶ πολέμου ἐκόρεσθεν. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἶεν ἐκόρεσθεν τοῦ πολέμου κᾶτ' ἤσθιον.
Ταυτ' ἄδε, ταῦθ', ὡς ἤσθιον κεκορημένοι.

1285

ΠΑΙΣ Α

« Θωρήσσοντ' ἄρ' ἐπειτα πεπαυμένοι. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

* Ἀσμενοι, οἶμαι.

ΠΑΙΣ Α

« Πύργων δ' ἐξεχέοντο, βοή δ' ἄσβεστος ὀρώρει. »

1278. ἄδων RV ἄδων V*. — 1281. μασᾶσθαι V.

1273 sq. Cf. II. III, 45 ; IV, 447.

1276 = II. IV, 450.

1278. Ἄδων, cf. 1271 n. — Καὶ ταύτας ὄμφαλοέσσας. Trygée n'a retenu que les mots qui l'ont irrité et les accouple au hasard.

1280. Καὶ τὰ τοιαυτὶ annonce ce qui suit.

1282, 5, 6, 7. Ces vers sont tirés de l'Ἄγων Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου.

1285. Ταῦθ', ὡς ἤσθιον. Pour la construction, cf. 48 n.

1286. Θωρήσσοντ' ἄρ' ayant fini (de banqueter), ils prenaient leurs cuirasses. Ma s' θωρήσσομαι veut dire aussi, dans la langue familière, se garnir le ventre (cf. Ach. 1135) et Trygée comprend : ayant fini (de se battre), ils mangeaient et buvaient. D'où son exclamation ; avec joie, je pense !

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Κάκιστ' ἀπόλοιο, παιδάριον, αὐταῖς μάχαις·
οὐδὲν γάρ ἄδεις πλὴν πολέμου. Τοῦ καί ποτ' εἶ;

ΠΑΙΣ Α

*Ἐγώ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σὺ μέντοι νῆ Δί'.

ΠΑΙΣ Α

Υἱὸς Λαμάχου.

1290

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Αἰβοῖ.

*Ἡ γάρ ἐγὼ θαύμαζον ἀκούων, εἰ σὺ μὴ εἴης
ἀνδρὸς βουλομάχου καὶ κλαυσιμάχου τινὸς υἱός.

*Ἀπερρε καὶ τοῖς λογχοφόροισιν ἄδ' ἰόν.

Ποῦ μοι τὸ τοῦ Κλεωνύμου 'στὶν παιδίον;

1295

*Ἄσον πρὶν εἰσιέναι τι· σὺ γάρ εὖ οἶδ' ὅτι

οὐ πράγματ' ἄσεις· σῶφρονος γάρ εἰ πατρός.

ΠΑΙΣ Β

« Ἄσπιδι μὲν Σαίων τις ἀγάλλεται, ἦν παρὰ θάμνῳ
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἶπέ μοι, ὦ πόσθων, εἰς τὸν σαυτοῦ πατέρ' ἄδεις;

1300

ΠΑΙΣ Β

« Ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καταισχύνας γε τοκῆας.

*Ἄλλ' εἰσιόμεν· εὖ γάρ οἶδ' ἐγὼ σαφῶς

1292. εἴης V in rasura εις R. — 1291. ἰών V. — 1501. κατήσχυνας δὲ RV¹ γε V².

1290. Σὺ μέντοι, *on! toi*. Cf. *Cav.* 168; *Gren.* 171.

1292 sq. Trygée déclame ces deux vers sur le ton d'un rhapsode. — Θαύμαζον κ. τ. ἔ. *je me demandais, étonné, si tu n'étais pas....*

1297. Σῶφρονος est ironique. Cf. 675 sqq.

1298 sq. = Archiloque, fr. 5.

1299. Ἐντος ἀμώμητον explique οὐκ ἐθέλων : on se sépare à contre-cœur d'une arme sans défauts. Il y a dans ces vers

plus de spirituelle bonhomie que de cynisme.

1500. Πόσθων, *couillon mignon* (Rabelais, III, 26).

1501. Ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα. Archiloque avait dit : αὐτὸς δ' ἐξέφυγον θανάτου τέλος· ἄσπις ἐκείνη | ἔρρητῶ· ἐξαὔτις κτήσομαι οὐ καλίω. Aristophane modifie le texte pour en accentuer la franchise un peu crue et se préparer une réplique mordante et décisive. — Καταισχύνας γε... *oui (γε), en déshonorant les parents.*

ὅτι ταῦθ' ὅσ' ἦσας ἄρτι περὶ τῆς ἀσπίδος
οὐ μὴ 'πιλάβῃ ποτ', ὦν ἐκείνου τοῦ πατρός.

'Υμῶν τὸ λοιπὸν ἔργον ἤδη 'νταῦθα τῶν μενόντων 1305
φλῶν ταῦτα πάντα καὶ σποδεῖν, καὶ μὴ κενὰς παρέλκειν ·
ἀλλ' ἀνδρικῶς ἐμβάλλετ', ὦ,
καὶ σμῶχετ' ἀμφοῖν ταῖν γνάθῳιν · οὐδὲν γάρ, ὦ πονηροί,
λευκῶν ὀδόντων ἔργον ἔστ' ἦν μὴ τι καὶ μασῶνται. 1310

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

'Ἡμῖν μελήσει ταῦτά γ' · εὐ ποιεῖς δὲ καὶ σὺ φράζων.
'Ἄλλ', ὦ πρὸ τοῦ πεινῶντες, ἐμβάλλεσθε τῶν λαγῶν ·
ὡς οὐχὶ πᾶσαν ἡμέραν
πλακοῦσιν ἔστιν ἐντυχεῖν πλανωμένοις ἐρήμοις.
Πρὸς ταῦτα βρῦκετ', ἢ τάχ' ὑμῖν φημι μεταμελήσειν. 1315

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐφημεῖν χρὴ καὶ τὴν νύμφην ἔξω τινὰ δεῦρο κομίζειν
δᾶδὰς τε φέρειν καὶ πάντα λεῶν ξυγχαίρειν κάπικελεύειν.
Καὶ τὰ σκεύη πάλιν εἰς τὸν ἀγρὸν νυνὶ χρὴ πάντα κομίζειν
ὀρχησαμένους καὶ σπείσαντας καὶ 'Υπέρολον ἐξελάσαντας,
κάπευξαμένους τοῖσι θεοῖσιν 1320
διδόναι πλοῦτον τοῖς "Ελλησιν,
κριθὰς τε ποιεῖν ἡμᾶς πολλὰς
πάντας ὁμοίως οἶνόν τε πολὺν,
σύκα τε τρώγειν,
τάς τε γυναῖκας τίκτειν ἡμῖν, 1325
καὶ τάγαθὰ πάνθ' ὅσ' ἀπωλέσαμεν

1307. ἐμβάλλετ' ὦ Bergk ἐμβάλλετον RV. — 1310. ἔστιν RV. — 1317. ἀπίχορσεῖν V.
— 1318. νῦν R om. V corr. Kuster.

1305. Μενόντων. Trygée va rentrer dans la salle du festin (1302) pour assister aux chants des enfants. Pendant ce temps les choreutes se partageront les corbeilles de gâteaux que des esclaves apportent justement dans l'Orchestra (ταῦτα πάντα).

1306. Κενὰς παρέλκειν, proprement *ramer à vide*. Sch. ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ἐρεπτόντων μὴ βαπτόντων τὰς κώπας, ἀλλὰ τῷ δοκεῖν κενὰς περιφερόντων.

1307. 'Εμβάλλετε, *enfoncez*, continue la métaphore précédente : cf. *Can.* 601, ἀλλὰ τὰς κώπας λαβόντες... ἐμβαλόντες... — "Ω, c'est le cri du κελευστής commandant la manœuvre, cf. *Gren.* 208, 269.

1310. Un proverbe disait : οὐδὲν ἔργον ἔστιν ἀνδρῶν ἦν μὴ τι καὶ μάχωνται.

1314. 'Ερήμοις, litt. *sans propriétaire* : cf. Arist. Πόλ. Αθ. 43, 4.

1315. Les choreutes, avec bruit, dévoient les gâteaux de noce, jusqu'au moment où Trygée réparait sur le seuil.

1317. 'Επικελεύειν, c'est proprement *pousser des clameurs d'encouragement* sur le passage d'un coureur (cf. Platon, *Phédon*, 61 A) et par suite *acclamer* toute espèce de cortège ou de défilé.

1322. Ποιεῖν, cf. Dém. 1045, ἐπειδὴν ποίης σίτου μὲν μεδίμνους πλέον ἢ χιλίους. Cet infinitif, comme ceux qui suivent, est coordonné, et non subordonné, à διδόναι.

1324. Σύκα τρώγειν. *grignoter des figues*, évoque l'image des συμπόσια : cf. 575 n.

συλλέξασθαι πάλιν ἐξ ἀρχῆς,
λήξαι τ' αἰθωνα σίδηρον.

Δεῦρ', ὦ γύναι, εἰς ἀγρόν,
χῶπως μετ' ἐμοῦ καλῆ
καλῶς κατακείσει.

1330

ΧΟΡΟΣ

Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

ᾠ τρισμακάρ, ὡς δικαί-
ως τάγαθα νῦν ἔχεις.

Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ,
Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ.

1335

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τί δράσομεν αὐτήν;
Τί δράσομεν αὐτήν;
Τρυγήσομεν αὐτήν.
Τρυγήσομεν αὐτήν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἄλλ' ἀράμενοι φέρω-
μεν οἱ προτεταγμένοι
τὸν νυμφίον, ὧνδρες.

Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ,
Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ.

1340

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Οἰκήσετε γοῦν καλῶς
οὐ πράγματ' ἔχοντες, ἀλ-
λά συκολογούντες.

Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ,
Ἕμην, Ἕμέναι' ὦ.

1345

1340. προτεταγμένοι RV corr. Bentley.

1328. Ἀῆξει, intransitif : *que cesse le règne du fer*. Cf. Hés. *Trav.* 414, λήγει μένος ὀξέος ἡελίοιο.

1330. Ὁπως... κατακείσει. Cf. 77.

1333. Le premier demi-chœur se porte au-devant de Trygée.

1337. Le second demi-chœur s'avance vers Opóra.

1338. Τρυγήσομεν. Le Chœur joue sur le nom d' Ὀπώρα. Cf. 712. n.

1339. Ἀράμενοι. Les mariés étaient gé-

néralement conduits par un char à la maison du mari. Ici, à défaut de char, les choreutes les portent sur leurs épaules.

1340. Οἱ προτεταγμένοι, c.-à-d. le premier demi-chœur qui *marchera en tête* du cortège.

1344. Le second demi-chœur, soulevant Opóra, s'adresse aux deux époux.

1346. Συκολογούντες renferme une allusion obscène, probablement soulignée d'un geste. Cf. 1350 n.

ARISTOPHANE.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Τοῦ μὲν μέγα καὶ παχύ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τῆς δ' ἡδὺ τὸ σύκον.

.1350

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Φήσεις γ', ὅταν ἐσθίης
οἶνόν τε πίης πολύν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Ἵμῃν, Ἵμέναι' ὦ,
Ἵμῃν, Ἵμέναι' ὦ.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

ᾠ χαίρετε χαίρετ', ἄν-
δρες, κἄν ξυνέπησθέ μοι,
πλακοῦντας ἔδεσθε.

1355

1349. Τοῦ μὲν. Sch. τὸ αἰθοῖον λέγει τοῦ νομφίου.

1350. Τὸ σύκον. Sch. τὸ τῆς Ὀπώρας αἰθοῖον λέγει.

1351. Φήσεις γε, à savoir ὡς ἡδὺ τὸ σύκον τῆς Ὀπώρας, *combien sont doux les charmes d'Opéra*. Les mots sont repris cette fois dans leur sens figuré.

1355. Ἴνδρες. Il s'adresse aux spectateurs.

1356. Κἄν ξυνέπησθέ μοι. Prise à la lettre, cette invitation serait aussi peu sérieuse que celle du vers 1115. Mais elle a sans doute un autre sens : « Marchez sur nos traces, imitez-nous, et vous jouirez des plaisirs de la paix ».

NOTES CRITIQUES

48. La coupe de ce vers qui choque tant les hypercritiques est la même que celle du vers 6 des *Acharniens* : τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν. — Scandez ἀναιδέως comme un bacchée.

85. Ἰδίης donne un vers faux (cf. *Od.* XX, 204). Le scholiaste lisait probablement l'aoriste, car il commente par ἰδρώσης. L'aoriste ἰδίσης donne en effet trois longues (cf. *Ois.* 791).

107. Καταγορεύση. Les Attiques emploient toujours la forme κατείπη (cf. 577; *Ass.* 495).

114. Ἔτυμός γε. Ces tétrapodies dactyliques sont traitées comme des vers indépendants, ainsi que le prouve l'hiatus 116-117 : ἐμὲ | ἐς κόρακας. Dans ce cas, la dernière syllabe peut être indifférente (cf. *Nuées*, 309, θαλαί τε, à la fin d'une pentapodie).

169. Καὶ μύρον ἐπιχείς, dactyle suivi d'un anapeste : cf. *Thesm.* 822; *Gren.* 1525¹

211. Ὅτι πολεμείν. Cette coupe des brèves du tribraque est très rare; elle n'est cependant pas sans exemple : cf. 367, 551, et surtout *Nuées*, 884.

275. Ἡ πρὶν γε τὸν μυττωτὸν ἡμῖν ἐγγέαι. Ce vers est très probablement amené par ἐν δέοντι. Il est mort à propos, c'est-à-dire (ἤ) avant de nous avoir versé le μυττωτός. Dans ces derniers mots, le μυττωτός est considéré comme un excitant qui rend belliqueux : c'est ainsi que, pour avoir goûté celui de Dicéopolis, les Odomantes des *Acharniens* sont comme des coqs animés pour le combat (cf. *Ach.* 166, ἐσχοροδισμένοι). Mais cette conception cadre fort mal avec le reste de la scène : ce μυττωτός là ne doit pas être avalé par les cités, mais ce sont les cités elles-mêmes qui seront réduites en μυττωτός par Polémos. Le vers 275 est donc en contradiction formelle avec le reste de la scène. C'est probablement la glose d'un grammairien distrait qui avait mal compris le passage : ἤ, ou bien, autrement dit, est fréquent au début des scholies.

305. Φοινικικῶν. Le mot est inconnu. Le scholiaste l'explique par αἱματωδῶν, mais l'idée de *malheurs sanglants* est bien peu en rapport avec le ton du morceau : jamais le poète ne parle de mort ni de blessure : ce que le paysan abhorre dans la guerre, ce ne sont pas les dangers, ce sont les ennuis, les tracasseries (πράγματα, 348, 555, etc...) : il n'aime pas se sentir dans le rang, aux ordres d'un taxiarque insolent et couard (cf. 1175 sqq.). La leçon φοινικιδῶν est d'ailleurs celle d'une scholie interlinéaire, φοινικίς γλαμύς πολεμική, placée dans le *Ravennas* juste au-dessus du mot φοινικικῶν.

545. Ἴοῦ ἰοῦ doit se scander ◡◡ —. Cf. Esch. *Eum.*, 145, où ἰοῦ ἰοῦ πόπαξ est un monomètre dochmiaque.

546 sqq. Les trois strophes 546-560; 585-599; 582-600 sont considérées en général par les éditeurs comme se répondant. La question demande une étude précise et minutieuse, car le texte de nos manuscrits est assez corrompu dans tous ces passages et les scholies métriques ne nous offrent au lieu de secours que des occasions d'erreur.

Le premier vers de la strophe est partout altéré. Voici le texte de R et de V :

546. εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' (γένοιτο V) ἰδεῖν ταύτην με τὴν ἡμέραν ποτέ.

— ◡ [—] ◡ — ◡ — — — ◡ — — — ◡ — ◡ —

585. μηδαμῶς ᾧ δέσποθ' Ἐρμῆ, μὴ (om. V) μηδαμῶς μηδαμῶς.

— ◡ — — — ◡ — — — [—] — ◡ — — — ◡ —

582. χαῖρε χαῖρ' ᾧ φίλταθ' ὡς ἀσμένιοισιν ἡμῖν ἦλθες.

— ◡ — — — ◡ — — — ◡ — ◡ — — —

Ne cherchons pas à corriger avant de nous être rendu compte de la structure métrique du reste de la strophe. Le premier vers est partout suivi de trois dipodies péoniques (car je considère comme certaines les corrections *ἀνεσχόμην*, 547, et *ἐδάμην*, 584), toutes trois identiques pour le nombre des syllabes :

— ◡◡◡ — ◡ —
— ◡◡◡ — ◡◡◡
— ◡◡◡ — ◡ —

Puis viennent, dans la *première* strophe (549), deux tétramètres trochaïques :

κουκέτ' ἄν μ' εἴροις δικαστὴν δριμύν οὐδὲ δύσκολον
οὐδὲ τοὺς τρόπους γε δήπου σκληρὸν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ.

Dans la *seconde* (588), un dimètre trochaïque suivi d'une dipodie crétique avec anacrusse et d'un tétramètre trochaïque :

τοῦτο μὴ φαῦλον νομίζων ἐν τῷδε τῷ πράγματι.
Οὐκ ἀκούεις οἷα θωπεύουσί σ', ὠνάξ δέσποτα;

Dans la *troisième* (587), un tétramètre trochaïque :

ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ᾧ ποθομένη.

Vient ensuite une période qui est exactement la même dans la *première* et la *troisième* strophe (554 sqq., 589 sqq. : la correction *γεωργόν* au vers 589 est évidente) :

— ◡◡◡ — ◡ —
— ◡◡◡ — ◡ —
◡ — ◡ — ◡ — ◡ —

Ce sont deux dimètres péoniques suivis d'un dimètre iambique acatalecte (cf. *Ass.* 950 sqq. ; 960 sqq.). — Au contraire dans la *seconde* strophe nous trouvons un groupe métrique tout différent (590 sqq.) :

— ◡ — ◡ — ◡ —
— ◡ — ◡ — — —
— ◡ — ◡ — ◡ —

Ce sont deux dimètres trochaïques catalectiques encadrant un phérecratien : l'union des deux mètres se rencontre ailleurs (*Ass.* 905 sqq. ; 909 sqq.) et ne permet pas par conséquent de déclarer qu'il y a là une altération ; au contraire un interpolateur eût employé une forme métrique moins rare.

Les deux dernières périodes sont identiques dans les trois strophes (554 sqq. ; 595 sqq. ; 592 sqq.) :

— u u u — u u u
 — u u u — u u u
 — u u u — u —
 — u — — — u — — — u — u — —
 — u u u — u u u
 — u u u — u u u
 — u u u — u u u
 — u u u — u — — u —

La correspondance des trois strophes n'est donc réelle que pour les deux dernières périodes : pour les premières nous avons noté de graves différences. Les unes tiennent évidemment à l'état du texte et de légères corrections peuvent les faire disparaître. Mais peut-on accuser les scribes d'avoir altéré les vers 590-592 alors que ces vers ne présentent aucune difficulté de sens, aucune incorrection grammaticale, aucune bizarrerie métrique ? Il faut donc reconnaître sans hésiter qu'il n'y a pas de correspondance entre la strophe 585 sqq. et les deux autres. Aussi bien tout s'accorde à la mettre à part : elle est précédée de deux tétramètres trochaïques (585-84) qui la préparent et l'annoncent ; elle n'est point tout entière chantée par le Chœur comme les autres : Trygée y intervient ; elle n'est point amenée par une antistrophie naturelle : elle est un *χορμός*, une supplication, tandis que les deux autres sont toutes deux un appel ou un salut à la Paix. Mais le poète a instinctivement profité des mètres qu'il venait d'employer, il s'est laissé aller au mouvement rythmique qui chantait dans sa mémoire. C'est là une véritable négligence qui peut surprendre, mais dont on trouverait certainement d'autres exemples dans Aristophane (cf. *Gren.* 1370 sqq. et 1482 sqq.).

Nous sommes donc en droit d'établir le texte de cette strophe sans tenir compte ni de 546 sqq. ni de 582 sqq. Le texte des dernières périodes est bien établi ; il ne reste de difficulté que pour le début. Le *Venetus* donne pour le premier vers un texte acceptable :

Μηδαμῶς, ὦ δεῖσπότη' Ἐρμῆ, μηδαμῶς, μηδαμῶς.

C'est un dimètre trochaïque suivi de deux crétiques. Le dernier vers de la période serait identique, s'il n'avait une syllabe de trop. Or, il est peu satisfaisant pour le sens, car on attend un verbe à l'impératif et non au participe. Écrivons donc avec Bergk :

τοῦτο μὴ φάλλον νόμιζ' ἐν τῷδε τῷ πράγματι.

Ainsi la strophe tout entière prend une forme qui contente à la fois le sens et la métrique :

585-584. ÉpIRRHÈME : Trygée (deux tétramètres trochaïques).

585-588. SupPLICATIONS du Chœur (trochées et péons).

589. ÉpIRRHÈME : Trygée (un tétramètre trochaïque).

590-599. Nouvelles supplications du chœur (1° trochées et phérecration, 590-591 *bis* ; 2° péons et trochées, 592 sqq. ; 5° péons, 596 sqq.).

Revenons maintenant aux deux autres strophes. L'identité est complète entre elles à partir des vers 551 et 588. Les différences sont toutes dans le début, mais elles sont de celles qu'on peut vraiment attribuer à un copiste. La chute d'un vers (il manque un tétramètre après 586) est loin d'être sans exemple. Quant au premier vers qui n'a point de mesure dans aucune des

deux strophes, il est assez vraisemblable qu'il soit de rythme trochaïque comme 349-350; (587)-588. J'écrirais donc avec Porson au vers 346 :

Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' ἰδεῖν τὴν ἡμέραν τρύτην ποτέ.

et (en partie avec Meineke) au vers 582 :

Χαῖρε χαῖρ' ὡς ἀσμένοισιν ἦλθεσ ἡμῖν, ὦ φίλη.

La correspondance se trouvera ainsi rétablie entre les deux strophes qui forment le cadre de cette grande scène si habilement composée, qui est le centre de la comédie. (Cf. *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane.*)

382. Λακῆσης. La première syllabe doit être brève car les comiques eux-mêmes n'admettent jamais le spondée aux pieds pairs du trimètre. Ce n'est pas une raison pour suspecter le texte. Si la syllabe λα est longue dans διαλακήσασα (*Nuées*, 410), il n'est pas moins vrai qu'elle est commune dans le parfait λέλακα (le plus souvent longue, mais brève une fois dans Homère, *Od.* XII, 85). Elle peut donc bien être commune aussi dans la forme ἐλάκησα de l'aoriste premier (alors surtout qu'elle est toujours brève dans celle de l'aoriste second, ἔλακον) — Ὀρμίδιον. L'antépénultième est longue comme dans δακτυλίδιον, *Lys.* 417; οἰκίδιον, *Nuées*, 92.

414. Παρεκλέπττον, cf. *Thesm.* 1231, ἀνταποδοῖτον. Pour l'emploi du duel et du pluriel côte à côte, cf. *Plut.* 75.

415. Ἄμαρτωλίας. La leçon n'est pas douteuse, c'est celle d'Hérodien et de Phrynichos. Le témoignage de l'Antiatticiste (Bekker, p. 79, 10 : ἀμαρτωλία Ἀριστοφάνης Εἰρήνη, Εὐπολις Μαρικᾶ) ne prouve rien : le grammairien veut simplement montrer que le mot ἀμαρτωλία appartient à la bonne langue attique; il le trouve, dit-il, dans Aristophane et dans Eupolis. Il a raison : le mot est en effet dans *la Paix*, déformé, il est vrai, mais il y est, puisque ἀμαρτωλία n'a de sens que par ἀμαρτωλία. On peut bien dire qu'Aristophane employait ἀμαρτωλία, puisqu'il a même fait une plaisanterie sur ce mot. C'est tout ce qu'a voulu dire l'Antiatticiste, et cela ne signifie nullement qu'il lût ὄφ' ἀμαρτωλίας. Quant à la coupe des brèves de l'anapeste, cf. *Nuées*, 62; voyez aussi N. C. 48.

420. On ne peut supprimer ce vers sans affaiblir le mouvement de tout le morceau. La répétition de Ἑρμῆ est évidemment voulue : Hermès remplacera Athéna, Déméter et Coré, Zeus lui-même, Adonis, Héraclès et Apollon. Trygée naturellement ne cite pas toutes (πάσα;) les fêtes athéniennes, mais il choisit celles qui sont le plus nettement appropriées à la divinité qu'elles célèbrent et qui par conséquent sont le moins susceptibles de passer à un nouveau patron. L'idée de célébrer les Panathénées ou les Mystères en l'honneur d'Hermès est d'un burlesque complet, et c'est ce que souligne le mouvement de la période et la répétition des mots σοι ou Ἑρμῆ.

433. La comparaison avec une autre scène de libation (4102 sqq.) nous montre que les mots σπονδή σπονδή sont prononcés par celui qui tient la coupe : c'est ici Hermès (cf. Sch. τοῦτο ἀξιοῦσι τὸν Ἑρμῆν λέγειν σπένδοντα). En outre les mots εὐφημεῖτε εὐφημεῖτε nous indiquent qu'Hermès joue aussi le rôle du héraut. L'intention comique n'est pas douteuse : Hermès tient en main la coupe d'or grâce à laquelle on a pu l'attendrir. Trygée l'a remplie (431). Machinalement, Hermès, héraut des dieux (cf. Pind. *Ol.* VI, 78), prend l'attitude d'un héraut au sacrifice et, d'une voix indifférente et criarde, il clame la formule rituelle. — Il ne prononce que des débuts d'imprécations : Trygée les complète par des souhaits burlesques (cf. Sch. 441 et 444).

452. ***Ἐλκοῖτο**. Cette leçon pourrait être conservée, si elle n'était pas suivie de **μωστιγούμενος**. Mais ce participe présent doit nécessairement être joint au verbe principal qu'il explique et précise. Or, si **ἔλκειν** peut s'entendre du supplice de la roue qui *tire* les membres du condamné, il ne peut s'entendre du fouet. C'est pourquoi j'ai lu **ἔλκοῖτο** (voyez la note à ce vers).

469. J'ai adopté la conjecture de Meineke de préférence aux autres, parce qu'elle est la seule qui conserve la coupe ordinaire du dimètre anapestique. La faute a dû provenir du rapprochement du pluriel et du duel qui a surpris les copistes. Voyez une faute analogue dans le *Plutus*, 75 : le *Venetus* porte **μέθεσθόν με νῦν** à cause de **ἀκούετον δὴ** qui commence le vers suivant, tandis que R et A ont conservé la vraie leçon **μέθεσθέ με νῦν**.

524. ***Ἦ Θεωρία** vient évidemment du vers précédent. Faute de mieux, j'ai admis la conjecture de Blaydes **ὦ φίλη θεά**, en corrigeant simplement **θεά** en **θεός** (cf. 560, 581, 726).

605. **Αὐτῆς ἤρξε**. La correction de Madvig que j'ai adoptée a l'avantage d'expliquer sans peine l'origine de la faute : **ἤρξε' αὐτῆς** lu **ἤρξε' αὐτῆς** faisait un vers faux ; un scribe a cherché à rétablir le mètre ou du moins le nombre de syllabes voulu et a changé l'ordre des mots (**αὐτῆς ἤρξε**), sans s'apercevoir que le vers restait faux, avec un spondée à la troisième place. — Quant à l'emploi du mot épique **αὐτή**, il se justifie peut-être par un **παρ' ὑπόνοιαν**. Hermès enfile la voix : « Le premier signal des clameurs de guerre fut donné... » Après ce début claironnant, on attend quelque chose comme « par Éris » (cf. *Il.* XI, 3-12) ou « par Arès », et, au lieu de ces formules épiques, Hermès dit ironiquement : « par la mésaventure advenue à Phidias ! » Petite cause, grands effets.

609. ***Ἐμβαλῶν**. L'asyndète m'a paru impossible à expliquer : c'est pourquoi j'ai admis la très légère correction de Reiske.

742. **Τοὺς φεύγοντας κάξαπατώντας καὶ τυπτομένους ἐπίτηδες**. Ce vers est inintelligible, si on le rattache aux précédents : on est surpris d'expressions comme **φεύγοντας** et **ἐξαπατώντας** s'appliquant à Héraclès ; à quels faits se rapporteraient-ils ? Enfin les mots **τυπτομένους ἐπίτηδες** sont inexplicables à cette place. Je crois que le vers tout entier est une glose des suivants. En marge du v. 743, un scholiaste avait indiqué de quels esclaves il s'agissait : *ceux qu'on a pris en flagrant délit de fuite ou de vol*, et qui ont été châtiés pour cela (remarquez l'emploi du présent **φεύγοντας** : s'il était question d'esclaves transfuges, le scholiaste eût dit **δραπέτας**) ; en marge du v. 744, il avait traduit le mouvement très expressif **καὶ τοῦτους οὖνεκα τοῦδι** par cette glose obscure et plate, **ballus exprès, τυπτομένους ἐπίτηδες**.

831. ***Ἐνδιαεριαιρινηχέτους**. Ce mot n'a ni mètre ni raison. On peut cependant chercher à l'analyser. Le début ne peut renfermer le mot **ἐνδιος** auquel on songe d'abord, car la seconde syllabe de **ἐνδιος** est toujours longue à l'époque classique. **Ἐνδια...** doit donc cacher simplement les prépositions **ἐν** et **διὰ**. On peut dès lors songer à une accumulation voulue de préfixes et écrire (ce qui ne suppose que de très légères corrections) : **ἐνδιαεριαιρινηχέτους**. Comparez des mots comme **διαεριαιριτεῖν** ou **ἐνδιαμέγειν**.

854. La lecture **Καὶ τίς ἐστιν ἀστήρ νῦν ἐκεῖ** ; — **Ἴων ὁ Χίτος, ὅσπερ κ.τ.ε.** ne signifie rien : **ἐκεῖ** ne peut tenir la place de **ὄδι**.

847. Ταύτας σύ; Πόθεν. La correction ταύτας; — 'Οπόθεν est inutile : cf. *Nuées*, 664; *Ois.* 1234; *Ass.* 761, passages où il est impossible de corriger πῶς en ὅπως, ποίοισιν en ποίοις. Voyez aussi *Ois.* 608, *Gren.* 1424.

860. Γέρον. La dernière syllabe est indifférente : cf. *Ass.* 295, δώσειν τὸ τριώβολον. | 'Αλλ' ὦ... Il y a très vraisemblablement un repos de la voix après γέρον. Je n'ai pas d'exemple d'une brève à la fin d'un prosodique logaédique sans une ponctuation assez forte.

895 *bis* a été écarté avec raison par Willems comme la glose du vers suivant : « πλαγίαν καταβάλλειν, c'est-à-dire ἐπὶ γῆς παλαίειν et ἐς γόνατα κῦβδ' ἐστάναι, c'est-à-dire τετραποδηδὸν ἐστάναι. Le *Ravennas* nous a conservé le vers authentique en même temps que la glose. Les autres manuscrits ne donnent que cette dernière. » Elle interrompt fort maladroitement la construction, car παλαίειν et ἐστάναι sont neutres, tandis qu'avec καταβάλλειν, qui est actif, il faut reprendre le régime oublié ταύτην.

959. Un vers iambo-trochaïque n'est jamais isolé. La construction générale du morceau me paraît d'ailleurs demander un tétramètre trochaïque; c'est pourquoi j'ai remplacé θεὸς θέλη par θεοὶ θέλωσι (cf. *Alexis*, fr. 247). — J'ai en outre admis la ponctuation du scholiaste.

945. 'Επείγετε. Si nous nous trouvions en face d'un système anapestique, il faudrait écrire φέρ' ἐπείγετε ou καταπέγετε. Mais les vers qui suivent ne sont pas des dimètres, mais bien plutôt des tripodies anapestiques dont la clausule est un vers iambique (cf. *Ois.* 1522). Je crois donc que 945 n'est pas un vers anapestique, mais ce qu'Héliodore appelle περίοδος προσοδική ἐνδεκάσημος (Sch. *Paix*, 776) : c'est le même vers que le vers 776; on le trouve quelquefois chez les tragiques (cf. *Esch.* *Sept.*, 752 et 760) : la première syllabe en est toujours indifférente.

992. Il faut se garder de corriger ce vers de façon à en faire un dimètre acatalecte. Les vers qui suivent sont peut-être les plus importants de la pièce (cf. *Introd.* p. 14) : il est assez naturel qu'ils soient détachés et soulignés par une catalexe.

1055. Le *Ravennas* donne pour la strophe (950-955) un texte satisfaisant : il permet de reconnaître une strophe iambique à clausule anapestique (cf. *Achl.* 856). Les κῶλα sont des tétrapodies (la seconde avec tenue). Au contraire l'antistrophe dans les manuscrits est composée de vers iambiques mélangés de prosodiques, ce qui, sans être inadmissible, est cependant un peu moins vraisemblable. On ne peut en outre rétablir les prosodiques dans la strophe sans faire au texte traditionnel de nombreuses et graves corrections, tandis qu'il est facile en ajoutant deux mots à l'antistrophe de retrouver partout le mètre iambique. Les mots que j'ai ajoutés appartiennent à la langue tragique et comme tels m'ont paru convenir au ton du morceau. — Si l'on s'étonnait de voir tomber une longue de trois temps sur la première syllabe de τοιοῦτον, je citerais *Eschyle*, *Perses*, 104, où la deuxième syllabe de παλαίον porte une tenue de quatre temps.

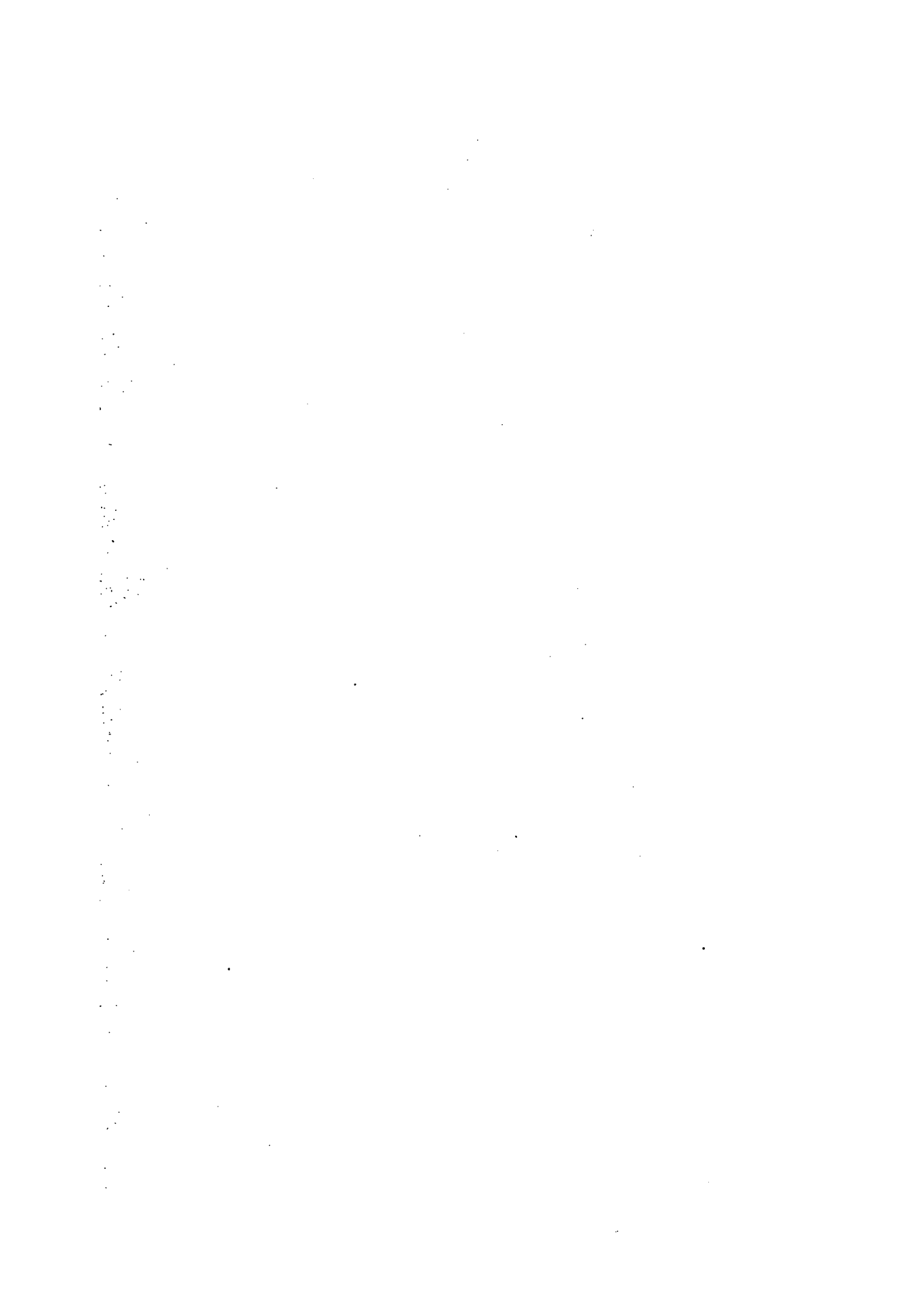
1155. 'Εκπεπρισμένα. Je tiens la conjecture ἐκπεπρισμένα pour certaine (voyez le commentaire). La syllabe indifférente n'a rien d'étonnant à cette place, alors que se termine la période péonique et que des trochées vont lui succéder.

1154. Αἰσχινάδου. La forme de ce nom est suspectée à tort. La seconde syllabe de Αἰσχίνης est longue dans l'*Anthologie*, II, 14

1178. *Αλνοπτόμενος*. La première syllabe est longue dans un fragment d'Antiphane cité par Athénée, 455 F.

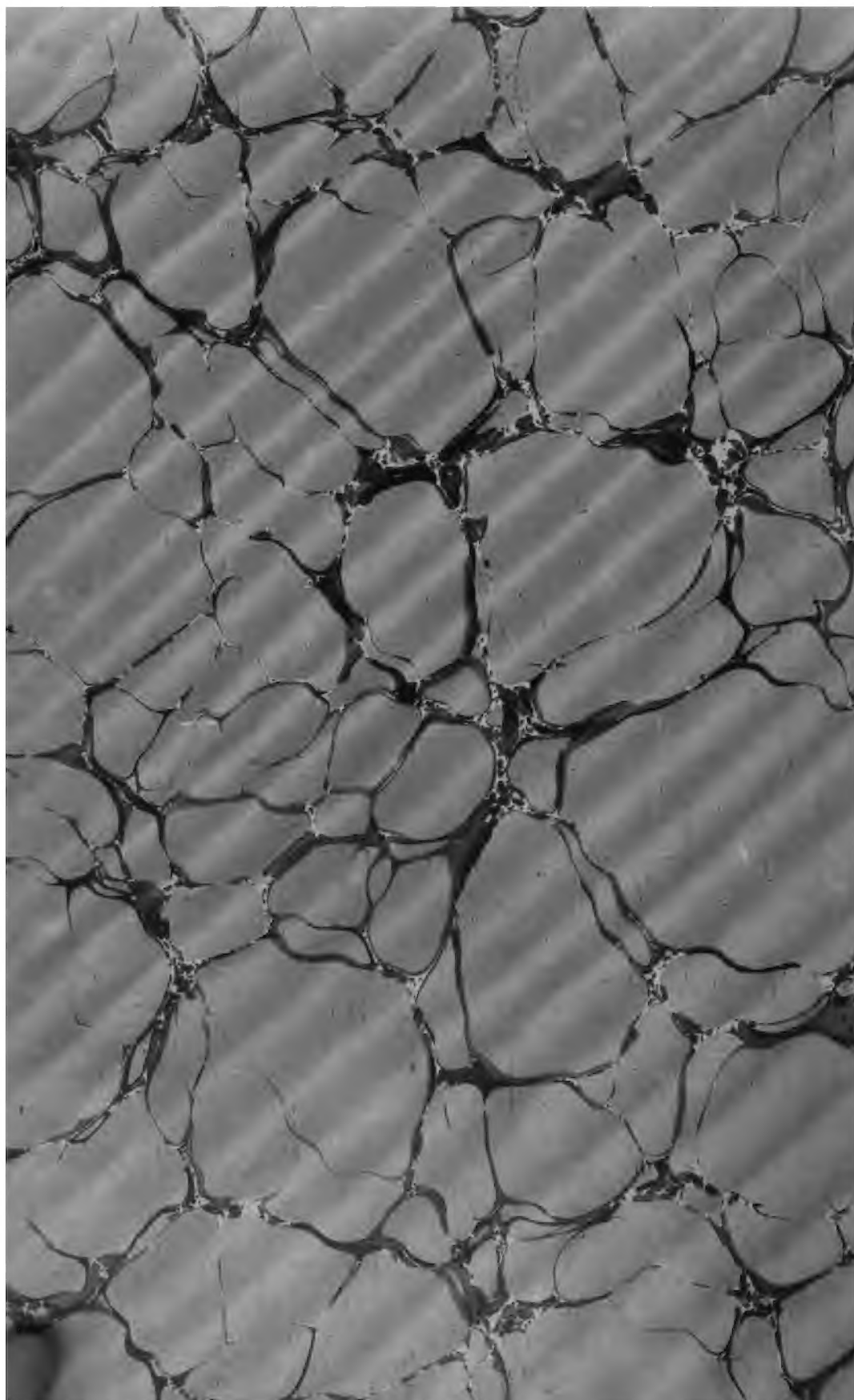
1218. Ce vers est une répétition maladroite de 1193.

1352 sqq. L'eurythmie de ce chant n'a pas encore été établie d'une manière satisfaisante. J'ai suivi scrupuleusement le texte de R et de V (sauf pour ce qui est de la division cœlométrique et de la distribution des vers entre les demi-chœurs). Il semble bien qu'il y ait là une composition palindodique imparfaite : 1355-57 correspondent à 1329-1331, 1351-1354 à 1353-1356, 1344-1348 à 1339-1343, mais 1349-1350 ne répondent pas à 1337-1338. Je ne crois pas pour cela qu'il y ait de lacune ni d'altération.









882.4 .W1m

La paix /

ALP2834

Stanford University Libraries



3 6105 045 046 906

OCT - 4 1967

JAN 4 - 1969

MAY 6 '70

MAY 9 '71

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book, please
return it as soon as possible, but not later than
the date due.



PRINTED

